

Lorenz Frischknecht

Jean Potocki romancier au travail

Les variantes dans les trois versions du Manuscrit trouvé à Saragosse (1794, 1804, 1810)

Paris, Champion, 2018

ANNEXE III

TABLE DES VARIANTES ENTRE LES VERSIONS DE 1794 ET DE 1804

<i>Note préliminaire</i>	2	30 ^e journée	44
1 ^{re} journée, fragment	3	31 ^e journée	47
1 ^{re} – 19 ^e journées	4	32 ^e journée	50
19 ^e journée	5	33 ^e journée	53
20 ^e journée	13	34 ^e journée	56
21 ^e journée	18	35 ^e journée	59
22 ^e journée	22	36 ^e journée	62
23 ^e journée	28	37 ^e journée	65
24 ^e journée	32	38 ^e journée	69
25 ^e journée	37	39 ^e journée	72
26 ^e journée	42	40 ^e – 45 ^e journées	75
27 ^e – 29 ^e journées	43		

Note préliminaire

Ce répertoire contient l'intégralité des variantes pertinentes que nous avons recensées entre les versions successives du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Pour chaque version, les variantes sont consignées dans des tableaux qui ont été élaborés à chaque fois en partant de l'ordre des journées de la version immédiatement postérieure. Nous avons donc comparé la version de 1794 avec celle de 1804 en partant de la division en journées proposée par la version de 1804 ; pour la comparaison entre la version de 1804 et celle de 1810, nous avons pris en compte la répartition des journées qui est celle de la dernière version du roman.

Les coquilles ne sont pas mentionnées, les simples différences orthographiques non plus. En outre, le recensement ne prend en compte que les passages présents dans au moins deux versions du roman ; ceux qui appartiennent en propre à une seule version n'ont pas été répertoriés. Pour faciliter la lecture et la compréhension des variantes, celles-ci sont surlignées et leur contexte est également rappelé. Les numéros entre crochets indiquent la page du document en question. Les cotes se réfèrent au classement proposé dans les *Œuvres IV,1*, p. 11-22. En ce qui concerne le choix des différents manuscrits, copies, épreuves et éditions du roman, dont les transcriptions sont disponibles sur le CD-Rom accompagnant les *Œuvres IV,2*, voir l'introduction du présent ouvrage.

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1794/1804
1^{re} journée, fragment (selon 1804)

1794 1CV	1804 1EF, 1 ^{re} journée
avoient été et leurs cors se voyoient atachées a une potence, a l'antrée de la valée. L'ainé apellé Zoto s'étoit échapé, des prisons	[Des trois frères deux] avoient été pris , et leurs corps se voyoient attachés à une potence à l'entrée de la vallée : mais l'ainé, apellé Zoto, s'étoit échappé des prisons [3]
qu'il s'étoit retiré, dans la Chaine d'Alpuharas, mais on racontoit des choses bien plus étranges	qu'il s'étoit retiré dans la chaine des Alpuharras. On racontoit des choses bien étranges
sur le comte des deux freres qui avoient été pendu	des deux frères qui avoient été pendus
leurs corps r animés	leurs corps animés
se détachioient la nuit du Gibet pour désoler les vivants	se détachioient la nuit, et quittoient le gibet pour aller désoler les vivants
l'un n'étoit pas plus incroyable que l'autres, ce les plus incredules lui acordoient	l'un n'étoit pas plus incroyable que l'autre, ce que les plus incroyables lui accordoient
Comme j'avois beaucoup entendu parler de toutes ces choses a mon passage, par Cordoue	Il couroit aussi un certain bruit, que ces deux hommes étoient innocents, et qu'ayant été injustement condamnés, ils s'en vengeoient avec la permission du ciel, sur les voyageurs et autres passants. Comme j'avois beaucoup entendu parler de tout cela à Cordoue
J'eu[s] la curiosite puérile de m'aprocher de la Potence	j'eus la curiosité de m'approcher de la potence
J'en detournai la vue avec horreur, et me hatai de m'enfoncer dans les montagnes.	j'en détournai la vue avec horreur et m'enfonçai dans le chemin des montagnes
la valée de los tres hermanos sembloit faites expres pour favoriser les entreprises des bandits, et a leur servir de retraite	la vallée de Los Hermanos sembloit très propre à favoriser les entreprises des bandits, et leur servir de retraite
des rocs	des roches
par des arbres frapes de la foudre, ou renversés par l'orage.	par des arbres renversés par l'orage
Dan[s] bien des endroits	En bien des endroits
le lit dangereux du torent	le lit du torrent
ou passoit devant les entrées de caverne profondes	ou passoit devant des cavernes profondes
dont l'aspect malencontreux inspiroit defiance	dont l'aspect malencontreux inspiroit la défiance
j'entraï dans une autre, au fond de laquelle je decouvris la vente	j'entraï dans une autre, et je découvris la venta
Car je distinguai qu'il ne s'y trouvoit ni volets ni fenetres	Car je distinguai qu'il ne s'y trouvoient ni fenêtres, ni volets
ce cabaret etoit un de ceux que l'on avoit abandonné, ainsi que me l'avoit dit l'aubergiste	ce cabaret étoit un de ceux que l'on avoit abandonné, comme me l'avoit dit, l'aubergiste

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1794/1804
1^{re} – 19^e journées (selon 1804)

1794
[manquant]

1804
1EF, 1-3CS, 3MP, 1^{re} – 19^e journées

--

[unique]

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1794/1804
19^e journée (selon 1804)

1794 2-4MP, 19 ^e journée	1804 1-3CS, 19 ^e journée
--	[...]
et lorsque votre travail sera achevé rien ne retardera plus votre bonheur blanche sera a vous	et lorsque le travail sera achevé, rien ne retardera plus votre bonheur, Blanche sera à vous.
lui parloit de leur bonheur futur et souvent du plaisir qu'il auroit a revoir Carlos.	parlant de leur bonheur futur, et souvent du plaisir qu'il auroit à revoir Carlos.
Enfin divers memoires arrivoient de tous les coins de l'Espagne	Enfin divers mémoires arrivèrent de tous les coins de l'Espagne
Ils etoient cachetés et on les déposoit avec soin dans la Chancellerie du Duc.	Ils étoient cachetés et déposés dans la chancellerie du Duc.
dont je ne puis vous donner qu'une foible idée	dont je ne puis vous donner qu'une idée très foible
Il monroit en quoi Cohorne s'étoit conformé a ces principes et les fautes qu'il avoit faites, lorsqu'il s'en étoit écarté.	Il monroit en quoi Cohorn s'étoit conformé à ces principes, et en quoi, il s'en étoit écarté [110]
Il metoit Vauban au dessus de lui ; mais il rédisoit qu'il changeroit une sceconde foix de Systeme, et l'évenement a verifié sa prediction.	Il mettoit Vauban fort au-dessus de Cohorn, mais il prédisoit qu'il changeroit une seconde fois de système, et l'évènement a justifié sa prédiction.
Ses arguments étoient soutenu non seulement par une Savante theorie mais encore par des details de construction localité et dépense qui ne laissoient rien a desirer , et sur tout par des calculs efrayants meme pour les gens de l'art.	Tous ces arguments étoient soutenus, non seulement par une savante théorie, mais encore, par des détails de Localités, des devis de dépenses , et surtout par des calculs effrayants, même pour les gens de l'art.
et il alla tout tremblant le presenter au Duc. Celui ci le lut avec beaucoup d'attention, et puis il lui dit « Mon fiils le prix est a vous j'en réponds , je me charge de faire parvenir le memoire. Ne songes qu'a votre noce nous la ferons bien tot. » [2]	et il alla tout tremblant le présenter au Duc, qui le lui rendit le lendemain, en lui disant : « Mon cher Neveu , le prix est à vous. Je me charge de faire parvenir le mémoire. Ne songez qu'à votre nôce, elle se fera bientôt. »
Monseigneur ayés la bonté de faire venir mon frere. Je ne puis etre heureux si je ne le vois pas.	Monseigneur, ayez la bonté de faire venir mon frère ; mon bonheur ne sera point complet, si je n'ai celui de l'embrasser après une si longue absence.
Le Duc hesita un peu et puis il lui dit « Je prevois qu'il nous rebattra les oreilles de la magnificence de Louis quatorze, mais puis que tu le veux faisons le venir. »	Le Duc fronça le sourcil , et lui dit : « Je prévois que Carlos nous rebattra les oreilles de la grandeur de Louis Quatorze ; mais puisque tu le veux, faisons le venir. »
Il ne fut plus question de mathematiques	Il ne fut plus question de Géométrie
Et il reçut du ministre une lettre. Dans la quelle on lui marquoit la satisfaction du roi, et le Desir de sa Majeste qu'il demanda lui même une recompense.	Il reçut du ministre une lettre, qui lui annonçoit la satisfaction du Roi, et comme quoi Sa Majesté desiroit qu'il demandât lui même une recompense.
Mon pere alla porter sa lettre au Duc qui lui communiqua la sienne.	Mon père alla porter sa lettre au Duc, qui lui communiqua celle qu'il avoit reçue.
Mon pere dit qu'il ne pouroit jamais prendre sur lui de demander un grade qu'il croyoit n'avoir pas encore merité ; et il conjura le duc de se charger de sa réponse au ministre. Le Duc lui representa que cela etoit impossible	Mon père déclara ne pouvoir jamais demander un Grade, qu'il ne croyoit pas avoir mérité, et il conjura le Duc, de répondre au Ministre, pour lui. Le Duc s'y refusa.
Et c'est a vous a lui répondre	et c'est vous, qui devez répondre

Il est à croire que votre jeunesse intéresse le Roi, et qu'il veut mettre sous <i>ses</i> yeux une lettre du jeune homme.	il est à croire, que votre jeunesse intéresse le Roi, et qu' <i>enfin</i> , il veut mettre sous <i>les</i> yeux du Roi , une lettre du jeune homme.
Enfin nous saurons bien tourner <i>votre</i> lettre, de maniere a ne pas y faire paroître trop de présomption.	Enfin, nous saurons bien tourner <i>la</i> lettre de manière, à ne pas y faire paroître trop de présomption
Le Duc se mit a son <i>bureau</i> , et ecrivit <i>pour mon pere</i> la lettre suivante.	le Duc se mit à son <i>secrétaire</i> , et écrivit la lettre suivante
La satisfaction du Roi <i>que votre lettre m'annonce</i> , est une récompense qui doit sufire a tout <i>gentilhomme Espagnol</i> .	La satisfaction du Roi, <i>qui m'est annoncée par Votre Excellence</i> , est une recompense, qui doit suffire à tout <i>noble Castillan</i> .
Cependant encouragé par vos bontés, j'ose demander l'agrément <i>du Roi</i> pour mon mariage avec blanche de Velasquez	Cependant encouragé par vos bontés j'ose demander l'agrément <i>de sa Majesté</i> pour mon mariage, avec Blanche de Velasquez
Cet etablissement ne ralentira point mon zele pour le service <i>de Sa Majesté</i> , heureux si je puis par mes travaux meriter un jour <i>le titre</i> de colonel général d'Artillerie	Cet établissement ne rallentira point mon zèle pour le service. Heureux, si je puis par mes travaux mériter un jour, <i>le rang et charge</i> de Colonel général d'Artillerie
De votre Excellence &	De votre Excellence &c. &c.
Mon pere remercia le Duc de la peine qu'il avoit prise, <i>prit la lettre</i> la porta chés lui mais au moment d'y mettre <i>sa</i> signature	Mon père remercia le Duc, de la peine qu'il avoit prise, porta la lettre chez lui Mais au moment d'y mettre <i>la</i> signature
Seigneur <i>don</i> Henrique Signés donc (dit le courier <i>qui attendoit</i>). [3]	Signez <i>donc</i> , <i>Seigneur</i> Henrique, dit le courier, <i>qui devoit porter la Lettre au Ministre</i> .
Mon cher Henrique <i>en verité</i> tu ressembles	Mon cher Henrique, tu ressembles
Mais <i>cela ne fait rien</i> allons voir le vieux bon homme.	mais <i>je t'aime comme cela</i> ; Allons voir le bon homme.
ce qui <i>alors etoit</i> du bel air a la cour de France.	ce qui <i>étoit alors</i> du bel air à la cour de France. [111]
Ensuite il dit « Mon cher oncle, <i>l'ambassadeur</i> m'avoit <i>chargé d'</i> une lettre pour vous, mais <i>je l'ai oubliee a paris</i> chez mon baigneur, au reste c'est egal, Grammont Roquelaure, <i>Candale</i> et tous les vieux <i>m'ont chargé de bien des choses pour vous</i> .	Ensuite il lui dit : « Mon cher oncle, <i>ce bon homme d'Ambassadeur</i> , m'avoit <i>donné</i> une lettre pour vous ; Mais <i>j'ai eù soin de l'oublier</i> chez mon baigneur. Au reste, c'est égal ; Grammont, Roquelaure et tous les vieux <i>vous embrassent</i> .
ou <i>est donc</i> ma future belle sœur	où <i>donc est</i> ma future belle sœur ?
Blanche entra dans ce moment Carlos s'avanca vers elle	Blanche entra dans ce moment. <i>Don</i> Carlos, s'avança vers elle
Ma Divine sœur, <i>en france</i> la coutume est d'embrasser les femmes <i>et je m'y tiens</i> .	Ma divine sœur, la coutume <i>chez nous à Paris</i> , est d'embrasser les femmes
Et il l'embrassa en efet au grand etonnement <i>de Don</i> Henrique, qui <i>n'avoit jamais vu</i> blanche qu'au milieu <i>de ces</i> Duegues et <i>qui</i> n'avoit <i>meme</i> jamais osé lui baiser la main.	et il l'embrassa en effet, au grand étonnement <i>d'</i> Henrique qui ne <i>voyoit</i> Blanche, qu'au milieu <i>des</i> Duegues, et n'avoit jamais osé lui baiser la main.
Carlos dit et fit encore mille choses inconvenables qui afligerent sincerement Henrique et firent froncer <i>le sursil</i> au Duc.	<i>Don</i> Carlos dit encore mille choses inconvenables, qui affligèrent sincèrement Henrique, et firent froncer <i>les sourcils</i> du Duc.
Enfin ce Seigneur lui dit <i>d'un ton severe</i>	Enfin, ce Seigneur lui dit <i>du ton le plus sévère</i>
<i>Carlos</i> allés quitter votre habit de voyage, il y <i>aura ce soir un bal ches moi</i> . Rapelles vous que ce qui passe <i>au de la des pirenées</i> pour <i>des gentillesses</i> , passe pour impertinence de ce cote ci.	Allez quitter votre habit de voyage. Il y <i>aura bal ce soir</i> ; Rappeliez vous, que ce qui passe pour <i>gentillesse au delà des monts</i> , passe pour impertinence de ce côté ci.
Carlos repondit « Cher oncle. Je vais metre le nouvel uniforme que Louis quatorze <i>vient de donner a sa cour</i> , et vous <i>avourés</i> que ce prince est grand dans tout ce qu'il fait. J'engage	Carlos, <i>sans se déconcerter, lui</i> répondit : « <i>Mon</i> cher oncle, je vais mettre le nouvel uniforme que Louis Quatorze <i>a donné à ses courtisans</i> , et vous <i>verrez</i> que ce Prince est

ma belle cousine pour une Sarabande, c'est une danse Espagnole <i>d'origine</i> mais vous verés <i>ce qu'elle est devenue entre les mains des françois.</i> »	grand, dans tout ce qu'il fait. J'engage ma belle Cousine pour une Sarabande ; C'est une danse Espagnole, mais vous verrez <i>ce que les François en ont fait.</i> »
<i>Après avoir parlé ainsi, Don Carlos se retira en fredonnant un air de Lully. Son frere qui voyoit bien ses travers voulut cependant le disculper auprès du Duc et de blanche, mais il se donnoit une peine inutile, car le Duc etoit deja trop prevenu contre lui et Blanche ne l'etoit pas du tout</i>	--
Enfin le bal commença blanche y parut habillée non pas à l'Espagnole mais a la françoise ce qui surprit tout le monde. Done [sic] Carlos se fit longtems attendre	Enfin le bal commença. Blanche y parut habillée non pas à l'Espagnole, mais à la Française, ce qui surprit tout le monde. <i>Elle dit que cet habit lui avoit été envoyé par l'Ambassadeur son grand oncle, et que son cousin l'avoit apporté. Mais cette explication ne satisfit point, et l'on ne laissa pas, que de s'étonner.</i> Don Carlos se fit longtemps attendre
enfin il <i>arriva paré</i> comme on l'étoit a la cour de louis quatorze, il avoit un juste au corps <i>de velours</i> bleu brodé en argent Echarpe et eguilette <i>blanches</i> brodées de même	enfin il <i>parut habillé</i> , comme on l'étoit à la cour de Louis Quatorze. Il avoit un juste au corps bleu, brodé en argent ; Echarpe et éguilletes <i>de satin blanc</i> , brodées de même.
Cet ajustement <i>qui etoit tres</i> ma[g]nifique en lui-même	Cet ajustement magnifique en lui même
ce qui ressembloit asses a l'habit de Scaramouche	ce qui ressembloit assez <i>bien</i> , à l'habit de Scaramouche
Déjà très diferent des Cavalier Espagnols par ses habits <i>Don Carlos</i> s'en distingua encore plus par la maniere dont il entra dans la sale de bal.	<i>Notre étourdi</i> déjà très different des cavaliers Espagnols par son costume, s'en distingua encore plus, par la manière dont il entra dans le bal.
Au lieu de saluer ou de faire la moindre politesse a qui que ce <i>soit</i> , il cria aux musiciens « Taisés vous mareauds	Au lieu de saluer, ou de faire la moindre politesse à qui que ce <i>fut</i> , du plus loin qu'on put l'entendre, il cria aux Musiciens : « Taisez vous, marauts
Ensuite il distribua <i>au musiciens</i> surpris les partitions	Ensuite il distribua les partitions
pour danser avec <i>lui</i> [Blanche] [4]	pour danser avec <i>elle</i>
Mon pere convient que <i>done</i> Carlos dansa <i>admirablement bien</i> , et <i>que</i> blanche qui avoit des graces infinies se surpassa encore en cette occasion.	Mon père convient que Carlos dansa <i>supérieurement</i> et Blanche, qui avoit <i>naturellement</i> des graces infinies, se surpassa en cette occasion.
de maniere a <i>le convaincre</i> qu'il etoit lui le veritable objet de leur admiration	de manière à <i>lui faire comprendre</i> , qu'il étoit lui, le véritable objet de leur admiration.
et le sufrage secret des femmes <i>rehaussa infiniment</i> a ses yeux le merite du jeune homme	et le suffrage secret des femmes, <i>releva</i> à ses yeux, le mérite du jeune homme.
<i>Don</i> Carlos	Carlos
Vat'en un peu resoudre quelque probleme. Tu aura tout le tems d'ennuyer blanche lorsqu'elle sera ta femme.	<i>Henrique mon ami</i> , vas-t'en un peu, résoudre quelque problème <i>d'Algèbre</i> , tu auras tout le temps d'ennuyer Blanche, lorsqu'elle sera ta femme.
Blanche par des <i>eclat de rire</i> encourageoit ces <i>impertinences</i> et le pauvre Henrique se retiroit confus.	Blanche, par des <i>rires immodérés</i> , encourageoit ces <i>propos insultants</i> , et le pauvre Henrique, se retiroit confondu.
et <i>se plaça</i> avec elle	et <i>alla se placer</i> avec elle
Le Duc fronca le sourcil, mais Henrique <i>qui s'en aperçut</i> , le pria de ne <i>pas</i> faire de peine a son frere	Le Duc fronça le sourcil, mais Henrique le pria de ne <i>point</i> faire de peine à son frère

Don Carlos a souper entretint <i>la societe</i> des fetes que donnoit louis quatorze et du balet ou ce Prince avoit <i>fait lui même le personnage</i> du Soleil. Il dit <i>qu'il savoit parfaitement</i> ce pas, que blanche feroit le role de Diane. Il distribua egalement les autres roles et avant <i>qu'on</i> se leva de table <i>il fut decide qu'on danseroit le ballet du Soleil.</i>	Don Carlos à souper, entretint <i>le monde</i> , des fêtes que donnoit Louis Quatorze, et <i>surtout</i> du Ballet <i>de l'Olympe amoureux</i> , où ce Prince <i>lui même, avoit rempli le rôle</i> du soleil ; Il dit <i>savoir très bien</i> ce pas, <i>et</i> que Blanche feroit <i>à merveille</i> , le rôle de Diane. Il distribua également les autres rôles, et avant <i>que l'on</i> se levât de table, le ballet <i>de Louis Quatorze fut arrangé.</i> [112]
Le lendemain matin <i>don Henrique</i> alla rendre ses devoirs a Blanche a l'heure accoutumée, <i>mais elle ne put le recevoir parce qu'elle repetoit</i> avec don Carlos <i>le pas de louis quatorze</i>	Le lendemain matin, <i>mon père</i> alla rendre ses devoirs à Blanche, à l'heure accoutumée, <i>et la trouva répétant un pas</i> avec Carlos.
Le Duc etoit devenu sombre, <i>Don Henrique</i> dévorait <i>son chagrin</i> , Don Carlos <i>foisoit et</i> disoit mille impertinences, que <i>toutes</i> les femmes de la ville <i>receuilloient</i> comme autant d'oracles. <i>Et</i> blanche <i>toute occupée des modes</i> de paris <i>et</i> du balet de louis quatorze, ne savoit pas un mot de tout ce qui se passoit autour d'elle.	Le Duc étoit devenu sombre. Henrique dévorait <i>ses douleurs</i> ; Carlos disoit mille impertinences, que les femmes de la ville, <i>retenoient</i> comme autant d'oracles. Blanche <i>avoit la tête remplie</i> de Paris, du ballet de Louis quatorze, <i>et</i> ne savoit pas un mot de ce qui se passoit autour d'elle.
C'etoit une lettre du ministre conçue <i>en ces termes</i>	c'etoit une Lettre du Ministre, <i>ainsi</i> conçue
Colonel general <i>d'</i> artillerie	Colonel Général <i>de l'</i> Artillerie
Votre affectioné.	Votre affectionné <i>&c. &c.</i>
<i>Que veux dire ceci</i> (s'ecria le Duc <i>tout</i> furieux)	<i>Qu'est ceci ?</i> (dit le Duc furieux)
<i>C'est Henrique qui doit epouse[r] Blanche.</i>	<i>Blanche doit épouser Henrique.</i>
Monseigneur, j'ignore <i>absolument</i> coment le nom de <i>don</i> Carlos se trouve ici a la place du mien. <i>Et</i> je suis sur qu'il n'y a point de la faute de mon frere.	Monseigneur, j'ignore comment le nom de Carlos se trouve ici, à la place du mien ; <i>mais</i> je suis sûr, qu'il n'y a point de la faute de mon frère
Ou plus tot <i>je crois qu'</i> il n'y a de la faute de personne, et <i>que</i> ce changement de nom <i>qui nous surprend</i> , entre dans les <i>vues</i> de la providence.	ou plutôt, il n'y a la faute de personne, et ce changement de nom, entroit dans les <i>décrets</i> de la providence.
En efet vous devez vous etre aperçu que blanche n'a point d'inclination pour moi et qu'elle en a pour don Carlos.	En effet vous devez vous être aperçu, que <i>Mademoiselle</i> Blanche, n'a point d'inclination pour moi, et qu'elle en a <i>au contraire beaucoup</i> pour Don Carlos
<i>Et si cela est comme je n'en doute point</i> , sa main, sa personne ses titres doivent etre a mon frere et je n'y ai <i>auqu'un droit</i>	<i>ainsi</i> sa main, sa personne, ses titres lui appartiennent et je n'y ai <i>plus de droits</i>
Le duc s'adressa a <i>blanche</i> et lui dit	Le Duc s'adressa à <i>sa fille</i> , et lui dit
Le Duc <i>au desespoir</i> dit « <i>Mon</i> cher Henrique	Le Duc <i>désespéré</i> , dit à <i>mon père</i> : « Cher Henrique
s'il t'a enlevé ta maitresse il ne peut <i>t'enlever</i> la charge de Colonel general d'Artilerie, c'est toi qui l'a <i>méritée</i> et <i>tu auras la moitié</i> de mon bien.	s'il t'a enlevé ta maitresse, il ne peut <i>t'ôter</i> la charge de Colonel Général d'Artillerie ; C'est toi, qui la <i>mérites</i> , et <i>j'y joindrai une partie</i> de mon bien.
<i>Non</i> Monseigneur [5]	Monseigneur
votre fille	<i>Mademoiselle</i> votre fille
et il a bien fait	et <i>certes</i> il a bien fait
je vais [...] <i>en faire ofrande</i> a celui qui a souffert pour nous	Je vais [...] <i>l'offrir en sacrifice</i> à celui qui a souffert pour nous.
Don Carlos epousa blanche <i>la noce fut fort triste.</i>	Don Carlos épousa Blanche ; <i>sa nôce se fit sans bruit.</i>
Blanche tout en desesperant son pere, s'affligeoit <i>du chagrin</i> qu'elle <i>lui</i> avoit cause.	Blanche, tout en désespérant son père, s'affligeoit <i>des maux</i> qu'elle avoit causés

Et Don Carlos malgré son impudence se trouva un peu déconcerté de la tristesse generale.	Et Carlos, malgré son impertinence, se trouva un peu déconcerté par la tristesse générale.
Bientot le duc eut une goutte remontée et sentit que sa mort étoit prochaine .	Bientôt le Duc eut une goutte remontée, et sentit, qu'il n'avoit pas longtemps à vivre .
Il envoya chez les Camaldules pour demander qu'on lui envoya le frere Henrique.	Il envoya chez les Camaldules, et fit demander à voir encore le frère Henrique.
Alvarez l'homme de confiance du Duc alla au couvent des Camaldules qui est le trois lieues [sic] de Bilbao et il demanda le frere Henrique .	Alvarèz major dôme du Duc, se rendit au couvent, et s'acquitta de sa commission .
Les Camaldules ne repondirent point parce que leur regle leurs defend de parle[r], mais ils conduisirent Alvarez a la cellule de mon pere .	Les Camaldules ne lui répondirent point, parceque la règle leur défend de parler ; Mais ils le conduisirent à la cellule de Henrique ;
Henrique reconnut Alvarez et lui dit « Mon ami , comment trouve tu la Sarabande que j'ai dansée hier, louis quatorze en a été content. Ces marauds de musiciens ont mal joué et qu'en dit blanche , Blanche qu'en dit elle repons moi malheureux . » Alors il agita ses chaines	Mon père reconnut Alvarèz, et lui dit : « Ami Alvar , comment trouves tu la Sarabande que j'ai dansé hier ? Louis Quatorze en a été content ; Ces marauds des Musiciens ont mal joué ; et Blanche qu'en dit-elle ? Blanche ! Blanche !... malheureux répons moi... » Alors mon père agita ses chaines
Le lendemain le Duc eut un acces, qui fit desesperer de sa vie	Le lendemain la goutte du Duc lui entra dans l'estomac, et l'on désespéra de ses jours .
Blanche blanche Henrique a perdu l'esprit et je meurs, je te pardonne. Puisse Henrique te pardonner aussi .	Blanche ! Blanche ! Henrique me suivra de près ; Nous te pardonnons . [113]
Ce furent les dernieres parolles du Duc, elle s'insinuerent dans l'ame de blanche, et y porterent tout le poison du remord . Elle tomba dans une sombre melancolie.	Ce furent les dernières paroles du Duc : Elles s'insinuèrent dans l'ame de Blanche, et y portèrent le poison des remords . Elle tomba dans une affreuse mélancolie
Le nouveau duc fit ce qu'il put pour distraire, son épouse mais ne pouvant y parvenir il l'abandonna a sa tristesse et fit venir de paris une fameuse courtisane apellée la Jardin, et vecut publiquement avec elle ; il essaya quelque tems d'exercer la charge de Colonel General d'Artilerie mais ne pouvant en venir a son honneur, il envoya au Roi sa demission, et lui demanda une charge de cour. Le roi le fit Gentilhomme de chambre . Il alla a Madrid avec la Jardin et laissa blanche en Gallice .	Le nouveau Duc fit ce qu'il put, pour distraire sa jeune épouse ; mais ne pouvant y parvenir, il l'abandonna à sa tristesse. Il fit venir de Paris, une fameuse courtisane appelée la Jardin, et Blanche se retira dans un couvent. La charge de Colonel Général d'Artilerie ne pouvoit convenir au Duc. Il essaya cependant de l'exercer , mais ne pouvant en venir à son honneur, il envoya au Roi sa démission, et lui demanda une charge de cour. Le Roi le fit Grand-Maitre de la garderobe , et il s'établit à Madrid, avec la Jardin.
Mon pere passa trois ans ches les Camaldules enfin les tendres soins de ces religieux lui ayant rendu l'usage de la raison	Mon père passa trois ans, chez les Camaldules ; enfin, ces bons pères par des soins assidus, et une patience angélique, parvinrent à lui rendre l'usage de la raison
Ce Seigneur le fit entre[r] et lui dit	Ce seigneur le fit entrer dans son cabinet et lui dit
du roi, qui m'en a voulu de cette meprise ainsi qu'a ma chancellerie	du Roi, qui m'en a voulu de cette méprise, ainsi qu'à mes bureaux .
je lui ai montre votre lettre signe Don Carlos, la voila encore	je lui ai montré vôtre lettre, signée Don Carlos , et la voici encore
Mon pere prit la lettre reconnut son ecriture et dit	Mon père prit la lettre, reconnut son écriture, & dit au Ministre
Helas mon seigneur je me rapelle en ce moment qu'a l'instant ou je signois cette lettre on est venu m'anoncer l'arrivée de mon frere et je vois que la joie que j'en ai ressenti m'a fait metre son nom a la place du mien.	Hélas, Monseigneur , je me rappelle qu'à l'instant ou j'ai signé cette Lettre, on annonça l'arrivée de mon frère. La joie que j'en ai ressentie, m'aura fait mettre le nom de mon frère , à la place du mien
Mais ce n'est pas cette meprise qui a cause mes maux , lors meme que le brevet de Colonel General eut été signé pour moi je n'aurois pas été en etat d'exercer cette charge.	Mais ce n'est pas cette méprise, qui a causé mes malheurs . Lors même, que le brevet de Colonel général eut été expédié en mon nom , je n'eusse point été en état d'exercer cette charge.
Aujourd'hui ma tete est remise et je crois que je serois en etat de remplir les vues que le roi avoit a cette epoque.	Aujourd'hui ma tête est remise, et je me crois capable de remplir les vues que le Roi avoit à cette époque.

<i>tout le projet</i> de fortifications <i>est</i> tombé dans l'eau	<i>tous les projets</i> de fortifications <i>sont</i> tombés dans l'eau
a la cour nous n'avons pas <i>la</i> coutume de reparler	à la cour, nous n'avons pas coutûme de reparler
Tout ce que je puis <i>faire pour vous</i> est <i>de vous offrir</i> la place de Comandant de Ceuta.	Tout ce que je puis <i>vous offrir</i> , est la place de Commandant de Ceuta
J'avoue que cette place est au-dessous de vos talents, <i>et</i> d'ailleurs il est cruel a votre age de se confiner sur un rocher de l'Afrique.	J'avoue, que cette place, est audessous de vos talents ; D'ailleurs il est cruel à votre âge, de se confiner sur un rocher de l'Afrique.
C'est <i>precisement la</i> (repondit mon pere) ce qui <i>m'engage a</i> accepter <i>et meme avec reconnaissance</i> .	C'est <i>là précisément</i> (répondit mon père) ce qui <i>me fait</i> accepter <i>ce poste</i> .
Il me semble <i>qu'</i> en quittant l'Europe, <i>j'échaperai</i> a la cruelle <i>influence de ma destinée</i> et qu'en allant dans une autre partie du monde, j'y deviendrai comme un autre homme, et que j'y <i>retrouverai</i> la paix et le bonheur sous l'influence <i>d'une étoile plus heureuse</i> . [6]	Il me semble en quittant l'Europe, <i>échapper</i> à ma cruelle <i>destinée</i> , et qu'en allant dans une autre partie du monde, j'y deviendrai comme un autre homme ; et qu' <i>enfin</i> j'y trouverai la paix et le bonheur sous l'influence <i>d'astres plus favorables</i> .
Mon pere <i>prit</i> ses provisions de commandant <i>s'embarqua</i> a Algesiras	Mon Père <i>se hâta de prendre</i> ses provisions de Commandant, <i>alla s'embarquer</i> à Algésiras
En y débarquant il éprouva un sentiment delicieux <i>de paix et de satisfaction</i> , il lui sembla <i>qu'il arrivoit</i> au port apres <i>un violent orage</i> .	En y débarquant, il éprouva un sentiment délicieux. Il lui sembla <i>toucher</i> au port, après <i>de longs jours d'orages</i> .
<i>Son</i> premier soin fut de bien connoitre <i>tous</i> ses devoirs non pour les remplir <i>seulement</i> mais <i>pour faire encore mieux s'il lui étoit pos[s]ible</i> .	<i>Le</i> premier soin <i>du nouveau Commandant</i> fut de bien connoitre ses devoirs, non <i>seulement</i> pour les remplir, mais <i>pour aller au delà</i> .
il s'occupa <i>peu</i> de cet objet, parce que la place <i>étant</i> environée d'ennemis barbares étoit toujours assés bonne	il <i>ne</i> s'occuppa <i>guères</i> de cet objet ; parceque la place, environnée d'ennemis barbares, étoit toujours assez bonne
renonçant pour y <i>reussir</i> a mille profits et avantages que les comandants <i>avoient</i> jusques alors.	renonçant pour y <i>parvenir</i> , à mille profits et avantages, que les Commandants <i>avoient eus</i> jusqu'alors.
Mon pere prit encore un soin infini des prisoniers d'état qui etoi[en]t sous sa garde, et quelquefois il <i>outrépassa</i> en leur faveur la stricte regle <i>que prescrivoient les devoirs de sa place</i>	Mon père prit encore des soins infinis, des prisonniers d'état, qui étoient sous sa garde, et quelquefois il <i>s'écarta</i> en leur faveur <i>de</i> la stricte règle <i>de ses instructions, soit en leur facilitant quelques moyens de correspondance avec leurs familles, soit pour leur procurer d'autres douceurs</i> .
Lorsque tout fut a Ceuta <i>sur un pied dont mon pere se trouva satisfait</i> il recomanca a se livrer a l'étude des Sciences exactes.	Lorsque tout fut à Ceuta, <i>le moins mal possible, mon père</i> recommença à se livrer à l'étude des sciences exactes.
Mon pere les apelloit en <i>plaisantant</i> Eteocle et Polynice mais au fond il prenoit <i>a leurs diferents</i> le plus vif interet.	Mon père les appelloit en <i>badinant</i> Etéocle et Polynice ; mais au fond il y prenoit le plus vif intérêt
qui fournissoient des secours inattendus <i>tantot</i> a l'un et <i>tantot</i> a l'autre <i>des combatants</i> .	qui fournissoient des secours inattendus, à l'un, ou l'autre <i>parti</i>
l'arbitrage des quatre plus grands Geometres <i>du tems</i>	l'arbitrage des quatre plus grands Géomètres <i>de l'Europe</i>
mon pere leur fit parvenir <i>quelques</i> methodes d'Analyse <i>qui furent regardées</i> comme des chefs d'œuvres d'invention mais <i>on</i> n'imagina point que leurs auteurs <i>put</i> se resoudre a garder l'incognito	mon père leur fit parvenir <i>des</i> méthodes d'analyse, <i>que l'on peut regarder</i> comme des chefs d'œuvres d'invention, mais <i>l'on</i> n'imagina point, que leur auteur <i>eut pû</i> se résoudre à garder l'incognito
mon pere aimoit les sciences et non pas la réputation <i>qui en est le fruit</i> .	Mon père aimoit les sciences, et non pas la réputation <i>qu'elles procurent</i> . [114]
Cependant Brenouilly	Cependant <i>Nicolas</i> Bernouilly
il declara <i>bientot</i> la guerre au Marquis de l'Hopital	Il déclara la guerre au marquis de l'Hopital

Et quelque années après a Neuton lui même	et quelques années après, <i>il s'en prit</i> à Newton lui même
Le sujet de ces <i>dernieres</i> hostilités	Le sujet de ces <i>nouvelles</i> hostilités
que Leibnitz, avoit <i>inventée</i> en même tems que Neuton	que Leibnitz avoit <i>trouvée</i> , en même temps que Newton,
Mon pere passa <i>ainsi</i> les plus belles années de sa vie	<i>Ainsi</i> mon père passa les plus belles années de sa vie
avec les armes les plus accerées que l'esprit humain <i>ait</i> jamais forgé.	avec les armes les plus acérées, que l'esprit humain <i>se soit</i> jamais forgé.
Cependant <i>il ne negligeoit pas</i> les autres <i>sciences</i> .	Cependant <i>l'amour que mon père avoit pour les sciences exactes, ne lui faisoit pas négliger</i> les autres.
Les rochers de Ceuta sont l'asyle <i>d'une grande quantité</i> d'animaux marins, qui tiennent de tres pres a la nature des plantes, et <i>servent de</i> transition a ces deux grands regnes.	Les rochers de Ceuta sont l'asile <i>de nombre</i> d'animaux marins, qui tiennent de très près, à la nature des plantes, et <i>forment la</i> transition <i>entre</i> ces deux grands règnes.
Mon pere en avoient toujours quelques uns <i>dans son Cabinet</i> renfermes dans des boceaux	Mon père en avoit toujours quelques uns <i>de</i> renfermés dans des bocaux
Mon pere avoit encore une bibliotheque de <i>tous</i> les livres Latins ou traduits en latin, que l'on peut <i>regarder</i> comme sources historiques.	Mon père avoit encore une bibliothèque de livres latins, ou traduits en latin, que l'on peut <i>considérer</i> comme sources historiques.
les principes de probabilité developpes par <i>Nicolas</i> Bernoilli	les principes de probabilité développés par Bernouilly
oublier cette cruelle époque de sa vie ou sa raison <i>même</i> avoit succombé sous le <i>fait</i> du malheur [7]	oublier cette cruelle époque de sa vie, où sa raison avoit succombé, sous le <i>faîte</i> du malheur
Mais souvent aussi le cœur reprenoit tous ses droits. <i>Cela</i> arrivoit surtout vers le soir	mais souvent aussi, le cœur reprenoit tous ses droits, <i>ce qui</i> arrivoit surtout vers le soir
il montoit sur sa terrasse et regardoit le mer et l'horizon <i>terminé</i> au loin par les cotes de l'Espagne	il montoit sur sa terrasse, et regardoit la mer, et l'horizon <i>borné</i> au loin par les côtes de l'Espagne
son ame enflamée du feu de la jeunesse, eclairee <i>par les</i> lumieres de l'age mur s'ouvroit <i>a la foix</i> a tous les sentiments <i>agreables</i> , ainsi qu'a toutes les conceptions qui font l'honneur de l'esprit humain	son ame, enflammée du feu de la jeunesse, éclairée <i>des</i> lumières de l'âge mur, s'ouvroit à tous les sentiments <i>qui font les délices de la vie</i> , ainsi qu'à toutes les conceptions qui font l'honneur de l'esprit humain
Ensuite il se <i>représentoit</i> son frere lui enlevant sa maitresse, ses biens <i>sa charge</i> , et lui étendu sur la paille, <i>enchainé</i> et prive de raison.	Ensuite il se <i>rappelloit</i> son frère, lui enlevant sa maitresse, ses biens, <i>son état</i> ; et lui, étendu sur la paille, et privé de raison
le lieutenant [...] le trouva dans <i>un de ses acces</i> de melancolie	le Lieutenant [...] le trouva dans <i>ses accès</i> de mélancolie
« Notre cher comandant je vous prie de <i>me donner</i> un peu d'attention. Vous etes malheureux ce n'est pas un secret <i>et</i> nous le savons tous. Ma fille le sais aussi. Elle avoit cinq ans lorsque vous <i>êtes arrivé</i> a Ceuta, et depuis lors il ne s'est pas passe <i>de jours qu'elle n'ait</i> entendu parler de vous avec adoration, car vous etes <i>le dieu</i> tutelaire de notre petite colonie. Souvent elle m'a dit « Notre comandant ne sent si fort ses peines que <i>parce qu'il lui manque de les voir partager par un cœur aussi sensible que le sien</i> . » Venez nous voir <i>notre comandant</i> cela vous fera plus de bien, que de compter les vagues de la mer. »	« Notre cher Commandant, je vous prie, de <i>m'accorder</i> un peu d'attention. Vous êtes malheureux ; <i>vous souffrez</i> ; ce n'est point un secret. Nous le savons, <i>et</i> ma fille le sait aussi. Elle avoit cinq ans lorsque vous <i>vintes</i> à Ceuta, et depuis lors, il ne s'est pas passé <i>un seul jour, sans qu'elle ait</i> entendu parler de vous, avec adoration ; Car vous êtes <i>la divinité</i> tutelaire de notre petite Colonie. Souvent elle m'a dit : « Notre <i>cher</i> Commandant ne sent si fort ses peines, que <i>parcequ'il n'a personne qui les partage</i> » Venez nous voir, <i>Seigneur Don Henrique</i> ; Cela vous fera plus de bien, que de compter les vagues de la mer. »
il l'epousa <i>six mois après a la grande satisfaction de toute la colonie</i> et je suis né dix moi après leur mariage.	Il l'épousa <i>au bout de six mois</i> , et je suis né dix mois après leur mariage.

O <i>createur des mondes</i> . Puissance qui a l'immensité pour exposant, Dernier terme de toutes les progressions ascendentes. Oh mon dieu <i>voilà</i> encore un être sensible que tu as jette dans l'espace, s'il doit être aussi misérable que son père puisse ta bonté le marquer du signe de la soustraction.	Ô Puissance ! qui as l'immensité pour exposant, dernier terme de toutes les progressions ascendantes ; ô mon Dieu ! <i>voici</i> encore un être sensible, jetté dans l'espace. S'il doit être aussi misérable, que <i>l'a été</i> son père, puisse ta bonté le marquer du signe de la soustraction !
Après avoir fait cette prière <i>bien digne d'un géometre</i> mon père m'embrassa avec transport et <i>me</i> dit	Après avoir fait cette prière, mon père m'embrassa avec transport et dit
mon père <i>a ma naissance</i> fait vœu de ne jamais m'enseigner les mathématiques, et de me faire apprendre à <i>danser la Sarabande</i> .	Mon père fait vœu, de ne jamais m'enseigner les mathématiques, et de me faire apprendre à danser [115]
et que <i>je n'ai jamais pu</i> apprendre, Je ne dis pas la Sarabande puisqu'elle n'est plus en usage, mais auqu'une autre danse.	Et <i>je ne puis</i> apprendre, je ne dis pas la Sarabande, puisqu'elle n'est plus en usage, mais <i>je dis</i> , aucune autre danse
Comme Don Pedre de Velasquez en étoit à cet endroit de <i>sa naration Pandesovna</i> entra dans la grotte	Comme Don Pedre Velasquez en étoit à cet endroit de <i>son récit, le chef Bohémien</i> entra dans la grotte
[le Juif Errant] nous suivra dans la marche, et nous jouirons d'autant <i>plus agreablement</i> [<i>sic</i>] de sa conversation [8]	[le Juif Errant] nous suivra dans la marche, et nous <i>en</i> jouirons d'autant <i>mieux</i> de sa conversation
Et vous Seigneur Cavalier, voulés vous nous suivre ou voules vous <i>aller</i> sous escorte dans quelque ville du voisinage.	Et vous Seigneur Cavalier, voulez vous nous suivre, ou voulez vous, <i>vous rendre</i> sous escorte, dans quelque ville du voisinage ?
Velasquez reflechit un instant et puis il <i>repondit</i>	Velasquez réfléchit un instant, et puis il <i>dit</i>
à cote du mauvais grabat ou je me suis couche avant hier pour <i>ne</i> me reveiller <i>que</i> sous le gibet	à côté du mauvais grabat, où j'ai couché avant hier, pour me réveiller sous le gibet
Veuelles bien envoyer à la <i>venta del marquez</i> .	Veuillez bien envoyer à la <i>Venta Quemada</i>
Si je ne n'ai pas mes papiers il est inutile <i>de continuer</i> ma route, il <i>faut</i> que je retourne à Ceuta <i>ou bien que j'y envoie</i> . Tandis que vous enverrés à la venta je <i>ferai</i> route avec vous.	Si je n'ai pas mes papiers, il est inutile, <i>que je continue</i> ma route. Il <i>faudra</i> que je retourne à Ceuta. Tandis que vous enverrez à la Venta, je <i>puis toujours faire</i> route avec vous.
<i>A la bonne heure</i> (dit <i>Pandesovna</i>) <i>tout ce que j'ai est</i> à votre service j'enverrai <i>quelqu'un de mes gens</i> à la venta	<i>Tous mes gens sont</i> à votre service (dit <i>le Bohémien</i>) J' <i>en</i> enverrai <i>quelques uns</i> à la Venta
Tout le monde plia bagage <i>et</i> nous fimes <i>encore ce jour la</i> six lieux	Tout le monde plia bagage, nous fimes six lieux

1794 2-4MP, 20 ^e journée	1804 1-3CS, 20 ^e journée
<i>Pandessovna</i> [9]	<i>le chef Bohémien</i> [116]
A l'exception de Velasquez <i>lui même</i> , qui ayant trouvé sur la pente <i>du</i> rocher une table d'ardoise polie par les eaux, l'avoit couvert <i>d'xx et d'yz</i> .	à l'exception de Velasquez, qui ayant trouvé sur la pente <i>d'un</i> rocher une table d'ardoise polie par les eaux, l'avoit couverte de <i>x = de z, et d'y Grecs</i> .
<i>Après avoir long tems calculé</i> il se tourna vers nous et <i>nous</i> demanda pourquoi nous nous impatientions.	<i>Lorsqu'il eut assez calculé</i> , il se retourna vers nous, et demanda pourquoi nous nous impatientions.
Nous lui repondimes, que c'étoit parce que <i>les</i> papiers n'arivoient pas.	Nous lui répondîmes, que c'étoit, parceque <i>ses</i> papiers n'arivoient pas.
Il nous repondit, que nous etions bien bons de nous impatienter <i>pour lui</i>	Il nous répondit, que nous étions bien bons de nous impatienter
Il <i>fit</i> ses equations <i>après quoi</i> il nous demanda	<i>Alors</i> il <i>acheva</i> ses équations, <i>et</i> nous demanda
Ma foi (dit le Cabaliste) Monsieur <i>Velasquez</i> , si vous ne connoissés pas l'impatience pour vous meme <i>je crois que</i> vous <i>sauries asses bien en donner au autres</i> .	Ma foi (dit le Cabaliste) Monsieur <i>le Géomètre Don Pedre de Velasquez</i> , si vous ne connoissez pas l'impatience pour vous même, vous <i>devez l'avoir apperçue quelquefois dans ceux, à qui vous aviez à faire</i> .
Il est vrai (repondit <i>le geometre</i>) <i>que je n'éprouve guere le sentiment de l'impatience. Mais l'ayant observé dans d'autres j'ai vu</i> que c'étoit un sentiment de mal aise, qui augmentoit de moment en moment, sans que l'on put <i>determiner</i> la loi de cet accroissement <i>qui n'est pas la meme dans diferents sujets</i> .	Il est vrai (repondit <i>Velasquez</i>) <i>j'ai souvent observé l'impatience chez les autres, et il m'a paru</i> , que c'étoit un sentiment de mal aise, qui augmentoit de moment en moment, sans que l'on put <i>assigner</i> la loi de cet accroissement.
Cependant on peut dire qu'il est en raison inverse de la force d'inertie [...] je n'aurai au bout d'une heure qu'un degré d'impatience au lieu que vous en aures <i>deux</i> .	Cependant on peut dire <i>en termes généraux</i> , qu'il est en raison inverse <i>du quarré</i> de la force d'inertie [...] je n'aurai au bout d'une heure qu'un degré d'impatience, au lieu que vous en aures <i>quatre</i> .
<p>– Il me semble (dit Rebeca) que vous connoissés parfaitement le cœur humain, et <i>pouriés vous me dire par exemple si l'amour chez les hommes diminue par la jouissance tandis qu'il augmente a ce que l'on dit ches les femmes</i>.</p> <p>– Madame (<i>repo[n]dit Velasquez</i>) <i>si vous cherches la somme du bonheur de chaque individu vous y trouveres toujours quelque quantité negatives. La nature qui va toujours a son but par les moyens les plus simples se sert de celui ci pour entretenir l'activite des hommes. En efect imagines deux amants dont l'amour iroit sans cesse en augmentant. A la fin l'atraccion reciproque prendroit un tel empire que toutes les autres forces motrices en étant anéanties il en resulteroit en état presque general d'inertie pour toutes les autres fonctions de la vie ce qui n'est pas dans le vœu de la nature. Mais le probleme que vous me proposés est encore interessant sous un autre point de vue, car vous me paroisses supposer qu'un moment avant la jouissance la femme aimoit moins et l'homme aimoit plus, or si l'amour de la femme va en augmentent et l'amour de l'homme en diminuant, il</i></p>	<p>– Il me semble (dit Rebecca) que vous connoissez parfaitement <i>les ressorts</i> du cœur humain, <i>et que la Géométrie est la route la plus sure, pour arriver au bonheur</i></p> <p>– Madame (<i>reprit Velasquez</i>) <i>cette recherche du bonheur, peut ce me semble, être comparée à la résolution d'une équation, d'un degré supérieur. Vous connoissez le dernier terme, et vous savez qu'il est le produit de toutes les racines ; mais avant d'avoir épuisé les diviseurs, vous arrivez à nombre de racines imaginaires. En attendant la journée se passe, et vous avez eu le plaisir de calculer. Il en est de même, de la vie humaine ; Vous y arrivez aussi à des quantités imaginaires, que vous avez prises pour des valeurs réelles ; mais en attendant vous avez vécu, et de plus vous avez agi ; or, l'action est la loi universelle de la nature. Rien n'y est en repos. Ce rocher vous paroît reposer, parceque la terre sur laquelle il repose, lui oppose une réaction supérieure à la pression ; Mais si vous mettiez le pied sous le roc, vous vous appercevriez de son action</i></p> <p>– <i>Mais (dit Rebecca) ce mouvement que l'on appelle amour, peut-il être soumis au calcul.</i></p>

y aura nécessairement un laps de tems quelconque ou les deux amants s'aimeront également. J'ai imaginé pour tous les probleme de ce genre une formule tres elegante. J'apelle x. le point ou ils se rencontreront, j'apelle y... »

On assure par exemple, que l'amour chez les hommes, diminue par l'intimité, et qu'il augmente chez les femmes. Pouvez vous m'en dire la raison ?

– Madame (dit Velasquez) ce problème que vous me proposez, suppose, que l'un des deux amours va en croissant et l'autre en diminuant ; en sorte qu'il y a nécessairement un instant quelconque, où les deux amants s'aimeront également, & précisément autant l'un que l'autre. Dès lors la question rentre dans les Maximis, & Minimis, et le probleme pourroit être représenté par une courbe. J'ai imaginé pour tous les problèmes de ce genre une demonstration très élégante ; Soit x... »

Comme Velasquez etoit a cet endroit de son analyse on apercut les envoyés de pandesovna et tout le monde se mit en devoir de partir. Rebeca s'adresant a Velasquez lui dit qu'elle n'avoit pas parfaitement compris ce qu'il avoit dit au sujet de la nature, qui va toujours a son but par les voyes les plus simples. « Madame (repondit le geometre) Vous voyés cette riche vegetation qui couvre les campagnes. Elle ne pouroit exister sans la succession des saisons. Quelle est la cause d'effets aussi varies ? pas autre chose qu'une legere inclinaison de l'axe terrestre. La seule force d'attraction sufît aussi a la nature, a retenir les corps celestes dans leur orbites et la mer dans ces rivages et a nous retenir nous même sur notre globe. Et pardessus le marche les hommes s'en servent encore pour faire tourner leur moulins et pour toutes leurs machines a l'exception d'un petit nombre donc [sic] le mouvement est du a l'elasticité. Pour la conservation de l'homme c'est encore la meme simplicité de moyens, la nature ne va pas a chaqu'un precher « Conservés votre bras votre jambe ». Elle a repandu la douleur sur toute la surface de l'homme comme un[e] sentinelle vigilante, qui l'avertit de ce qui pouroit lui nuire. Et voila pourquoi madame j'avois l'honneur de vous dire que cette quantite négative que l'on trouve dans la somme du bonheur de chaque individu avoit pour but d'entretenir le mouvement dans le monde moral, car il est certain que le bonheur parfait suposant tous les desires satisfaits doit produire un repos parfait qui aparament n'est pas dans le vœu de la nature. »

Comme Velasquez en étoit à cet endroit de son analyse l'on apercut les gens envoyés à la Venta. Ils apportèrent quelques papiers que Velasquez examina avec soin, après quoi il dit : « Tous mes papiers s'y trouvent à l'exception d'un seul, qui à la vérité n'est pas très nécessaire ; mais qui m'a fort occupé la nuit où je me suis trouvé transporté sous le gibet. N'importe, que je ne vous arrête pas » [...]

Suite de l'histoire du Chef Bohemien.

[...]

Velasquez dit encore sur ce sujet bien des choses, dont il me seroit difficile de me rappeler apresent, mais qui me parurent, alors aussi vrayes que bien dites ensuite tout etant pret pour le depart la caravane se mit en marche. [10]

2-4MP, 25^e journée

[enchaînement]

SUITE DE L'HISTOIRE DE PANDESOVNA.

Nous aprochions de Burgos. J'etois etendue dans ma litiere avec un air de dignité tres convenable a une future Vice reine. Mon future epoux voltigeoit a mes cotés, entremelant la severité habituelle, de sa phisionomie de je ne sais quel airs tendres et empressés, qui me metoient fort mal a mon aise. Nous arivames ainsi, a un abreuvoir tres ombragé ou nous trouvames une colation que nous avoient fait preparer quelque habitant de burgos.

[Avadoro réfléchit comment se tirer d'affaire, car Lonzeto et Elvire ont disparu]

Je m'endormis, sans avoir rien trouvé, et nous n'étions plus, qu'à une journée de Burgos.

[117]

Le Vice roi me *presenta* la main, pour descendre de ma litiere

Le Vice roi, me *donna* la main pour descendre de ma litière

mais au lieu de me conduire <i>au lieu ou étoit la colation</i> , il me mena un peu plus loin, <i>et m'ayant fait assoir</i> à l'ombre <i>il s'assit a coté</i> de moi et me <i>parla ainsi</i>	mais au lieu de me conduire <i>au déjeuner</i> , il me mena un peu plus loin ; <i>me fit asséoir</i> à l'ombre, s'assit <i>auprès</i> de moi, et me <i>dît</i>
Charmante <i>personne</i> , plus j'ai le bonheur de vous aprocher <i>plus je vous vois</i> et plus je me persuade, que le ciel vous a destiné a embellir le soir d'une vie orageuse, <i>que j'avois</i> consacré au bien de mon pays et a la gloire de mon roi.	Charmante <i>Elvire</i> , plus j'ai le bonheur de vous approcher, et plus je me persuade, que le ciel vous a destinée à embellir le soir d'une vie orageuse, consacrée au bien de mon pays, et à la gloire de mon Roi.
<i>J'ai servi sur les deux hemisphere</i> . J'ai assuré a l'Espagne la possession de l' <i>important</i> Archipel des philipines.	J'ai assuré à l'Espagne la possession de l'archipel des Philippines [118]
J'ai decouvert la moitié du nouveau Mexique, j'ai <i>passe ma vie</i> , a disputer mon existence aux vagues de l'Océan aux intemperie <i>des climats</i> , <i>et</i> aux funeste exhalaisons des mines <i>d'or</i> que je faisais ouvrir.	j'ai découvert la moitié du nouveau Mexique ; <i>J'ai fait rentrer dans le devoir, la race turbulente des Incas</i> ; J'ai <i>eu sans cesse</i> à disputer mon existence aux vagues de l'océan, aux intempéries <i>de la Ligne</i> , aux funestes exhalaisons des mines, que je faisais ouvrir
Le roi des Espagnes et des indes quelque puissant qu'il soit, ne l'est pas asses pour me recompenser.	<i>Qui me payera ce nombre d'années, les plus belles de ma vie ? Je pouvois les consacrer au repos, aux doux loisirs, à l'amitié, aux sentiments les plus délicieux. Sans doute</i> le Roi des Espagnes et des Indes, quelque puissant qu'il soit, ne l'est point assez, pour me recompenser ;
vous <i>charmante Inez</i> cette recompense est en votre pouvoir.	<i>Mais</i> vous, <i>adorable Elvire</i> , cette recompense est en votre pouvoir.
Votre destinée unie a la mienne ne me <i>laisse</i> plus rien a desirer.	Votre destinée unie à la mienne, ne me <i>laissera</i> rien à desirer.
Passant mes jours <i>dans un doux repos</i> , sans autre afaire que celle <i>de contribuer a votre bonheur</i> , <i>et</i> d'epier tout les mouvement de votre belle ame.	Passant mes jours sans autre affaire, que celle d'épier tous les mouvements de votre belle ame
Je serai <i>moi meme</i> heureux par un de vos sourire, et transporte de plaisir a la moindre marque d'afection <i>que vous voudres bien</i> me donner. [31]	je serai heureux, par un de vos sourires, et transporté de plaisir à la moindre marque d'affection, <i>qu'il vous plaira de</i> me donner.
L'image de <i>cette vie</i> paisible, succedant aux agitations <i>auqu'elles j'ai été livre jusques apresent</i> me ravit <i>tellement</i> , que j'ai pris cette nuit la resolution de hater l'instant ou vous serez a moi.	L'image de <i>cet avenir</i> paisible, succédant aux agitations <i>de ma vie passée</i> , me ravit <i>au point</i> , que j'ai pris cette nuit la résolution de hâter l'instant, où vous serez à moi.
Je vous quite donc belle <i>Inez</i>	Je vous quitte donc, belle <i>Elvire</i>
le vice roi mit un genoux en terre baisa <i>ma</i> main monta a cheval	le Vice Roi, mit un genou en terre, <i>me</i> baisa <i>la</i> main, <i>remonta</i> à cheval
la fustigations que je ne manquerois pas de recevoir <i>chés les</i> Theatins	la fustigation, que je ne manquerois pas de recevoir <i>dans la cour des</i> Théatins
J'allai rejo[i]ndre les deux tantes qui <i>etoient occupées a dejeuner</i> .	J'allai rejoindre les deux Tantes, qui <i>déjeunoient</i>
le mayordome me pressa de remonter en litiere	L' <i>impitoyable</i> Majordôme me pressa de remonter en litière
<i>Etant</i> arrivé aux portes <i>de la ville</i> nous y trouvame un page de mon futur epoux, qui dit que <i>l'on nous attendois</i> au palais Episcopal.	Arrivés aux portes <i>de Burgos</i> , nous y trouvâmes un page de mon futur époux, qui <i>nous</i> dit, que <i>nous étions attendues</i> au palais Episcopal.
Une sueur froide, que je senti <i>sur</i> mon front	Une sueur froide que je sentis <i>couler de</i> mon front
je me trouvai vis a vis l'Archeveque. Ce prelat etoit dans un fauteuil <i>a la droite</i> du vice roi	je me trouvai vis-à-vis de l'Archévêque. Ce Prélat étoit dans un fauteuil, <i>vis-à-vis</i> du Vice roi ;
et les princepeaux <i>magistrats</i> de Burgos	Les principaux <i>habitants</i> de Burgos
une autel <i>toute</i> preparer pour la ceremonie	un autel, préparé pour la Cérémonie

Surmonte par tous les sentiments dont <i>j'étoit agitée</i> je tombai <i>a ses</i> pieds	Surmonté par tous les sentiments dont <i>mon ame étoit agitée</i> , je tombai <i>aux</i> pieds <i>de l'Archévêque</i> ,
et comme inspire par je ne sais quelle presence d'esprit. Je <i>m'ecriai</i>	& <i>alors</i> , comme inspiré, par je ne sais quelle présence d'esprit, je <i>lui dis</i>
<i>Après que j'eus fait cette declaration</i> dont toute la salle retentit, <i>il me parut convenable</i> [de] m'évanouire.	<i>Après cette déclaration</i> , dont toute la salle retentit, <i>je crus convenable</i> de m'évanouir.
tomber <i>entre</i> les bras <i>des deux</i> tante	tomber <i>dans</i> les bras <i>de mes</i> Tantes
je vis que l'Archeveque se tenoit respectueusement debout devant le vice roi	je vis que l'Archevêque se tenoit respectueusement devant le Vice-roi
Le Vice Roi pria l'Archeveque de reprendre sa place et de lui laisser le tems <i>de reflechire sur ce qui venoit de se passer</i> .	Le Vice-roi pria l'Archévêque de reprendre sa place, et de lui laisser le temps <i>de la réflexion</i> .
L'Archeveque s'assit et <i>je vis la phisionomi du Vice roi a decouvert</i>	L'Archevêque s'assit <i>donc</i> , et <i>me laissa voir la physionomie</i> de <i>mon auguste adorateur</i>
une expression a faire <i>peur au</i> plus hardis	une expression à faire <i>trembler les</i> plus hardis
puis metant <i>fierement</i> son chapeau, il dit	Puis, mettant son chapeau, il dit
<i>Toute l'assemblé</i> se leva avec respects.	<i>Tout le reste de l'assemblée</i> se leva avec respect.
Je ne trouvai alors d'autres moyens de leur fermer la bouche que <i>de prometre solemnelement</i> de l'épouser des quell[e] <i>seroit en age de se marier</i> .	Je ne trouvais alors d'autre moyen de leur fermer la bouche, que de <i>prendre l'engagement</i> de l'épouser dès qu'elle <i>auroit l'age requis</i> .
Tandis qu'elle croissoit en graces et en vertus, le roi agreant mes services me faisoit monter de grade <i>en grade</i> , et m'a enfin <i>conferé</i> la dignite eminente <i>dont je suis maintenant revetu</i> .	Tandis qu'elle croissoit en graces et en vertus, le Roi agréant mes services, me faisoit monter de grade, et m'a enfin <i>revêtu</i> de la dignité eminente <i>qui me rapproche du trône</i> .
<i>Le conseil de Madrid charge de la reponse de sa majeste m'ecrivit</i> , que je pouvois venir <i>en Espagne</i> , mais <i>sous un autre nom que le mien</i> , et que je ne <i>reprendrois</i> les honneurs de vice roi qu'au moment ou je renoncerois a mon mari[a]ge	<i>La réponse du Conseil de Madrid fut</i> , que je pouvois venir, mais que je <i>n'aurois</i> les honneurs de Vice-roi, qu'au moment où je renoncerois au mariage.
Je compris <i>facilement</i> que j'avois a renoncer <i>ou</i> a mon mariage, ou a la faveur de mon maitre.	Je compris <i>aisément</i> que j'avois à renoncer au mariage, ou à la faveur de mon maitre
Mais j'avois promis, <i>mais j'avois promis</i> [sic] et <i>je n'hesitai point</i> .	mais j'avois promis, et <i>il n'y avoit pas à balancer</i> .
Lorsque <i>je connu</i> cette charmante <i>personne</i> , je <i>pensai reellement</i> que le ciel vouloit me <i>detourner</i> de la voix des honneurs, et me <i>rendre heureux</i> dans les jouissances paisibles de la retraite	Lorsque <i>j'ai vu</i> la charmante <i>Elvire</i> , <i>j'ai cru</i> , que le ciel vouloit me <i>tirer</i> de la voye des honneurs, et me <i>faire trouver la félicité nouvelle</i> , dans les jouissances paisibles de la retraite [119]
mais puisque ce ciel jaloux, <i>veut apeller</i> a lui une ame [32]	Mais, puisque ce ciel jaloux <i>appelle</i> à lui, une ame,
je vous la remets <i>monseigneur l'Archeveque</i>	je vous la remets
<i>Les biens du Comte de Rovellas son pere sont entre mes mains et j'en rendrai compte a qui il apartiendra</i> . Je vais ecrire au Roi et le preparer a mon arrivée.	Je vais écrire au Roi, et lui demander la permission de venir à Madrid.
<i>Comme Pandesovna en etoit a cet endroit de son recit ont vint l'avertir que sa présence etoit necessaire aux affaires de la horde. Lorsqu'il fut parti on fit quelques reflections sur la bisarerie de sa destinée, et puis l'on se separa</i> . [fin de la journée]	<i>Après avoir ainsi parlé, le terrible Vice Roi salua tout le monde, remit son chapeau, l'enfonça sur ses yeux, de l'air le plus sévère, et reprit le chemin de son carosse</i> .

J'aperçus en effet le camp des bohémiens au pied de la montagne et je m'y rendis aussitôt. On me dit qu'on m'avait crut égarée dans les montagnes, et que l'on avait été inquit. Mais le seul qui me parut avoir été réellement en peine était Velasquez, les autres étaient probablement du secret. L'on se mit à table d'assés bonne heure. Et lorsque l'on eut fini de manger on pria le chef des bohémiens de reprendre la suite de son histoire ce qu'il fit en ces termes.

SUITE DE L'HISTOIRE D'AVADORO.

Le vice Roi était sorti. L'Archevêque l'avait suivi avec son clergé, et j'étais resté seul avec les deux tantes. Nous primes ce moment pour parler de nos affaires. Ma tante Dalanosa voulait absolument tout avouer à l'Archevêque, mais je la conjurai de ne rien dire, tant que le vice Roi serait en Espagne, parce que je ne doutais point qu'il ne fit payer cherement à ma personne, l'erreur dont son cœur m'avait honoré. La tante d'Elvire ajouta que si le viceroy savait que sa jeune pupille s'était enfui, il lui retirerait ses bontés, et que les biens de la maison de Rovellas seraient à jamais perdus pour elle. Enfin nous fîmes ce que l'on fait toujours dans les cas embarrassants, nous ne primes aucun parti et les événements allèrent leur train. L'Archevêque rentra à la tête de son clergé, mais sans ses habits pontificaux. Il me donna la main d'un air grave mais affable, et me conduisit à sa voiture. Il y entra avec moi et nous arrivâmes ainsi au couvent des Anonciades. Toutes les portes nous furent ouvertes. L'Archevêque me présenta à la supérieure et se retira bientôt après. La Supérieure, fut encore bien plus affable avec moi, que n'avait été l'Archevêque. Elle me dit « Ma pauvre enfant, vous entrerez en noviciat d'ici à huit jours alors il faudra baiser la poussière de mes sandales, mais votre jolie bouche n'est guère faite pour tant d'humiliation, et avant qu'elle s'y soumette je veux la baiser elle-même » En même temps la supérieure, me donna un baiser dont j'étais encore trop jeune pour sentir tout le prix – Cette femme s'appelait la mère St Thérèse, elle pouvait avoir vingt cinq ans fort brune mais parfaitement belle. [43]

[Après avoir déclaré n'avoir prétendu vouloir épouser Elvire que pour prouver qu'il n'est pas son père, le vice-roi s'en va. Avadoro voit dans la cour Lonzeto et Elvire. On échange les vêtements. Elvire vient au couvent. Avadoro et Lonzeto s'évadent et s'installent avec la tante Dalanosa.]

1794 1EF, 20 ^e journée	1804 3MP, 21 ^e journée
<i>Lorsque nous eumes fait environs une lieu</i> nous apercumes, sur un somet eloigne un homme qui marchoit tres vite et sans suivre de chemin	VINGT ET UNIÈME JOURNÉE. <i>On se mit en marche, et le Cabaliste qui nous avoit promis le juif errant pour ce jour là, ne pouvoit modérer l'impatience qu'il avoit de ne point le voir paroître ;</i> enfin nous apperçûmes sur un sommèt éloigné un homme qui marchoit très vîte, et sans suivre de chemin. [1]
Ah <i>ha</i> le voyés vous (dit <i>le Cabaliste</i>) <i>le coquin le paresseux</i> mettre <i>six</i> jours a venir <i>de Jerusalem en Andalousie</i>	Ah ! le voyez vous ? (dit <i>Uzeda</i>) <i>Le paresseux ! Le coquin !</i> Mettre <i>huit</i> jours, à venir <i>du fond de l'Afrique !</i>
En un <i>moment</i> le Juif errant arriva <i>pres de</i> nous, <i>et des qu'il</i> fut a la portée de la voi le Cabaliste lui cria	En un <i>instant</i> le juif errant arriva <i>jusqu'à</i> nous. <i>Lorsqu'il</i> fut à la portée de la voix, le Cabaliste lui cria
vous n'y avés plus <i>de droit</i> et <i>meme vous avés</i> perdu tout pouvoir sur les esprit au-dessus de la 22 ^{eme} Classe, <i>et je ne sais combien de tems vous garderés l'empire que vous avez pris sur moi.</i>	vous n'y avez plus <i>aucun droit</i> , et <i>vous avez même</i> perdu tout pouvoir sur les esprits audeessus de la <i>vingt-deuxième</i> classe.
Le Cabaliste parut rever quelques instants <i>apres quoi</i> il dit	Le cabaliste parut rever quelques instants, <i>et puis</i> il dit
Ah la bonne heure, je ferai comme ma sœur, nous parlerons de <i>tout</i> cela <i>ce soir</i>	À la bonne heure ! je ferai comme ma sœur. Nous parlerons de cela <i>quelqu'autre fois.</i>
je vous ordonne de marcher entre <i>ma</i> mule <i>et celle de ce jeune Cavalier</i> et vous nous <i>raconteres votre histoire</i>	je vous ordonne de marcher entre <i>la</i> mulle <i>de ce jeune cavalier, et celle qui porte cet autre jeune homme. L'honneur de la Géométrie !</i>
le Cabaliste lui <i>dit</i> quelques mots inintelligibles pour moi	le Cabaliste lui <i>adressa</i> quelques mots inintelligibles
le grand <i>pretre</i> Onias	le grand <i>Pontife</i> Onias
Lo[r]sque la fameuse Cleopatre epousa son frere Ptolomee Denys <i>il</i> entra dans sa maison [11]	Lorsque la fameuse Cléopâtre épousa son frère Ptoloméé Denis, <i>Hiskias</i> entra dans sa maison
ce fut lui qui dirigeoit les fetes	ce fut lui, qui dirigea les fêtes
je puis vous assurer que <i>c'etoit</i> un homme tres important	je puis vous assurer que <i>mon grand père étoit</i> un homme très important
Je ne le dis pas pour me vanter	Je ne le dis pas, pour m' <i>en</i> vanter
car il <i>n'est</i> mort <i>que</i> dans la quarante unieme année d'Auguste	car il est mort dans la quarante <i>et</i> unième année d'Auguste
mais <i>mon pere</i> ma souvent entretenu de tous les evenements	Mais <i>un certain Dellius</i> m'a souvent entretenu de tous les évènements
--	<i>Vélasquez interrompit ici le juif errant pour lui demander, si ce Dellius étoit le musicien de Cléopâtre, dont il est beaucoup question dans Flavien ?</i> <i>C'est précisément le même, dit le Juif, ensuite il poursuivoit en ces termes : « C'est précisément le même, dit le juif », Ensuite il poursuivit en ces termes.</i>

Ptolémée ne pouvant avoir d'enfants de sa sœur la crut sterile et la repudia après trois ans de mariage. Mon grand pere suivit la reine dans son exil et ce fut alors qu'il eut occasion d'acquérir a assés bon prix d'un marchand de Serendive , les deux belles perles dont l'une fut ensuite dissoute dans du vinaigre a un repas que Cleopatre donna a Antoine .	Ptolomée ne pouvant avoir d'enfants de sa sœur, la crut stérile, et la répudia après trois ans de mariage. Cléopâtre se retira dans un port sur la mer rouge . Mon grand père la suivit dans son exil, et c'est alors qu'il eut occasion d'acheter pour sa maitresse , les deux belles perles dont l'une fut dissoute en un festin et avalée par Antoine . [2]
Bien tot apres la guerre civile eclata	Cependant la guerre civile éclata
Pompée se refugia ches Ptolémée	Pompée se réfugia chez Ptolomée Denys
rien ne s'opposa plus a l'ambition de Cleopatre	rien ne s'opposa à l'ambition de Cléopatre
Cesar avant de quitter l'Egypte, fit épouser a la reine le jeune Ptolémée qui etoit son frere et son beau frere, cadet de Ptolémée Denys qu'elle avoit epousé en premiere nocés.	César avant de quitter l'Egypte, fit épouser à Cléopatre le jeune Ptolomée, qui étoit son frère, & son beau frère, étant le cadet de Ptolomée Denys qu'elle avoit épousé en premières nôces.
Ce jeune prince n'avoit que onze ans, et le premier enfant qu'elle eut fut apelle Cesarion	Ce Prince n'avoit que onze ans. Cléopatre étoit enceinte et son enfant fut appelé Césarion
C'étoit assés tard pour un juif mais il avoit eu toujours de la repugnance a prendre une femme dans les familles juifes d'Alexandrie.	C'étoit assez tard pour un juif, mais il avoit eu toujours de la répugnance à prendre une femme dans les familles d'Alexandrie.
et l'opinion generale etoit que tot ou tard notre temple d'Egypte fondé par Onias deviendroit l'occasion d'un Schisme comme l' avoit été celui de Samarie ce que les juifs consideroient comme le plus grand des malheurs .	L'opinion générale étoit, que notre temple d'Egypte, fondé par Onias, deviendroit l'occasion d'un schisme, comme avoit été celui de Samarie, ce que les juifs regardoient comme l'abomination de la désolation .
Mais peu après que Cesar nous eut quité , un juif de Jerusalem appellé Hillel vint a Alexandrie avec sa famille, pour y suivre quelques affaires de commerce	Mais vèrs ce tems là , un juif de Jérusalem, appelé Hillel, vint à Alexandrie avec sa famille pour quelques affaires de commerce.
Cleopatre et son jeune epoux	Cléopatre & son époux
Mon cher Hiskias vous savés que Cesar est declare dictateur.	Mon cher Hiskias, je viens d'apprendre que César est nommé Dictateur perpétuel .
la fortune l'a placé a une elevation où elle n'avoit jamais mis auqu'un mortel, bien au dessus des Belus, des Sesostris des Cyrus et des Alexandre	sa fortune l'a placé à une élévation où elle n'avoit encore mis aucun mortel, et bien au dessus des Bélus, des Sésostris, au dessus de Cyrus et d' Alexandre.
l'avouer pour pere du petit Césarion	l'avouer pour le père du petit Césarion
Cet enfant qui a bien tot quatre ans est charmant pour son age , et je veux que César le voye.	Cet enfant a bientôt quatre ans, je veux que César le voye et l'embrasse.
Je veux dans deux mois aller a Rome.	D'ici à deux mois je veux être partie pour Rome.
Je veux que le dernier de mes esclaves soit habillé en etofe d'or et que les plus vils de mes meubles soyent en or massif	Je veux que le dernier de mes esclaves soit vêtu d'étofes d'or, et que les plus vils de mes moeubles soient massifs
quand a moi je ne veux porter que des perles	Quant à moi, je ne porterai que des perles
mon thresorier vous comptera cent myriads de Dariques	mon trésorier vous comptera cent mille talents d'or
A mon retour de Rome je saurai bien les lui reprendre.	Je saurai bien les lui reprendre à mon retour de Rome .
il fit eclater le plus extreme desespoir	il fit éclater le plus affreux désespoir
et lorsqu'il quita la reine	et lorsqu'il prit congé de la Reine
La reine ariva au port d'Ostie le 16eme jours après son depart du Phare . [12]	Cléopatre mit à la voile et arriva au port d'Ostie en moins de trois semaines .

Elle y trouva des Gondoles ma[g]nifiques que Cesar avoit fait preparer pour elle. Elle y monta pour arriver a rome par le tibre	Elle y trouva des gondoles magnifiques, qui l'attendoient pour lui faire remonter le Tybre
les scucsesseurs d'Alexandre	les Rois
mais avec un peu moins de tendresse qu'elle ne l'auroit voulu	mais avec un peu moins de tendresse, qu'elle ne s'y attendoit [3]
Comme elle avoit de la penetration	Comme elle ne manquoit pas de pénétration
tout ce qui ressemble a la crainte, ne peut trouver d' acces chez les heros	tout ce qui ressemble à la crainte, ne sauroit trouver accès chez les Héros
Cleopatre [...] songea a tirer pour elle-meme parti de ses observations.	Cléopatre [...] songea à tirer parti pour elle même de ses observations.
Il lui parois[s]oit certain que Cesar deviendrait la victime de quelque conspiration et qu'alors l'empire se partageroit entre deux partis.	Il lui paroissait certain, que César seroit la victime de quelque conspiration et qu'alors le monde Romain se partageroit entre deux partis
Le premier qui etoit celui des amis de la liberté	l'un , qui étoit celui des amis de la liberté
Ciceron, personnage tres vaniteux	Cicéron, personnage vaniteux
Et qui auroit bien voulu se livrer a un loisir studieux dans sa retraite de Tusculum et jouir de toute la consideration d'un homme d'etat .	qui auroit bien voulu se livrer à un loisir studieux, dans sa retraite de Tusculum, et cependant jouir de toute la considération attachée à la vie active des hommes d'Etat
pour Ciceron qui ne le lui a jamais pardonné	pour Cicéron, qui ne le lui a point pardonné, comme vous le pouvez voir dans plusieurs lettres qu'il écrivoit alors à Atticus
Cleopatre [...] retourna a Alexandrie.	Cléopatre [...] reprit le chemin d' Alexandrie.
Son jeune epoux la reçut avec des transports de joies inconcevables	Son jeune époux la revit avec des transports de joie immodérés
Cleopatre elle même semblant partager le delire qu'elle inspiroit gagna tout a fait les cœurs des Alexandrins.	Cléopatre paraissant partager le délire qu'elle inspiroit, gagna tout à fait les cœurs des Alexandrins
qu'il entroit beaucoup de politique dans toutes les demonstrations qu'elle faisoit	qu'il entroit beaucoup de politique dans ses démonstrations
ce qui lui gagna les cœurs des Egyptiens	Ce qui lui gagna le cœur des Egyptiens
et elle sut egalement capter la bienveillance des Ethiopiens [...] et de tous les peuples qui environnent l'Egypte.	Elle sut également capter la bienveillance des Ethiopiens [...] et de tous les peuples qui bordent l'Egypte.
Bien tot apres César fut assassiné et la guerre civile eclata dans toutes les parties de l'empire.	César fut assassiné, et la guerre civile éclata dans toutes les Provinces de l'Empire.
la reine en parut fort contente, elle loua mon grand pere sur son gout	Elle en parut fort contente, loua mon grand père sur son goût
Mon cher Hiskias voici d'excellentes bananes confites qui je crois ont été aportées des Indes par les memes marchands a qui ces diamants appartient , faite moi le plaisir de les porter a mon jeune epoux	Mon cher Hiskias, voici d'excellentes Bananes confites, qui je crois ont été apportées des Indes par les mêmes marchands de Sérendive, de qui vous tenez ces pierres précieuses ; faites moi le plaisir de porter ces fruits à mon jeune époux
ses traits se defigurerent son visage prit une teinte livide , ses yeux semblerent sortir de sa tete, il poussa un cri douloureux et tomba mort sur le parquet	ses traits se défigurèrent, ses yeux semblèrent s'efforcer à sortir de sa tête ; Il poussa un cri douloureux et tomba sans vie sur le parquet.
Mon grand pere vit a l'instant qu'il avoit été l'instrument du plus odieux de tous les crimes. [13]	Mon grand père vit tout de suite qu'il avoit été l'instrument du plus affreux de tous les crimes.
Je veux mon cher Hiskias, que vous me fassiez faire un vaisseau	Je veux mon cher Hiskias, que vous me fassiez construire un vaisseau

Je veux que sur ce vaisseau, il y ait un filet d'or	Je veux que sur <i>tout le pont de</i> ce vaisseau, il regne un filèt d'or
on me vera avec les atributs de Venus, entourée des graces <i>des nimphes de jeux des ris et</i> des amours	on me verra, avec les attributs de Vénus, entourée des graces <i>et</i> des amours
Ah Madame, daignes considerer que je suis <i>juif</i> , tout ce qui a rapport au divinites de la grece, me semble un sacrilege <i>dont il ne m'est permis de me meler</i> en auqu'une manière	Ah Madame, daignez considerer que je suis <i>Hébreu</i> , tout ce qui a rapport aux divinités de la Grèce, me semble un sacrilège <i>et je ne puis m'en meler</i> en aucune manière !
Vous regretés mon jeune epoux, votre douleur est juste, et <i>moi même j'en ressens plus de peine</i> que je <i>ne l'aurois cru, mais</i> vous n'etes pas fait pour la cour	regrettez mon jeune époux. Votre douleur est juste et <i>j'en ressens moi même</i> , plus que je ne <i>m'y seroit attendue. Hiskias</i> vous n'êtes pas fait pour la cour
et se retira <i>des le meme jour a une campagne</i>	et se retira <i>dans une maison</i>
La il ne s'occupa qu'a metre ses affaires en ordre pour pouvoir executer <i>aussi tot que possible</i> le projet	Là il ne s'occuppa qu'à mettre ses affaires en ordre pour exécuter <i>le plutôt possible</i> , le projet
il vivoit d'ailleurs dans la plus grande <i>solitude</i>	Il vivoit d'ailleurs dans la plus grande <i>retraite</i>
a l'exception <i>d'un</i> musicien <i>apellé</i> Dellius	à l'exception <i>du</i> musicien Dellius
Cependant Cleopatre <i>fit faire un vaisseau</i> tel apeuprès qu'elle l'avoit <i>desiré partit pour les rivages de</i> la Cilicie	Cependant Cléopatre ayant <i>fait exécuter un navire</i> , tel a peu près, qu'elle l'avoit <i>projeté, fit voile pour</i> la Cilicie
Et Marc Antoine <i>qui trouva</i> que les Ciliciens ne se trompoit pas de beaucoup, <i>la</i> suivit en Egypte, ou leur noces furent celebree avec une ma[gn]ificence, <i>qui passe toute imagination.</i>	et Marc Antoine <i>trouvant</i> que les Ciliciens ne se trompoient pas de beaucoup, suivit <i>Cléopatre</i> en Egypte, où leur noces furent célébrées avec une magnificence <i>au dessus de toute description</i>
Comme le Juif errant en etoit <i>la</i> , de sa naration	Comme le juif errant en étoit <i>en cet endroit</i> de sa narration [123]
tu passeras <i>toute</i> la nuit a tourner	Tu passeras la nuit à tourner autour
Le Juif errant <i>lanca</i> un regard afreux au Cabaliste et se perdit dans le creux <i>d'un</i> valon.	Le juif errant, <i>jetta</i> un regard affreux au Cabaliste, et se perdit dans le creux <i>du</i> vallon.

1794 2-4MP, 21 ^e journée	1804 3MP, 22 ^e journée
<i>nous nous trouvames avoir ratrape</i> le juif errant, qui sans se le faire <i>dire deux fois</i> se placa entre <i>ma mule et celle du Cabaliste</i> [14]	<i>nous fumes joints par</i> le juif errant, qui sans se le faire <i>repeteter</i> , se plaça entre <i>mon cheval et la mule de Vélasquez</i> [4]
C[le]opatre devenu l'Epouse d'Antoine, jugea bien que le role qu'elle doit jouer pour conserver son cœur doit tenir <i>davantage</i> du personnage de Phriné que de celui d'Artemise, ou plus tot cette femme artificieuse passoit avec une <i>egale</i> facilité du ton <i>des Courtisanes</i> a celui d'une reine	Cléopatre devenue l'épouse d'Antoine, jugea bien que le rôle qu'elle doit jouer pour conserver son cœur doit tenir du personnage de Phryné <i>plutôt</i> que celui d'Artémise, ou plutôt cette femme artificieuse, passoit avec une <i>extrême</i> facilité du ton <i>d'une courtisane</i> à celui d'une Reine
et faisoit même pa[r]faitement l'epouse tendre et fidele. <i>Mais elle s'y arretoit peu. Et sachant</i> qu'Antoine etoit le plus voluptueux de tout les hommes, c'etoit sur tout par les raffinements de la seduction	et fesoit même parfaitement l'épouse tendre et fidèle. <i>Elle savoit</i> qu'Antoine étoit le plus voluptueux de tous les hommes <i>et</i> c'étoit surtout par les raffinements de la séduction
l'Egypte ne fut plus qu'un vaste theatre <i>de debauches et</i> de prostitutions. <i>Ses</i> horreurs gagnerent meme la colonie Juive.	l'Egypte entiere n'étoit qu'un vaste théâtre de prostitutions. <i>Ces</i> horreurs gagnèrent même la colonie Juive
Herode fils d'Antipas qui <i>ensuite fut</i> fait Roi	Herode fils d'Antipas, qui <i>fut ensuite</i> fait Roi
Mon grand pere forcé <i>par les troubles a</i> prolonger son sejour	Mon grand père forcé <i>de</i> prolonger son sejour
le lac Mareotis toujours couvert de gondoles <i>chargées de lampion et flambeaux lui</i> ofroit jour et nuit les plus scandaleux spe[c]tacles	le lac Maréotis toujours couvert de gondoles, offroit jour et nuit les plus scandaleux spectacles
murer <i>les fenestres</i> qui donnoient sur le lac	murer <i>celles de ses fenêtrés</i> qui donnoient sur le lac
<i>La</i> porte etoit toujours ouverte a son ancien ami <i>le musicien</i> Dellius. Un jour <i>cet ami</i> vint a la maison	<i>D'ailleurs sa</i> porte n'étoit ouverte <i>qu'</i> a son ancien ami Dellius. <i>Plusieurs années se passerent ainsi, Hérode fut fait Roi et mon grand père reprit son projet d'établissement à Jérusalem.</i> Un jour Dellius vint à la maison
Hillel, <i>que je veut regarder comme mon hote, bien que surement on</i> me retiendra a la cour et l'on ne me permeta pas de loger <i>allieurs</i>	Hillel. <i>Je veux etre son hote Quoique d'ailleurs je sois bien sûr que l'on</i> me retiendra à la cour et <i>que</i> l'on ne me permettra pas de loger <i>chez un particulier</i> [5]
Il lui donna une lettre pour Hillel, et <i>lui remit</i> une somme de vingt mille Dariques	Il lui donna une lettre pour Hillel et une somme de vingt mille Dariques
la plus belle maison de Jerusalem, qui est celle de <i>Hillel</i>	la plus belle maison de Jérusalem, qui est celle de <i>votre beau-père</i>
Voici <i>aussi</i> une lettre de Hillel.	Voici <i>encore</i> une lettre de Hillel <i>qui continuera d'habiter sa maison jusqu'à votre arrivée, et vous en payera le loyer.</i>
Je ne puis vous <i>exprimer</i> a quel point j'ai ete frappé	Je ne puis vous <i>dire</i> à quel point j'ai été frappé
Aristobule sur tout paroît un dieu descendu sur la terre. <i>Il n'a que dix sept ans.</i> [15]	Aristobule surtout paroît un Dieu descendu sur la terre.

<i>Oui (dit Cleop[a]tre) la femme du roi de Judée. Si vous le faites soyez sur que</i> vous aurés bien tot les Parthes dans l'interieur des Provinces romaines	<i>Je vous le conseille a repondu</i> Cléopatre, faites venir la femme du Roi de Judée et vous aurez bientôt les Parthes dans l'intérieur des Provinces Romaines.
nous le ferons notre premier echanson. <i>Eh quand a moi (a t-il ajouté) je ne fais pas le moindre cas</i> de la beauté d'un Esclave, je veux que mes pages soyent <i>tous de famille souveraine...</i>	Nous le ferons notre premier échanson, <i>aussi bien ne fais je aucun cas</i> de la beauté d'un esclave. Je veux que mes pages soient <i>des premières familles de Rome ou tout au moins fils de Roi.</i>
Dieu d'Israel et de Jacob (s'ecria mon grand pere) <i>est il possible qu'un</i> Asmoneen, <i>que l'heritier</i> des Machabée, le successeur <i>de Moysse et d'Aron soit</i> mis au nombre des <i>Echansons</i> d'Antoine. J'ai trop vecu Dillius [sic] <i>laisses moi</i> , je vais me retirer	Dieu d'Israel et de Jacob, s'ecria mon grand-père, <i>l'ai-je bien entendu ?</i> un Asmonéen, <i>le pûr sang</i> des Machabées, le successeur d'Aron, <i>seroit</i> mis au nombre des <i>pages</i> d'Antoine !! d'un <i>incirconcis adonné à toutes sortes d'impuretés !</i> J'ai trop vecu Dellius. Je vais me retirer
Mon grand pere le fit comme il le disoit, <i>il fut long tems renfermé</i> pleurant <i>sans cesse</i> , et surement il auroit succombé a son chagrin, si au bout de quelques scemaines Dellius ne fut venu <i>lui dire qu'Herode craignant l'ascendant que le jeune Aristobule pouroit prendre sur l'esprit d'Antoine ne s'etoit déterminé a le faire grand pretre.</i>	Mon grand père le fit, comme il le disoit. Il <i>se renferma chez lui</i> pleurant <i>les malheurs de Sion ne se nourrissant presque que de ses larmes</i> ; et sûrement il eut succombé à son chagrin, si au bout de quelques semaines Dellius ne fut venu <i>crier à sa porte. « Aristobule ne sera point page d'Antoine. Hérode l'a fait grand prêtre. »</i>
Mon grand pere <i>un peut consolé par cette nouvelle sortit de sa retraite</i> et recommença a vivre avec sa famille.	Mon grand père <i>ouvrit sa porte se consola un peu</i> et recommença à vivre avec sa famille, <i>comme il avoit fait auparavant.</i>
Cleopatre, qui le suivit <i>avec</i> l'intention de se la faire donner par lui <i>La judée et l'Arabie</i>	Cléopatre qui le suivit <i>dans</i> l'intention de se faire donner l' <i>Arabie Petrée et la Judée.</i>
Dellius fut du voyage et a son retour il <i>nous</i> en raconta toutes les particularites. <i>Il nous dit qu'Alexandra [...]</i> avoit voulu <i>s'echaper</i> [...] mais <i>que</i> le projet <i>ayant été decouvert</i> [...] Herode avoit fait <i>mourir</i> Aristobule, <i>que</i> Cleopatre [...] mais <i>qu'Antoine [...]</i> <i>que</i> cepe[n]dant [...] il lui avoit <i>donne plusieurs villes</i> [...]	Dellius fut du voyage et à son retour il en raconta toutes les particularités Alexandra [...] avoit voulu <i>s'enfuir</i> [...]. Ce projet fut découvert [...]. Hérode avoit fait <i>noyer</i> Aristobule, <i>tandis qu'il prenoit le bain.</i> Cléopatre [...], mais Antoine [...]. Cependant [...] il lui avoit <i>fait présent de quelques villes</i>
Herodes en veritable Juif <i>qu'il est</i>	Herode en véritable Juif
<i>Et</i> notre Reine	notre Reine
Mais <i>la chere femme, quoique encore tres belle</i> a trente cinq ans	mais <i>la bonne Princesse a ses</i> trente cinq ans
[Herode a] proposé <i>d'etrangler</i> Cleopatre	[Herode a] proposé <i>de faire étrangler</i> Cléopatre
qu'Antoine en etoit <i>deja</i> fort las, et lui en auroit obligation	qu'Antoine en étoit fort las, et <i>qu'il</i> lui en auroit obligation
Heureusement le conseil lui <i>observa</i> qu'Antoine, bien que <i>peut etre</i> charme d'etre defait <i>de sa maitresse</i> n'en vengeroit pas moins sa mort.	Heureusement le conseil lui <i>a observé</i> : qu'Antoine bien que charmé d'être défait <i>de Cléopatre</i> n'en vengeroit pas moins sa mort [6]
<i>Et cela seroit surement arrivée.</i> Mais arrivés ici nous avons trouve	et <i>ils avoient bien raison.</i> Mais arrivés ici nous avons trouvé
Herode fera <i>mourir</i> tous les Asmoneens	Herode fera <i>perir</i> tous les Asmonéens
J'ai quitté <i>hier</i> la cour.	J'ai quitté la cour, <i>d'hier.</i>
nous ne reparoîtrons <i>que</i> lorsque ce pays <i>deviendra</i> province Romaine	nous ne reparoîtrons <i>plus jusqu'à ce que</i> ce pays <i>soit devenu</i> Province Romaine
Quand a ma fortune elle se monte a 30.000 dariques. Je <i>l'ai</i> remise a votre beau pere qui m'a chargé <i>aussi</i> de vous <i>raporter</i> le prix du loyer de votre maison.	quant à ma fortune elle se monte a trente mille dariques. Je <i>les</i> ai remises à votre beau père, qui m'a chargé de vous <i>remettre</i> le prix du loyer de votre maison.
Herode qui <i>auroit du</i> succomber avec son protecteur Antoine [16]	Hérode qui <i>devoit naturellement</i> succomber avec son protecteur Antoine

Il recouvra toutes les provinces <i>qu'on avoit alienée du royaume du [sic] Judée</i> , en acquit de nouvelles, eut une armée, un thrésor, des greniers <i>qui supleoient au[x] années de disette</i> . Enfin <i>il merita le nom de grand</i> , heureux si les divisions de sa famille n'eussent terni <i>tout l'eclat d'une destinée aussi brillante</i> .	Il recouvra toutes les Provinces <i>alliénées</i> en acquit de nouvelles, eut une armée, un trésor, des greniers <i>publics</i> ; enfin on <i>a dit de lui</i> : « <i>Hérode le grand</i> », et <i>l'on eut pu dire</i> : <i>l'heureux</i> , si les divisions de sa famille, n'eussent terni l'éclat d'une <i>aussi belle destinée</i> .
La tranquillité <i>ainsi</i> rétablie mon grand pere reprit le projet de s'établir <i>en Judée</i>	La tranquillité <i>étant donc</i> rétablie <i>en Palestine</i> , mon grand père reprit le projet de s'y établir
Dellius qui s'étoit beaucoup attache a son eleve <i>comptoit</i> aussi s'y établir	Dellius qui s'étoit beaucoup attaché à son élève <i>vouloit</i> aussi s'y établir
Rabi <i>Hazael ben</i> Hillel	Rabi <i>Sédékias, fils de</i> Hillel
La contagion que les <i>pecheurs</i> d'israel ont attiré sur Jerusalem a fait perir <i>mes freres ainés et mon pere</i>	La contagion que les <i>pêchers [sic]</i> d'Israël ont attirée sur Jérusalem, a fait perir <i>mon père et mes frères ainés</i> .
ils sont dans le sein d'Abraham et participent a la gloire éternelle, <i>quoiqu'en disent les Saduceens que le ciel confonde ainsi que</i> tous ceux qui nient la resurection.	Ils sont dans le sein d'Abraham et participent à la gloire éternelle. <i>Que le ciel confonde les Saducéens</i> et tous ceux qui ne croient pas à la résurrection.
si mes mains pouvoient <i>etre souillées par</i> le bien d'autrui	si mes mains pouvoient <i>se souiller en retenant</i> le bien d'autrui
mais je n'y ait rien trouve qui <i>autorise</i> une pareille opinion	mais je n'y ai rien trouvé qui <i>put autoriser</i> une pareille opinion
J'ai trouvé qu'un incirconcis apelle Dellius avoit <i>une foix</i> placé 30.000 dariques	J'ai <i>aussi</i> trouvé qu'un incirconcis appelé Dellius, avoit <i>autrefois</i> placé trente mille Dariques
qui me paroît etre la quittance de Dellius	qui me paroît être la quittance de <i>ce</i> Dellius
Dallieurs cet homme a ete attache a <i>la reine</i> Marianne	D'ailleurs cet homme a été attaché à Marianne
Adieu mon cher Frere embrassés <i>tendrement pour moi</i> ma bonne sœur Melca.	Adieu mon cher frère, embrassez ma bonne sœur Melca.
Je crois que la dote qu'elle vous a apporte surpasse <i>un peu</i> ce qui lui etoit du legitiment	Je crois que la dôte qu'elle vous a apportée surpasse ce qui lui étoit dû légitiment [7]
Mon grand pere et Dellius se regarderent <i>l'un l'autre</i> longtems d'un air surpris, enfin Dellius dit	Mon grand père et Dellius se regarderent longtems d'un air surpris enfin Dellius <i>rompit le silence et</i> dit
voila ce que c'est que la retraite <i>on pense</i> y jouir du repos, <i>et point du tout</i>	voila ce que c'est que la retraite. <i>L'on croit</i> jouir du repos, <i>mais on en est bien loin</i>
les hommes vous regardent comme un arbre mort qu'il peuve <i>depoullier ou couper</i> , comme un ver qu'ils peuvent ecraser comme un poid inutile sur la terre. <i>J'ai quitte la cour parceque j'étois las de voir l'injustice, mais alors au moins je n'en etois point l'objet</i> .	Les hommes vous regardent comme un arbre mort qu'ils peuvent <i>couper ou dépouiller</i> ; comme un ver qu'ils peuvent écraser, comme un poids inutile sur la terre.
J'ai ete lié avec beaucoup <i>de tribuns et</i> de prefects romains [17]	J'ai été lié avec beaucoup de prefets Romains
Mais j'étois fatigue du monde, je <i>l'ai quitté</i> pour vivre avec un ami vertueux, et voila qu'un <i>Juif</i> de Jerusalem me prend mon bien	Mais j'étois fatigué du monde ; je <i>le quitte</i> pour vivre avec un ami vertueux, et voilà qu'un <i>Pharisien</i> de Jérusalem me prend mon bien
Pour vous mon cher Hiskias la maison <i>que vous avez a Jerusalem</i> ne <i>fait</i> pas le quart de votre bien, mais moi j'ai tout perdu et coute que coute <i>il faut que j'aïlle a Jerusalem</i> .	Pour vous mon cher Hiskias, la maison <i>qu'il vous a prise</i> ne <i>fesoit</i> pas le quart de votre bien. Mais moi, j'ai tout perdu ; et coute qu'il coute <i>je veux aller en Palestine</i> .
Melca survint en ce moment on l'informa de la mort de ses deux <i>freres</i> aines, et l'on ne put lui cacher le procédé de son frere <i>cadet Hazael [surch. aut. : Sedekias]</i>	Melca survint en ce moment. On l'informa de la mort <i>de son père et</i> de ses deux ainés ; et l'on ne put lui cacher le procédé de son frère <i>Sédékias</i> .

<p><i>la bonne Melca en conçut un chagrin profond qui s'étant joint ensuite</i> a je ne sais quelle maladie, la conduisit au tombeau en moins de <i>deux semaines</i>.</p>	<p><i>Les impressions que l'on reçoit dans la retraite sont d'ordinaire profondes. Le chagrin que conçut la bonne Melca, s'étant joint à je ne sais quelle maladie, la conduisit au tombeau en moins de six mois.</i></p>
<p>un soir qu'il revenoit a pied <i>d'Alexandrie</i></p>	<p>un soir qu'il revenoit à pied</p>
<p>il recut un coup de couteau dans les reins, <i>et s'étant retourné il</i> reconnut le meme juif qui lui avoit <i>remis</i> la lettre de Sedekias</p>	<p>il reçut un coup de couteau dans les reins. <i>Il se retourna et</i> reconnut le même Juif qui lui avoit <i>apporté</i> la lettre de Sédékias.</p>
<p>Dellius fut longtems <i>malade</i> de sa blessure, et <i>lorsqu'il fut enfin guéri</i>. L'envie d'aller en Judée lui <i>étoit</i> passée <i>ou</i> du moins il n'y voulut aller qu'avec des protections suffisantes</p>	<p>Dellius fut longtems <i>à se remettre</i> de sa blessure et <i>lorsqu'enfin, il fut guéri</i>, l'envie d'aller en Judée lui <i>avoit</i> passée. Du moins il n'y voulut aller qu'avec des protections suffisantes</p>
<p>laisser les rois <i>d'Asie</i> maitres ches eux</p>	<p>laisser les Rois maitres chez eux</p>
<p>asses intelligent pour <i>bien</i> prendre la carte du pays</p>	<p>assez intelligent pour prendre la carte du pays</p>
<p>Cet homme revint au bout de deux mois, <i>et</i> rapporta que la fortune d'Herode alloit toujours en croissant, <i>ainsi que l'amitié qu'Auguste avoit pour lui</i>, qu'il menageoient egalement <i>les juifs et les romains, pendant</i> qu'il ellevoit des autels a <i>Auguste</i>, il <i>vouloit</i> retablir le temple de Jerusalem, sur un plan beaucoup plus vaste.</p>	<p>Cet homme revint au bout de deux mois. <i>Il</i> rapporta que la fortune d'Hérode alloit toujours en croissant ; que <i>ce Prince habile</i> ménageoit également <i>les Romains et les Juifs, et que tandis</i> qu'il élevoit des autels à <i>Octave</i>, il <i>anonçoit le projet de</i> rebatir le temple de Jérusalem sur un plan beaucoup plus vaste</p>
<p>Ce qui charmoit tellement le peuple, que quelques flatteurs en avoient pris <i>l'occcasion, d'insinuer</i> qu'<i>Herode</i> etoit le messie <i>promis</i> par les prophetes, <i>que</i> cette opinion <i>avoit</i> pris a la cour, <i>et que même</i> elle avoit fait secte, <i>enfin que</i> Sedekias etoit comme le chef <i>des Herodiens</i>.</p> <p><i>C'étoit le nom que prenoient ceux qui regardoient Herode comme le Mesie</i></p>	<p>ce qui charmoit tellement le peuple que quelques flatteurs en avoit pris occasion <i>d'annoncer</i> qu'il étoit le Messie <i>annoncé</i> par les Prophètes. « Cette opinion (<i>nous dit notre messenger</i>) a <i>très bien</i> pris à la cour ; elle y fait secte. <i>On appelle Herodiens les nouveaux sectaires et Sédékias est comme leur</i> chef.</p>
<p>je <i>dois</i> vous <i>apprendre</i> ce que nos prophetes avoit dit du Messie...</p>	<p>je <i>vais</i> vous <i>dire</i> ce que nos prophètes avoient dit du Messie.</p>
<p>Comme le Juif errant en etoit a cet endroit de son histoire il s'arreta tout a coup <i>en regardant devant lui. Je levai les yeux du meme coté et je vis un viel hermite habille de blanc d'une figure tres venerable, et qui tenant son doit sur la bouche sembloit imposer le silence a l'Israelite. Celui-ci se tut en efet, et l'hermite se perdit deriere un roche. Le Cabaliste parut n'avoir rien vu et demanda au Juif pourquoi il ne poursuivoit pas son histoire, mais l'autre au lieu de repondre s'elanca dans un ravin qui etoit a notre gauche et nous le perdimes de vue « Oh Oh (dit le cabaliste) mon drole obeit a quelque pouvoir plus grand que le mien, n'importe je saurai bien le retrouver. Mais qu'en dite vous Seigneur Velasquez vous me paroisses avoir ecouté tres attentivement</i></p>	<p>Comme le juif errant en étoit à cet endroit de son histoire, il s'arreta tout à coup, et <i>fixant le cabaliste d'un air arrogant ; il lui dit : « Fils impur de Mamon, un adepte plus puissant que toi, m'appelle sur les sommets de l'Atlas. Adieu.</i></p> <p>– <i>Tu en as menti (dit le Cabaliste) j'ai cent fois plus de pouvoir que le Scheik de Tarudant.</i></p> <p>– <i>Ton pouvoir s'est perdu à la venta Quemada » dit le juif, en s'éloignant et bientôt nous le perdimes de vue.</i></p> <p><i>Le cabaliste parut un peu déconcerté, mais après y avoir réfléchi quelques instants, il nous dit : « Je vous assure que le drôle ne se doute pas de la moitié des formules qui sont en mon pouvoir, et qu'il les connoitra à ses dépend. Mais parlons d'autres choses. Seigneur Vélasquez avez vous bien suivi le fil de sa narration ? [8]</i></p>
<p>Oui (<i>repondit</i> le Geometre) Je l'ai suivi avec attention, et <i>j'ai trouve que</i> tout ce qu'il <i>nous a conte etoit</i> tres conforme a l'histoire. Tertullien parle de <i>cette</i> Secte des Herodiens, <i>et pour l'envie que Cleopatre eut de faire la conquete de Herode Flavien Joseph en fait mention.</i></p>	<p>Oui, <i>sans doute, reprit</i> le géomètre, je l'ai suivi avec attention et je <i>trouve</i> tout ce qu'il <i>dit</i> très conforme à l'histoire. Tertulien parle de <i>la</i> Secte des Hérodiens.</p>
<p>Seriez vous (dit <i>Ben Mamon</i>)</p>	<p>Seriez-vous, dit <i>le Cabaliste</i></p>
<p>Non pas tout a fait (<i>repondit</i> Velasquez)</p>	<p>Non pas, tout à fait, <i>reprit</i> Vélasquez</p>

determiner <i>par exemple</i> dans <i>quel rapport</i> ce qui est arrivée, étoit avec ce qui <i>auroit</i> pu arive [18]	déterminer dans <i>quelle proportion</i> , dans quel rapport <i>de probabilité</i> , ce qui est arrivé, étoit avec ce qui <i>eut</i> pu arriver
Antoine arrive en Egypte, s'y trouve en proie a deux passions	Antoine arrive en Egypte, <i>il</i> s'y trouve en proie à deux passions
AB, représentant l'amour d'Antoine pour Cleopatre, est moindre que AC, <i>car</i> Antoine avoit <i>plus d'ambition que l'amour</i>	<i>La ligne</i> AB, représentant l'amour d'Antoine pour Cléopatre est moindre que AC ; <i>parceque</i> Antoine avoit <i>moins d'amour que d'ambition</i> .
je tire la diagonale, qui representera exactement la nouvelle direction produite par les impulsions vers B, et <i>vers</i> C	je tire la Diagonale <i>résultante</i> qui représentera <i>très</i> exactement la nouvelle direction produite par les impulsions vers B et C
cette diagonale se rapprochera toujours de <i>B</i> , si l'on suppose plus d'amour et qu'on allonge la ligne AB, <i>elle</i> se rapprochera de <i>C</i> , si l'on suppose plus, d'Ambition.	Cette diagonale se rapprochera toujours de <i>la ligne AB</i> ; si l'on suppose plus d'amour et qu'on allonge la ligne AB, <i>et la Diagonale</i> se rapprochera <i>toujours de la ligne AC</i> . Si l'on suppose plus d'ambition.
Auguste <i>au contraire qui n'avoit que de l'ambition arrivoit necessairement au point C.</i> , parce que rien ne le detournoit de la ligne A.C., <i>lorsque mon pere avoit ainsi defini son probleme il consideroit la ligne AC, comme une ordonnée et la ligne AB comme une absise et il y apliquoit le calcul diferentiel.</i>	Auguste, <i>par exemple, se rapprochera toujours plus du point C</i> ; parceque rien ne le detourne de la ligne AC. <i>Mais comme les passions prennent un accroissement successif et une diminution successive qui fesoient aussi changer la forme du parallelograme, il résulte que l'extrémité de la diagonale résultante, traçoit dans tous les cas une courbe, et qu'ainsi l'on y pouvoit appliquer le calcul des fluxions appelé aujourd'hui differentiel.</i>
A la verite le <i>savant</i> auteur de mes jours ne regardoit tous ces problemes historiques, que comme d'agreables <i>divertissements</i>	A la vérité le <i>sage</i> auteur de mes jours ne regardoit tous ces problemes historiques, que comme d'agreables <i>folies</i>
la Sarabande, le passepied, et <i>je ne sais combien</i> d'autres extravagances	la Sarabande, le passe pied et <i>mille</i> autres extravagances
<i>Monsieur</i> Velasquez (dit le Cabaliste) Je suis surpris <i>que vous sachie si bien</i> l'histoire et <i>les Mathematiques</i>	<i>Seigneur</i> Vélasquez, dit le Cabaliste, <i>permettez moi de répéter, que</i> je suis <i>très</i> surpris <i>de vous voir également versé</i> dans l'histoire et <i>dans la géométrie</i> .
<i>Je ne suis pas de cet avis</i> (reprit <i>Velasquez</i>)	<i>Permettez moi</i> , reprit le <i>géomètre, de n'être point de cet avis</i> .
Le jugement aide la memoire en classant ce qu'elle a rassemblé <i>et reciproquement</i> – mais il est <i>vrai</i> que <i>l'une et l'autres puissance de notre ame</i> ne peut etre apliquee avec succes qu'a un certain nombre de <i>connoissances</i> .	Le jugement aide la mémoire en classant ce qu'elle a rassemblé, <i>en sorte que dans une mémoire bien ordonnée, chaque idée se présente toujours accompagnée de toutes ses conséquences</i> . Mais il est <i>véritable</i> , que <i>la mémoire comme le jugement</i> , ne peut être appliquée avec succès qu'à un certain nombre d' <i>idées</i> .
Par exemple je me rapelle quand <i>je veux</i> de tout ce que j'ai jamais appris sur les sciences exactes l'histoire des hommes et celle de la nature	Par exemple, je me rappelle quand <i>il le faut</i> , tout ce que j'ai jamais appris sur les sciences exactes, <i>sur</i> l'histoire des hommes et <i>sur</i> celle de la nature
C'est a dire que je ne vois pas <i>ce qui est</i> devant mes yeux et que je n'entens pas ce que l'on me crie aux oreilles <i>ce qui</i> me donne quelque foix l'air de la distraction.	C'est à dire, que je ne vois pas <i>ce qu'il y a</i> devant mes yeux, et que je n'entends pas ce que l'on me crie aux oreilles ; <i>et cela</i> me donne quelque fois l'air de la distraction.
Oui quelque foix (dit <i>Ben Mamoun</i>)	Oui quelques fois, dit <i>le Cabaliste</i>
<i>Oh pour cela</i> (dit <i>Velasquez</i>) il est vrai que je ne sais pas <i>comment je suis tombé</i> , mais je suis toujours charme que cela soit arrivé, puisque <i>cela ma donné l'occasion</i> de sauver les jours de cet aimable cavalier qui est Capitaine aux gardes vallones. Au <i>reste</i> je ne voudrois pas me trouver <i>tous les jours a meme de</i> rendre de pareils services car je me <i>sens encor</i> incommodé de <i>tout</i> l'eau que j'ai <i>avallée</i> .	Il est vrai, dit <i>Velasquez</i> , que je ne sais pas <i>positivement pourquoi je me suis trouvé dans l'eau au moment où je m'y attendois le moins</i> . Mais je suis toujours charmé que cela <i>me</i> soit arrivé, puisque <i>j'ai eu ainsi l'occasion</i> de sauver les jours de cet aimable cavalier, qui est capitaine aux gardes vallones. Au <i>surplus</i> je ne voudrois pas me trouver <i>souvent dans le cas, de</i> rendre de pareils services, car je me <i>trouve fort</i> incommodé de l'eau que j'ai <i>bue</i> .

Après quelques autres propos du même genre nous arrivâmes au lieu où nous devions passer la nuit, et *des gens que l'on avait envoyé en avant ayant préparé le souper, nous nous mîmes à table. Le Cabaliste dit qu'il ne pouvait pas bien comprendre ce qui avait engagé le Juif errant à s'interrompre au moment où il allait nous dire les idées que l'on avait attachées au nom de Messie – Je lui racontai alors l'apparition de l'hermite vêtu de blanc qui lui fut confirmée par les autres voyageurs, qui l'avaient vu également, et par Rebeca elle-même. Ce récit parut lui donner beaucoup à penser. Le frère et la sœur eurent ensemble un long entretien. Je ne voulus point les interrompre et je me retirai dans un creux de rocher où l'on avait fait mon lit.* [19]

Après quelques autres propos du même genre, nous arrivâmes au lieu où nous devions passer la nuit et où notre souper était préparé. *On mangea de bon appétit, mais on parla peu, parce que le cabaliste paraissait avoir de l'humeur. Après le souper, le frère et la sœur eurent un long entretien. Je ne voulus point les interrompre et je me retirai dans un creux de rocher où l'on avait préparé mon lit.* [9]

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1794/1804
23^e journée (selon 1804)

1794 2-4MP, 22 ^e journée	1804 3MP, 23 ^e journée
<i>après avoir fait un leger dejeuner</i> , nous nous mimons en <i>chemin</i> . [19]	nous nous <i>remimons</i> en <i>route après un leger dejeuner</i> [9]
<i>Le Cabaliste regardoit de tous les cotes avec beaucoup d'inqu[i]jetude et sembloit chercher des yeux le juif errant. Ce fut en vain, il ne parut point et nous arivames au gite sans l'avoir apercu.</i>	<i>La traite ne fut pas longue, nous arrivames au gite à l'heure du diner.</i>
Lorsque nous fume a table c'est a dire, <i>couchés</i> autour d'une nape de cuir etendu a terre, le cabaliste <i>tint</i> plusieurs propos, qui anoncoient son mécontentement contre le monde des esprits <i>et la diminution de son pouvoir dans ce pays la</i> .	Lorsque nous fumés à table, c'est à dire autour d'une nape de cuir étendue à terre, le cabaliste <i>se mit à tenir</i> plusieurs propos, qui annonçoient son mécontentement contre le monde des esprits. <i>Il reprit le même sujet lorsque nous eumes achevé de manger.</i>
pour <i>le faire changer de</i> conversation	pour <i>donner un autre tour</i> à la conversation
un petit <i>navire</i>	un petit <i>Chébek</i>
<i>Et mon pere en vit sortir</i> , un vieillard	<i>De cette chaloupe sortit</i> un vieillard
c'est a dire juste au corp verd passément d'or et ecarlate avec les manches pendantes <i>deriere le dos</i>	c'est à dire, <i>en</i> juste au corps vert, passemens d'or et <i>d'</i> écarlate, les manches pendantes
sa <i>lunete d'aproche</i>	son <i>Télescope</i>
tous <i>les</i> deux manquerent a mourir de <i>l'emotion</i> qu'ils <i>avoient éprouvée</i>	tous deux manquèrent à mourir de <i>l'impression</i> qu'ils <i>éprouvèrent en cet instant</i>
retirée au couvent des Ursulines <i>de Bilbao</i>	rétirée au couvent des Ursélines
le malheur de celui a qui le ciel destinoit <i>sa main</i>	le malheur de celui à qui le ciel <i>la</i> destinoit
<i>Tourmentée</i> de remo[r]ds je m'étois vouée a <i>une</i> penitence dont l'austerite <i>auoit</i> rapproché le terme, <i>si</i> Alvarez <i>ne</i> m'eut representé que ma mort en rendant <i>la liberté au Duc mon epoux</i> pouvoit aussi lui donner des heritiers.	<i>En proye aux</i> remords, je m'étois vouée à <i>des</i> pénitences dont l'austérité <i>eut</i> rapproché le terme. Alvarez m'a représenté que ma mort, en rendant <i>au Duc sa liberté</i> pouvoit aussi lui donner des héritiers.
<i>Je changeai le regime que j'avois adopte contre un autre plus nourissant</i> [20]	<i>Je renonçai aux jeunes austères.</i>
Le Duc <i>se livrant</i> aux dissipations les plus mondaines a fait presque tous les ans quelques <i>grande</i> maladie	Le Duc <i>qui ne cesse de se livrer</i> aux dissipations les plus mondaines, a fait presque tous les ans quelque maladie <i>sérieuse</i>
j'ai cru qu'il vous metroit en possession <i>de ses titres</i> et de ses biens	j'ai cru qu'il vous mettroit en possession <i>du</i> titre et des biens <i>de notre maison</i>
pour <i>les talents qu'il vous avoit acorde</i>	pour <i>vos</i> talents.
Si je demande <i>à Dieu</i> de prolonger ma vie	si je demande <i>au ciel</i> de prolonger ma vie
adieu Seigneur Henrique. Il n'y a pas de jour ou je n'eleve ma voi penitente <i>au ciel</i> et ou <i>je n'implore sa bonté pour</i> vous et <i>pour</i> votre heureuse Epouse.	<i>J'ai cependant veillé ici sur ses intérêts et sur les votres.</i> Les fiefs allodiaux <i>de notre maison</i> ont de tout tems <i>appartenu</i> à la branche cadette ; <i>mais comme vous ne les reclamiez point, on les avoit joints à ceux qui étoient</i> destinés à mon entretien. <i>Cependant</i>
<i>P. S.</i> Les fiefs Allodiaux qui ont de tout tems <i>ete l'appanage de</i> la branche cadette <i>de notre</i>	

<p><i>maison, font aujourd'hui partie des biens</i> destinés a mon entretien. Ils vous appartiennent de droit. Le revenu de quinze années vous sera remis par Alvarez, et vous prendre[z] avec lui les arangements <i>necessaires pour en toucher les rentes a l'avenir</i>. Des motifs qui <i>ont rapport a la facon de penser de mon Epoux</i> m'ont empeché de vous faire cette restitution plus tot. Priés pour moi <i>Henrique</i> et ne repondez pas a cette lettre.</p>	<p>ils vous appartiennent de droit. Le revenu de quinze années vous sera remis par Alvarez et vous prendrez avec lui <i>pour l'avenir</i> les arrangemens <i>que vous jugerez convénables</i>. Des motifs qui <i>tiennent</i> au <i>caractère du Duc de Vélasquez</i> m'ont empechés de vous faire cette restitution plutôt.</p> <p>Adieu Seigneur Don Henrique ; il n'y a pas de jour ou je n'élève ma voix pénitente et <i>n'appelle les bénédictions célestes sur</i> vous et <i>sur</i> votre heureuse épouse. Priez <i>aussi</i> pour moi et ne répondez pas à cette lettre.</p>
<p>Je vous ai dit <i>quel etoit le</i> pouvoir que les souvenirs exercoient sur l'ame de Don Henrique et vous pouves <i>juger</i> que cette lettre <i>si propre a les renouveler</i> dut <i>pour longtems en troubler la paix</i>.</p>	<p>Je vous ai <i>déjà</i> dit le pouvoir que les Souvenirs exerçoient sur l'ame de Don Henrique et vous pouvez <i>croire</i> que cette lettre dut <i>les renouveler</i>. [10]</p>
<p>Il fut <i>en efet pendant pres</i> d'une année, sans pouvoir <i>retourner</i> a ses occup[a]tions favorites</p>	<p>Il fut <i>plus</i> d'une année sans pouvoir <i>revenir</i> à ses occupations favorites</p>
<p>mais les soins de son epouse l'affection qu'il <i>commençoit a me porter</i>, et plus <i>encore</i> la resolution generale des Equations, dont les geometres <i>s'occupoient a cette epoque</i>. Enfin toutes ces causes reunies, eurent <i>assés de pouvoir sur son esprit pour lui</i> rendre du ressort et de la tranquilite.</p>	<p>mais les soins de son épouse, l'affection qu'il <i>me portoit</i> et plus <i>que tout cela</i>, la résolution générale des équations, dont les géomètres <i>commencèrent à s'occuper alors</i>, enfin toutes ces causes réunies eurent <i>l'effet de</i> rendre à <i>son esprit</i> du ressort et de la tranquillité.</p>
<p><i>D'allieurs l'augmentation</i> de son revenu, lui permit d'augmenter sa bibliotheque son cabinet de Physique <i>et</i> il parvint même a <i>aranger</i> un observatoire tres bien fourni <i>de tous les instruments necessaires</i>.</p>	<p><i>L'accroissement</i> de son revenu lui permit aussi d'augmenter sa bibliothèque <i>et</i> son cabinet de physique. Il parvint même à <i>monter</i> un observatoire, très bien fourni <i>d'instrumens</i>.</p>
<p>qu'il se livra aussi au <i>noble</i> penchant qui l'entrainoit vers la bienfaisance</p>	<p>qu'il se livra aussi au penchant qui l'entrainoit vers la bienfaisance</p>
<p>Je puis vous assurer que <i>dans les vingts huit ans que j'ai passé a Ceuta</i>, je n'ai pas <i>connu</i> un seul individu <i>dont le sort fut a deplorer</i></p>	<p>Je puis vous assurer que je n'ai pas <i>laissé à Ceuta</i> un seul individu <i>qui fut véritablement à plaindre</i></p>
<p>mon pere employoit toute les ressources de son Genie a procurer a chaqu'un une subsistance honete <i>et</i> le detail que je pourois vous en faire, vous <i>feroit</i> surement <i>plaisir a entendre</i>, mais je ne <i>dois pas oublier</i> que je me suis engagée a vous raconter mon histoire et que je ne dois point sortir de l'ennoncé de ma proposition.</p>	<p><i>parceque</i> mon père employoit toutes les ressources de son génie, à procurer à chacun une subsistance honête. Le détail que je pourrois vous en faire, vous <i>interresseroit</i> sûrement, mais je <i>n'oublie point</i> que je me suis engagé à vous raconter mon histoire, et je ne dois point sortir de l'ennoncé de ma proposition.</p>
<p>Autant que je m'en rapelle <i>messieurs</i></p>	<p>Autant que je m'en rappelle</p>
<p><i>et comme il n'y a eu</i> a Ceuta <i>ni chariots ni chevaux ni voitures</i> ni <i>aucqu'un</i> autres dangers a courir pour les enfants, <i>on</i> me laissoit promener <i>a volonté</i>, dans les rues. <i>Et</i> je satisfaisois ma curiosité</p>	<p><i>On ne voit</i> à Ceuta <i>ni chevaux, ni voitures</i>, ni autres dangers à courir pour des enfants, <i>et l'on</i> me laissoit promener dans les rues <i>tant que je voulois</i>. Je satisfaisois <i>donc</i> ma curiosité</p>
<p>j'entrois meme dans toutes les maison, dans les arsenaux les magasins</p>	<p>j'entrois même dans toutes les maisons, dans les arsenaux, les magasins <i>les ateliers</i>.</p>
<p>regardant les ouv[r]riers, suivants les portefaits questionant <i>tout le monde</i>, et me melent de tout.</p>	<p>Regardant les ouvriers, suivant les portefaix, questionnant <i>les passants</i> et me mêlant de tout.</p>
<p>Mais il n'etoit pas de meme dans la maison paternelle.</p>	<p>mais il <i>n'en</i> n'étoit pas de même dans la maison paternelle.</p>
<p>Je ne m'en embarrasai pas beaucoup dans <i>ma premiere enfance</i>, mais <i>dans la suite</i> cette prohibition <i>qui excitoit d'autant plus</i> ma curiosite <i>naturelle</i> fut <i>peut etre</i> un <i>des plus puissants at[r]jais</i> qui <i>m'ait entraine vers l'etude</i> des sciences. [21]</p>	<p>je ne m'en embarrasai pas beaucoup dans <i>les commencemens</i>, mais <i>ensuite</i> cette prohibition, <i>en exitant</i> ma curiosité, fut <i>je crois</i> un <i>puissant aiguillon</i>, qui <i>hata mes pas dans la cariere</i> des sciences.</p>
<p>mon pere <i>venoit</i> souvent sur les bords de la mer</p>	<p>Mon père <i>se rendoit</i> souvent sur les bords de la mer</p>

<i>Je fis longtems le petit observateur mais je fus souvent</i> pincé par les crabes	<i>Les enfants sont imitateurs et je devins Conchiologiste ; mais il m'arriva d'être</i> pincé par les crabes
<i>Je pris du gout pour</i> la phisique.	<i>et je m'attachai à</i> la physique
Mon pere qui avoit besoin d'un ouv[r]ier pour <i>raccomoder, changer</i> ou imiter les instruments	Mon père qui avoit besoin d'un ouvrier pour <i>changer, raccomoder</i> ou imiter les instrumens
Je passois presque tout mon tems chez <i>lui</i> , je l'aidois dans son travail <i>j'aquerois</i> des connoissances pratiques mais il m'en manquoit une tres essentielle, je ne savois <i>ni</i> lire ni ecrire.	Je passois presque tout mon tems chez <i>cet apprentif mecanicien</i> ; je l'aidois dans son travail ; <i>j'acquis</i> des connoissances pratiques, mais il m'en manquoit une très essentielle. Je ne savois lire ni écrire.
J'avois cependant huit ans <i>fini</i> , mais mon pere <i>ne vouloit pas que j'aprissse. Il</i> disoit que pourvu que je susse signer mon nom et danser la Sarabande cela devoit me sufire.	J'avois cependant huit ans, mais mon père disoit que pourvu que je susse signer mon nom et danser la Sarabande, cela devoit me suffire.
un vieux pretre <i>qui avoit été</i> relégué pour je ne sais quelles intrigues <i>sous le regne de Philippe 4</i>	un vieux prêtre, rélégué, pour je ne sais quelle intrigue <i>de cloître</i>
venoit souvent <i>ches nous</i>	venoit souvent <i>nous voir</i>
<i>Il fut fache de me voir aussi negligé Il</i> représenta a mon pere <i>que je n'etois point du tout</i> instruit de ma religion	<i>Ce bon eclesiastique voyant que j'étois aussi negligé,</i> représenta à mon père, que <i>l'on ne m'avoit point</i> instruit de ma religion
le <i>bon</i> pere Anselme <i>m'aprit</i> a lire a ecrire et a compter	le père Anselme, <i>m'enseigna</i> à lire, à écrire et à compter.
J'ataignis a ma douszieme année	J'atteignis <i>ainsi</i> ma douzième année [11]
je me gardois	je me gardai
<i>et</i> si cela m'arivoit il ne manquoit pas de me lancer un regard severe	<i>ou</i> si cela arrivoit, il ne manquoit pas de me lancer un regard sevère
Aprens la Sarabande mon fils aprens la Sarabande. <i>Aprens a te presenter de bonne grace, a faire des impertinences a tout le monde</i>	A pprens la Sarabande mon fils, apprend la Sarabande
Ma mere <i>alors</i> me faisoit signe de me taire et <i>mettoit</i> la conversation <i>sur quelque autre sujet.</i>	<i>Alors</i> ma mère me fesoit signe de me taire et <i>donnoit un autre tour</i> à la conversation.
Un jour que nous etions a table et que mon pere <i>venoit de me recomender d'apprendre a me presenter avec grace et d'etre impertinent</i>	Un jour que nous étions à table et que mon père <i>me recommandoit encore de sacrifier aux graces</i>
il heurta un domestique, qui portoit <i>un potage</i> et <i>le</i> fit tomber	il heurta un domestique qui portoit <i>la soupe</i> et <i>la</i> fit tomber
<i>Au lieu de nous faire quelques excuses sur sa malad[r]esse,</i> l'étranger fit autant d'eclats de rire qu'il avoit fait de reverences	<i>Un Espagnol se fut confondu en excuses,</i> l'étranger <i>n'en fit point. Il</i> fit autant d'éclats de rire qu'il avoit fait de réverences <i>en entrant.</i>
<i>Il</i> n'eut pas plus tot <i>fini</i> son compliment que mon pere se levant avec une extreme vivasité <i>courut l'embrasser</i> et lui dit	<i>Folencourt</i> n'eut pas plutôt <i>terminé</i> son compliment, que mon père se levant avec une extrême vivacité, lui dit
dispose de tout ce <i>que j'ai</i> et daignes <i>en retour</i> donner quelques soins a l'éducation de mon fils ; <i>je suis le plus heureux des pere si mon fils peut vous ressembler</i>	disposez de tout ce <i>qui m'appartient</i> et daignez <i>seulement</i> donner quelques soins à l'éducation de mon fils : <i>s'il peut un jour vous ressembler, je me regarderai comme le plus heureux des pères.</i>
Si <i>le marquis</i> eut su	Si <i>Folencourt</i> eut su

il n'en n'eut peut être pas été <i>fort</i> flatté, mais il prit son compliment <i>pour un éloge</i> , et en parut <i>tres</i> content	il n'en eut peut-être pas été <i>très</i> flatté ; mais il prit son compliment <i>dans le sens le plus littéral</i> , et il en parut <i>fort</i> content
Il redoubla même d'impertinences, faisant des <i>allusions continues</i> à la beauté	il <i>en</i> redoubla même d'impertinences, faisant de <i>continuelles allusions</i> à la beauté
mon père qui cependant ne <i>cessoit</i> de <i>lui</i> applaudir et de me le faire admirer [22]	mon père, qui cependant ne <i>se lassa pas</i> de <i>l'</i> applaudir et de me le faire admirer
mon père demanda au marquis s'il <i>pouvoit</i> m'enseigner la Sarabande	mon père demanda au Marquis, s'il <i>pouvoit</i> m'enseigner la Sarabande ?
<i>Mais</i> au lieu de répondre mon instituteur se prit à rire	Au lieu de répondre, mon instituteur se prit à rire
il <i>dit</i> que depuis vingt siècles on ne dansait plus la sarabande	il <i>nous assura</i> que depuis vingt siècles on ne dansait plus la Sarabande
un de ces instruments que les maîtres de danse appellent <i>des Pochettes</i>	un de ces instruments, que les maîtres de danse appelle[nt] <i>une pochète</i>
<i>mais si cela est</i> vous en <i>serés encore</i> plus propre à remplir mes vœux	<i>au surplus il n'importe, et</i> vous en <i>seriez</i> plus propre à remplir mes vœux
former mon fils et à le rendre <i>en tout</i> semblable à un Seigneur de la cour de France	former mon fils et à le rendre <i>tout à fait</i> semblable à un Seigneur de la cour de France
Folencourt convint que divers malheurs l'avoient <i>en effet</i> forcé, à <i>exercer</i> quelque temps l'état <i>de</i> maître de danse mais que n'en <i>n'estoit [sic]</i> pas moins <i>d'une grande naissance</i> il seroit plus propre <i>que personne</i> à former un jeune seigneur	Folencourt convint que divers malheurs l'avoient forcé à <i>faire</i> quelque temps l'état <i>d'un</i> maître de danse, mais que n'en <i>étant</i> pas moins <i>homme de condition</i> , il <i>n'en</i> seroit <i>que</i> plus propre à former un jeune Seigneur.
Il fut donc <i>resolu</i> que [je] prendrais le lendemain ma première leçon de danse	Il fut donc <i>décidé</i> que je prendrais dès le lendemain ma première leçon de danse
Mais avant <i>que</i> de vous <i>rendre compte</i> de cette journée malencontreuse. Je <i>veux</i> vous <i>raconter</i> une conversation que mon père eut le même soir avec <i>son beau Père, le major de Place de Cadanza</i>	mais avant [de] vous <i>parler</i> de cette journée malencontreuse, je <i>dois</i> vous <i>rendre compte</i> d'une conversation que mon père eut le même soir avec <i>Monsieur de Cadanza, son beau-père.</i>
Je n'y <i>ai</i> guère pensé	Je n'y <i>avois</i> guère pensé
La curiosité me retenant auprès de mon nouveau mentor, je ne songeai point <i>ce jour là</i> à courir les rues, et passant <i>pres</i> du Cabinet de mon père j'entendis qu' <i>il elevoit</i> la voix, avec <i>toute l'apparence de la vivacité</i> . Il disoit <i>au Major</i>	La curiosité me retenant <i>ce jour là</i> auprès de mon nouveau Mentor, je ne songeai point à courir les rues et passant <i>auprès</i> du cabinet de mon père, j'entendis qu' <i>élevait</i> la voix avec <i>quelque emportement</i> , il disoit <i>à Cadanza</i>
Si vous continuez vos <i>manieres</i> mystérieuses et vos <i>messages</i> dans l'intérieur de l'Afrique je vous dénoncerai au ministre.	Si vous continuez vos <i>alures</i> mystérieuses et vos <i>envoys</i> dans l'intérieur de l'Afrique, je vous dénoncerai au Ministre.
Mon cher <i>gendre</i> (<i>reprit</i> Cadanza) Si vous voulés <i>penetre</i> dans nos mystères rien ne sera plus aisé – <i>Vous avez tous les droits possible</i> . Ma mère étoit une Gomélez et son sang coule dans les veines de votre fils.	Mon cher <i>beau-fils</i> , <i>repondit</i> Cadanza, si vous voulez <i>entrer</i> dans nos mystères, rien ne vous sera plus aisé. Ma mère étoit une Gomélez et son sang coule dans les veines de votre fils.
<i>Mon cher</i> Cadanza (<i>reprit</i> mon père) Je <i>suis au service du roi</i> et je n'ai que faire de vos gomélez <i>ni</i> [de] leur secrets. Soyez sûr que dès demain je <i>rends compte de cette conversation au ministre</i> .	<i>Monsieur</i> Cadanza, <i>reprit</i> mon père, je <i>commande ici pour le Roi</i> , et je n'ai que faire <i>des</i> Gomélez <i>et</i> de leur secrets ; soyez sûr que dès demain je <i>rendrai</i> compte <i>au ministre de notre conversation</i> .
Leur conversation <i>fini a cet endroit</i> , le secret des Gomélez m'occupa tout ce jour là	Leur conversation <i>n'alla pas plus loin</i> : le secret des Gomélez m'occupa ce jour là [12]
Mais le lendemain le maudit Follencourt me donna ma première leçon de danse, <i>dont les furent [sic] d'abord tres desagréable pour moi, et tournerent ensuite au profit de mon gout pour les mathématiques</i>	mais le lendemain le maudit Folencourt me donna ma première leçon de danse, <i>qui tourna tout autrement que mon père se l'étoit promis et dont l'effet fut de tourner toutes mes idées du côté des mathématiques</i> .
Le Cabaliste l'interrompit parcequ'il avoit disoit-il <i>quelque chose d'assés important</i> à dire à sa sœur	le cabaliste l'interrompit, parce qu'il avoit, disoit-il, <i>des choses importantes</i> à <i>communiquer</i> à sa sœur

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1794/1804
24^e journée (selon 1804)

1794 2-4MP, 23 ^e journée	1804 3MP, 24 ^e journée
Nous nous mimes encore a errer dans les Alpuhare, <i>et le Juif errant ne paroissant point, le Cabaliste continua a nous en marquer son mécontentement.</i> [23]	Nous nous mimes encore à errer dans les Alpaharras. [12]
Nous arivames au gite <i>d'assés bonne heure</i>	Nous arrivames au gite
Mon pere [...] <i>exigea</i> que ma mere y fut <i>aussi</i> presente.	Mon père [...] <i>voulut</i> aussi que ma mère y fut présent
Folencourt [...] oublia tout a fait qu'il s' <i>etoit</i> d'abord donne pour un homme de qualité	Folencour [...] oublia tout à fait qu'il se <i>fut</i> donné pour un homme de qualité
Ensuite il observa que j'avois les pieds fort en dedans, et voulut me faire envisager cette habitude, comme honteuse, et incompatible avec la qualite d'homme d'honneur.	Ensuite il observa que j'avois les pieds fort en dedans, et voulut me faire envisager cette habitude comme honteuse <i>et tout-à-fait</i> incompatible avec la qualité d'homme d'honneur.
ne pouvant plus me tenir sur mes pieds ainsi <i>contourne</i> je tombai sur le nez, <i>avec beaucoup de force.</i>	ne pouvant plus me tenir sur mes pieds ainsi <i>tournés</i> , je tombai sur le nez, <i>et je me fis beaucoup de mal</i>
Folencour <i>auroit du ce me semble me faire</i> des excuses, mais bien loin <i>de la</i> , il s'emporta contre moi, et me dit les choses les plus desagreaables, avec des expressions dont il auroit senti l'inconvenance s'il eut mieux su <i>le Castillan.</i>	Folencour, <i>ce me semble me devoit</i> des excuses, mais bien loin de <i>m'en faire</i> , il s'emporta contre moi, et me dit les choses les plus désagréables, avec des expressions dont il auroit senti l'inconvenance, s'il eut mieux sçu <i>l'espagnol.</i>
J'alai fierement a lui, je pris sa pochete, <i>je la brisai</i> contre terre en lui <i>jurant que je ne prendrois jamais de lecon de dance de lui.</i>	J'allai fierement à lui, je pris sa pochète, <i>et la brisant</i> contre terre, <i>je jurai de ne jamais apprendre à danser d'un homme aussi grossier.</i>
Mon pere se leva gravement	Mon père <i>ne me gronda point il</i> se leva gravement
a l'extremite de la cour	à <i>une</i> extrémité de la cour
Je pleurai beaucoup	je pleurai beaucoup <i>et longtems</i>
et je me mis a en compter les <i>carreaux</i>	et je me mis à en compter les <i>vitres</i>
Il y en avoit <i>10</i> dans la hauteur et autant dans la largeur	Il y en avoit <i>vingt six</i> dans la hauteur et autant dans la largeur
<i>ces carraux me rapeller[ent]</i> les lecon d'Arithmetique du <i>bon</i> père Anselme	<i>Je me rappelai</i> les leçons d'arithmetique du père Anselme
je vis avec surprise que j'avois precisement le nombre generale <i>des carraux de la fenetre</i>	je vis avec surprise, que j'avois précisément le nombre général <i>de mes vitres</i>
Je repetai mon <i>operation</i> sur les carraux de pierre dont <i>la</i> sale etoit pavée, elle me reussit egalement.	Je repetai mon <i>expérience</i> sur les carraux de pierre dont <i>ma</i> salle étoit pavée ; elle me réussit également <i>bien.</i>
<i>et</i> aujourd'hui meme <i>je ne puis vous parler du plaisir que j'eprouvai alors</i> sans en ressentir quelque emotion	aujourd'hui même <i>je n'en parle</i> point, sans ressentir quelque émotion
ma mere vint m'apporter <i>un</i> pain noir et une cruche d'eau, <i>qu'elle m'assura devoir etre tout mon diné</i>	ma mère vint m'apporter <i>du</i> pain noir et une cruche d'eau
<i>et</i> je la pria de me faire tenir <i>un crayon et du papier</i> [24]	<i>ensuite</i> je la pria de me faire tenir <i>du papier avec un crayon</i> [13]

dans <i>ma</i> salle basse	dans <i>cette</i> salle basse
Ma mere me quita <i>tres surprise</i> et m'envoya <i>ce</i> que je <i>demandois</i> .	Ma mère me quitta <i>avec l'air de la surprise</i> et m'envoya <i>les objèts</i> que je <i>lui avois demandés</i> .
toutes ces proprietes <i>de</i> nombres etoient de veritables decouvertes <i>paraport [sic] a moi</i>	toutes ces propriétés <i>des</i> nombres étoient de véritables découvertes <i>pour moi</i>
Le soir on m'aporta <i>avec mon lit une lampe a la faveur de laquelle je les [les calculs] continuois</i> fort avant dans la nuit.	Le soir on m'apporta <i>de la lumière et je poussai mon travail</i> fort avant dans la nuit.
je <i>le</i> partag[e]ai en trois	Je partageai <i>le côté du carrau</i> en trois
Je <i>en fus encore plus assuré</i> lorsque je multipliai deux et demi par deux et demi et que j'obtins <i>a coté et sur le carré de deux</i> une <i>bande laterale en equerre egale a</i> deux et un quart.	Je <i>m'en assurai encore mieux</i> , lorsque je multipliai deux et demie par deux et demie et qu' <i>à côté du carré de deux</i> , j'obtins <i>une équerre, dont la valeur étoit</i> deux et un quart.
Je poussai toujours plus loin mes essais sur les nombres <i>et</i> je vis que si je multipliois un nombres par lui même et que je quarasse <i>le</i> produit, <i>j'avois</i> le meme <i>nombre</i> que <i>si je l'avoit multiplie</i> trois foix par lui meme. <i>Je vis aussi que la diference des deux quares etoit egale au produit de la somme des racines par leur diference.</i>	Je poussai toujours plus loin mes essais sur les nombres ; je vis que si je multipliois un nombre par lui même et que je carrasse <i>ce</i> produit, <i>j'obtenois</i> le même <i>résultat</i> , qu' <i>en multipliant le nombre</i> trois fois par lui même.
<i>dans le</i> langage Algebrique	<i>en</i> langage Algébrique
une notation particuliere qui avoit raport aux carraux de ma fenetre, et <i>qui</i> ne manquoit ni d' <i>exactitude</i> ni de clarté	une notation particulière qui avoit rapport aux carraux de ma fenêtre et ne manquoit ni d' <i>élégance</i> ni de clarté
Enfin le <i>sixieme</i> jour de ma prison	Enfin le <i>seizieme</i> jour de ma prison
<i>votre</i> pere, qui <i>regarde</i> la desertion <i>comme une action infame</i> l'a fait <i>ausitot</i> embarquer	<i>ton</i> père qui <i>a</i> la désertion <i>en horreur</i> , l'a fait embarquer
<i>L'apres dine</i> mon pere <i>vint lui même</i> . Il me confirma ce que ma mere <i>m'</i> avoit dit, <i>mais</i> il ajouta <i>qu'il avoit charge un de ses amis etabli a Paris</i> de lui envoyer les figures <i>et la musique</i> des dance a la mode <i>et qu'il tacheroit de me les aprendres lui meme, que</i> d'allieur il se rapelloit très bien de la maniere dont son frere <i>Don</i> Carlos entroit dans <i>la</i> chambre et qu'il <i>tacheroit</i> de me l'inculquer.	Mon père <i>la suivit d'assez près</i> ; il confirma ce qu'elle avoit dit, <i>puis</i> , il ajouta, qu'il avoit <i>écrit à ses amis Cassini et Huyhens, et les avoit prié</i> de lui envoyer <i>les airs et</i> les figures de danses <i>les plus</i> à la mode <i>à Paris et à Londres</i> . D'ailleurs il se rappeloit très bien de la manière dont son frère Carlos entroit dans <i>une</i> chambre et <i>c'étoit cela surtout</i> qu'il <i>vouloit</i> m'inculquer.
Tout en me parlant <i>ainsi</i>	Tout en parlant
sa surprise <i>en</i> augmenta	Sa surprise augmenta
Mon pere <i>saisit tres bien</i> le fil de mes decouvertes <i>ensuite</i> il me dit	Mon père <i>suivit tout</i> le fil de mes découvertes, <i>après quoi</i> il me dit
Mon cher enfant si a cette fenetre qui a dix carraux <i>par en bas</i> j'en ajoutois, et que je voulusse lui conserver la forme quarée combien <i>en ajouterais je</i> .	Mon cher enfant, si à cette fenêtre carrée qui a dix carraux <i>en tout sens</i> , j'en ajoutois deux <i>par en bas</i> et que je voulusse lui conserver la forme carrée, combien y <i>aurait-il de carraux ajoutés</i> ?
Vous auries deux bandes de vingt carraux chaqu'une et un petit quaré <i>au coin qui seroit de quatre carraux</i> .	Vous auriez <i>sur le même côté et par en haut</i> , deux bandes de vingt carraux chacune et <i>de plus</i> un petit carré <i>de quatre carraux sur le coin qui touche aux deux bandes</i> .
A cette repof[n]se mon pere eprouva une joye tres vive, qu'il <i>contint le</i> mieux qu'il put <i>ensuite</i> il me dit	À cette réponse mon père éprouva une joye très vive, qu'il <i>cacha cependant du</i> mieux qu'il put ; <i>après quoi</i> il me dit
Mais si j'ajoutois une ligne infiniment petite quel quare <i>auroi je</i> ?	Mais si j'ajoutois <i>par le bas</i> une ligne infiniment petite, quel <i>seroit</i> le carré <i>résultant</i> ?

Je reflechis un <i>moment</i> et puis je dis	Je reflechis un <i>instant</i> et puis je dis
<i>Mon cher Pere</i> Vous auries deux bandes, aussi longues que <i>la fenetre</i> mais infiniment peu larges, et quand au <i>petit</i> quaré du coin il seroit si infiniment petit que je ne puis m'en former auqu'une idée.	Vous auriez deux bandes aussi longues <i>que le sont les côtés de la fenêtre</i> , mais infiniment peu larges, et quant au carré du coin, il seroit si infiniment petit, que je ne puis m'en former aucune idée.
Ici mon pere se laissa aller sur le dossier de <i>sa</i> chaise, joignit <i>les</i> mains leva les yeux au ciel et dit [25]	Ici mon père se laissa aller sur le dossier de <i>la</i> chaise, joignit <i>ses</i> mains, leva les yeux au ciel et dit :
Oh mon Dieu vous le voyez il a deviné <i>le binome de Neuton</i> , et si je le laisse faire il devinera <i>encore</i> le calcul <i>infinitesimal</i> .	Oh mon Dieu ! vous le voyez, il a deviné <i>la loi du binome</i> , et si je le laisse faire, il devinera le calcul <i>différenciel</i> !
<i>Son etat</i> m'effraya	<i>L'état où je vis mon père</i> m'effraya [14]
laisse la <i>les</i> calculs	laisse là <i>tes</i> calculs
Il a deviné <i>le binome de Neuton</i> il a devine <i>le binome de Neuton</i> .	Il a deviné <i>la loi du binome</i> , il a deviné <i>la loi du binome</i> !!
<i>Depuis lors je puis dire</i> que tous mes jours ont été marques par quelques progrès dans les mathematiques.	<i>Je puis dire que depuis lors</i> , tous mes jours ont été marqués par quelques progrès dans les mathématiques.
mais un jour je trouvai sous mes pieds l'arithmetique universel <i>de neuton</i> , et je <i>pence</i> qu'il l'avoit égaré a dessein, <i>pour m'aider sans faus[s]er son serment</i>	mais un jour je trouvai sous mes pieds l'arithmétique universelle <i>du chevalier Don Isaac Neuton</i> , et je <i>ne puis m'enpecher de croire</i> que <i>mon père</i> l'avoit égaré <i>presqu'</i> à dessein.
Mais <i>quelque</i> foix aussi mon pere revenant a ses anciennes idées, pretendoit me former pour le monde	Mais <i>d'autres</i> fois aussi mon père revenant à ses anciennes idées, prétendoit me former pour le monde
il me <i>forçoit a entre</i> dans la chambre <i>en pirouetant, a faire</i> semblant d'avoir la vu basse <i>et heurtant tout le monde</i>	il me <i>fesoit pirouéter en entrant</i> dans la chambre, <i>frédonoit un air, fesoit</i> semblant d'avoir la vûe basse
tes jours ne seront pas plus heureux que les miens.	tes jours ne seront pas plus heureux que <i>n'ont été</i> les miens.
<i>Trois</i> ans après l'époque de mon emprisonnement, ma mere <i>devint grosse et</i> acoucha d'une fille	<i>Cinq</i> ans après l'époque de mon emprisonnement, ma mère <i>se trouva enceinte, elle</i> accoucha d'une fille
et il <i>en</i> recut une reponse, qui lui <i>rapella</i> ses anciennes douleurs, mais <i>il</i> vieillissoit, et n'étoit plus <i>capable de ressentir</i> des emotions aussi vives	et il reçut une réponse qui <i>renouvella</i> ses anciennes douleurs. Mais <i>mon père</i> vieillissoit et n'étoit plus <i>susceptible</i> d'émotions aussi vives
Ensuite <i>douze</i> années se passerent	Ensuite <i>dix</i> années se passèrent
l'uniformité de notre vice [<i>sic</i>], qui <i>cependant</i> etoit tres variée pour mon pere et pour moi	l'uniformité de notre vie, qui <i>pourtant</i> étoit très variée <i>et</i> pour mon père et pour moi
<i>peu a peu meme</i> il <i>avoit</i> quitté avec moi son ancienne reserve, <i>et</i> en efect ce n'étoit pas lui qui m'avoit enseigne les mathematiques	<i>Mon père</i> avoit <i>même</i> quitté avec moi son ancienne réserve. En effet ce n'étoit pas lui qui m'avoit enseigné les mathématiques
pour que <i>j'aprisse</i> la Sarabande	pour que <i>je ne susse</i> que la Sarabande
Mais en meme tems l'attention que j'y <i>donnois me donna</i> quelque penchant a la distraction, <i>ainsi que</i> je vous l'ai dit, et <i>ces</i> distraction ont quelque foix pense me couter cher. <i>Je me rapelle entre autres, qu'une foix que j'étois occupé de la rectification d'une courbe je passai sans m'en apercevoir d'un ouvrage dans le chemin couvert de celui ci sur le glacis, et enfin je m'eloignai si bien de la place que les Arabes m'auroient fait prisonier si une patrouille n'étoit venue a mon secours</i>	mais en même tems l'attention que j'y <i>mettois, m'a donné</i> quelque penchant à la distraction <i>comme</i> je vous l'ai dit ; et <i>mes</i> distractions ont quelque fois pensé me couter cher, <i>comme je vous le dirai en son lieu. Car une fois je suis sorti de Ceuta s'en m'en apercevoir et je me suis trouvé au milieu des Arabes</i>

<i>Quand a</i> ma sœur elle croissoit tous les jours <i>en beaute et en grace</i>	<i>Pour ce qui est de</i> ma sœur, elle croissoit tous les jours <i>en grace [et] en beauté</i>
et il n'aurait rien manqué a notre <i>bonheur a tous</i> si nous <i>avons pu conserver sa</i> mere, mais il y a un an qu'une maladie courte et violente <i>l'a enlevé</i> a notre tendresse	et il n'eut rien manqué à notre <i>filicité [sic]</i> , si nous <i>eussions conservé notre</i> mère, mais il y a un an qu'une maladie violente <i>l'enleva</i> à notre tendresse
Mon pere prit alors dans sa maison, une sœur de sa defunte femme qui s'apelloit donna Antonia de Poneras, agée de vingt ans et veuve depuis six mois	Mon père prit alors dans sa maison une sœur de sa défunte femme, qui s'appelloit Donna Antonia de Ponéras, agée de vingt ans et veuve depuis six mois. <i>Elle n'étoit point du même lit que ma mère. Lorsque Monsieur de Cadanza eut marié sa fille alors unique, se trouvant trop isolé chez lui, il prit aussi le parti de se marier : mais sa seconde femme étoit morte au bout de cinq ans de mariage, en mettant au monde une fille qui avoit je crois cinq ans de moins que moi.</i>
<i>Cette dame</i> prit possession de l'appartement de ma mere et du gouvernement de notre <i>menage</i> , et elle s' <i>en aquita a la satisfaction de tout le monde.</i>	<i>Cette jeune et jolie tante</i> , prit <i>donc</i> possession de l'appartement de ma mère et du gouvernement de notre <i>maison</i> , dont elle s'acquitta <i>assez bien</i>
Elle avoit sur tout beaucoup d'attention pour moi <i>et</i> entroit vingt [fois] par jour dans ma chambre, pour me demander si je voulois du <i>thé</i> de la limonade	elle avoit surtout beaucoup d'attention pour moi ; <i>elle</i> entroit vingt fois par jour dans ma chambre, pour me demander, si je voulois du <i>Chocolat</i> de la limonade
<i>mais souvent</i> ses visites m'étoient tres desagrees	Ces visites m'étoient <i>souvent</i> très désagréables
Je m'aperçus bientôt que ma sœur n'avoit de gout <i>ni pour sa tante ni pour la suivante</i> et je ne tardai pas a partager cette antipathie, qui <i>au reste</i> n'étoit fondée de mon coté que sur <i>la peine</i> que j'éprouvois a etre interrompu. Cependant je n'étois pas toujours leur dupe <i>et a la fin</i> j'avois pris habitude <i>d'areter mon calcul</i> , des qu' <i>une des deux femmes</i> entroit <i>ches moi</i> et je <i>le</i> reprenois lorsqu'elle étoit sortie. [26]	Je m'aperçus bientôt que ma sœur n'avoit du <i>gout ni pour la suivante ni pour la maitresse</i> ; et je ne tardai pas à partager cette antipathie, qui <i>cependant</i> n'étoit fondée de mon côté, que sur <i>le chagrin</i> que j'éprouvois <i>d'être</i> interrompu. Cependant je n'étois pas toujours leur dupe ; j'avois pris l'habitude <i>de substituer mes valeurs</i> , dès que <i>l'une ou l'autre des deux femmes</i> entroit <i>dans ma chambre</i> , et je reprénois <i>mon calcul</i> dès qu'elle étoit sortie.
Un jour que <i>j'étois occupe a calculer</i> un logarithme Antonia entra ches moi et se mit dans <i>une</i> fauteuil <i>qui étoit</i> a cote de ma table.	Un jours que je <i>calculois</i> un logarithme, Antonia entra chez moi et se mit dans <i>un</i> fauteuil à côté de ma table [15]
Jugeant a ces arangement qu'elle <i>comptoit</i> faire une longue seance <i>je renoncai a l'instant a la methode de Neper</i> , et <i>j'essayai d'obtenir mon logarithme par le retour des suites.</i>	Jugeant à <i>tous</i> ces arrangements qu'elle <i>alloit</i> faire une longue séance, <i>j'arrêtai mon calcul à la quatrième moyenne proportionnelle</i> , et je me mis à faire quelques reflexions sur la nature des logarithmes et sur la peine extrême que la confection des tables avoit coutée au célèbre <i>Baron Neper.</i>
Antonia qui ne vouloit que me contrarier <i>se leva</i> , mit <i>sa main</i> sur mes yeux et me dit « <i>Calcules apresent</i> Monsieur le Geometre »	<i>Alors</i> Antonia qui <i>ne vouloit</i> que me contrarier <i>passa deriere ma chaise</i> , mit <i>ses deux mains</i> sur mes yeux et me dit : « <i>Aprésent calculez</i> Monsieur le Géomètre. »
<i>Je ne repondit point, mais developant dans ma tete la serie exponentielle, j'arivai a une equation que je substituai a l'instant meme. Antonia me chatouillat [sic] me pinçoit, me baisoit les joues et me faisoit je ne sais combien de niches ; je la laissai faire mais tout a coup me debarrassant de ses mains j'ecrivis tout le logarithme sans qu'il y manqua un chiffre</i> Antonia en fut piqué <i>et</i> sortit de la chambre en me disant avec assés d'impolitesse « Le sot homme qu'un geometre. » <i>Un moment après</i> vint Mari[c]a qui voulut aussi me chatouiller	<i>Ce propos de ma tante me parut un véritable défi, ce qu'il étoit effectivement. Ayant fait en dernier lieu un frequent usage des tables, beaucoup de logarithmes étoient restés dans ma mémoire et je les savois, comme l'on dit par cœur. Il me vint tout à coup dans la pensée de décomposer en trois facteurs le nombre dont je cherchois le logarithme. J'en trouvai trois, dont les logarithmes m'étoient connus. Je les additionnai de tête, puis tout à coup me débarrassant des mains d'Antonia, j'écrivis tout mon logarithme, sans qu'il y manqua une décimale.</i> Antonia en fut piquée, <i>elle</i> sortit de la chambre, en me disant avec assez d'impolitesse « Le sot homme qu'un géomètre ! » <i>mais elle n'en étoit pas moins très ingénieuse et pouvoit être utile en bien des cas ; ce n'étoit pas le moment à me dire que je fusse un sot. Bientôt après</i> vint <i>la suivante</i> Marica, qui voulut aussi me chatouiller

Me voici arrivé à une époque de ma vie <i>tres</i> remarquable par le nouvel emploi que je commençai à faire de mes <i>connoissances</i>	Me voici arrivé à une époque de ma vie remarquable par le nouvel employ, que je commençai à faire de mes <i>idées</i>
Alors il redouble de courage et de force, revient sur tout ce qu'il sait et achève d'acquérir ce qui lui manquait.	Alors il redouble de courage et de force, <i>il</i> revient sur ce qu'il sait et achève d'acquérir ce qui lui manquait.
<i>au</i> moins il l'abandonne plus savant	<i>du</i> moins il l'abandonne plus savant
quelques vérités qui n'avoit pas été aperçues <i>avant lui</i>	quelques vérités qui n'avoient pas été aperçues <i>auparavant</i>
L'instant de faire un système étoit donc <i>arrivé</i> pour moi et voici l'occasion qui <i>m'en donna l'idée</i> .	L'instant de faire un système étoit donc <i>venu</i> pour moi et voici l'occasion qui <i>m'en fit naître la première idée</i> .
Un soir que je travaillois après souper et que je venois <i>justement</i> , d'achever <i>un problème dont j'avois donné une solution tres elegante, et dont j'étois tout satisfait</i> .	Un soir que je travaillois après soupé et que je venois d'achever une <i>differentiation très délicate</i>
Je vis entre ma tante Antonia <i>dans un grand neglige</i>	je vis entrer ma tante Antonia, <i>presqu'en chemise</i>
Mon cher neveu je ne puis dormir tant que je vois de la lumière <i>ches vous</i> .	Mon cher neveu, je ne puis dormir tant que je vois de la lumière <i>dans votre chambre</i>
je pris mon ardoise et je lui <i>demonterai</i> , les deux premières proposition d'Euclide	je pris mon ardoise et je lui <i>montrai</i> les deux premières propositions d'Euclide
<i>Comme</i> j'allois passer à la trois[i]ème, <i>ma tante</i> m'arracha mon ardoise et me dit	j'allais passer à la troisième, <i>lorsqu'Antonia</i> m'arrachant mon ardoise, me dit
Mon nigaud de neveu la géométrie ne vous a-t-elle <i>pas</i> appris comment <i>on</i> fait les enfant.	Mon nigaud de neveu, la géométrie ne vous at-elle <i>point</i> appris comment <i>l'on</i> fait les enfants ?
je <i>compris</i> qu'elle me demandoit peut-être une expression générale qui répondit à toutes les modes de reproductions employés par la nature depuis le cèdre jusqu'à <i>l'hysope</i> et depuis la baleine jusqu' <i>au Ciron polype</i>	je <i>crus comprendre</i> , qu'elle me demandoit peut-être une expression générale, qui répondit à tous les modes de reproduction employés par la nature, depuis le cèdre jusqu' <i>au Lichen</i> et depuis la Baleine jusqu' <i>aux animalcules microscopiques</i> .
je me rapellai en même temps des réflexions que j'avois faites sur le plus ou <i>le</i> moins d'idées de chaque animal <i>or ce plus ou moins d'idée qui remontoit au mode de reproduction etant suceptible</i> d'augmentation <i>et</i> de diminution <i>paroissoit du resort</i> de la géométrie.	Je me rappelai en même temps, des réflexions que j'avois faites sur le plus ou moins d'idées de chaque animal, <i>dont j'avois retrouvé la première cause en remontant à l'éducation, gestion et génération, et ce plus et ce moins me prouvant ici la susceptibilité</i> d'augmentation <i>ou</i> de diminution <i>me renroit dans le domaine</i> de la géométrie.
Enfin j'avois eu l'idée d'une notation particulière, qui <i>designoient</i> pour <i>chaque animal</i> les actions de même <i>espece</i> et de valeur différente. [27]	Enfin j'avois eu l'idée d'une notation particulière, qui <i>eut désigné</i> pour <i>tout le regne animal</i> , les actions de même <i>genre</i> et de valeur différente. [16]
Mon imagination <i>s'aluma</i> et <i>me fit</i> entrevoir la possibilité d'appliquer le calcul au Système entier de la nature.	Mon imagination <i>s'enflamma subitement</i> , et <i>je crus</i> entrevoir la possibilité de déterminer <i>le lieu géométrique et la limite de chacune de nos idées et de l'action qui peut en résulter : en un mot</i> la possibilité d'appliquer le calcul au système entier de la nature.
Suffoqué par <i>toute les idées dont j'étois comme assailli à la foi</i> , je sentis le besoin de respirer un air plus libre. <i>Je pris mon chapeau et je sortis de ma chambre au grand déplaisir de ma tante que j'entendis encor blasphemer contre la géométrie</i> .	Suffoqué par <i>la foule de mes pensées</i> , je sentis le besoin de respirer un air plus libre ; <i>je courus sur les remparts et j'en fis trois fois le tour, sans trop savoir ce que je faisais</i> .
--	[Velasquez se trouve tout à coup entouré par une horde d'Arabes]
<i>Ici le Velasquez fut interrompu au grand déplaisir de Rebeca qui paroissoit l'écouter avec un [sic]</i>	<i>Comme Vélasquez en étoit à cet endroit de sa narration, il parut affecté ou distrait, et comme nous vîmes qu'il avoit quelque peine à retrouver le fil de son discours, nous le priames d'en remettre la suite au lendemain.</i>

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1794/1804
25^e journée (selon 1804)

1794 2-4MP, 24 ^e journée	1804 3MP, 25 ^e journée
<i>Le lendemain</i> nous fimes <i>encore</i> route <i>par un beau tems</i> et de belles contrées, mais tres desertes. [27]	Nous fimes route par de belles contrées, mais très désertes [17]
Comme nous <i>etions a tourner</i> une montagne	comme nous <i>tournions</i> une montagne
<i>Je m'aperçus que la boucle de ma sangle s'étoit défaite, et je descendis de cheval pour la racomoder tandis que la caravane continuoît toujours son chemin. L'ardillon de la boucle se cassa pendant que je voulois le replacer et j'étois décidé a remonter sur ma selle sans la sangler, lorsque j'entendis</i> des gemissemens	<i>et que je m'étois un peu éloigné du reste de la troupe, je crus entendre</i> des gémissemens
dans un creux valon tres ombragé qui s'entendoit [<i>sic</i>] <i>au dessous</i> de notre chemin	dans un creux vallon très ombragé, qui s'étendoit <i>sous</i> le chemin où nous étions alors
je mis l'épée a la main et <i>je</i> m'enfonçai dans le taillis	mis l'épée à la main et m'enfonçai dans les taillis
les gemissemens <i>me</i> sembloient <i>toujours pres de moi</i>	Les gémissemens sembloient <i>s'éloigner à mesure que j'avancois</i>
je me trouvai <i>entre</i> huit ou dix hommes, armés de mousquets, et qui me couchoient en joue <i>de la distance d'environ douze pas</i>	je me trouvai <i>au milieu</i> de huit à dix hommes armés de mousquets et qui me couchèrent en joue
L'un d'eux me cria de rendre mon épée <i>Je le refusai – Il fit semblant de vouloir tirer sur moi – J'alois a lui pour le percer de mon épée et je l'eus fait s'il n'eut mis</i> lui meme son fusil a terre. <i>Alors je m'aretai.</i>	L'un d'entre eux me cria de rendre mon épée ; <i>pour toute réponse je m'avançai pour la lui passer à travers du corps ; mais il mit</i> lui même son fusil à terre, comme pour rendre les armes,
<i>On</i> me proposa une capitulation	<i>puis il</i> me proposa une capitulation
<i>Mon adversaire</i> me dit	<i>Celui qui paroissoit le chef de la bande</i> me dit
Seigneur Cavalier, <i>On</i> vous cherche. Nous n'avons pas <i>de</i> tems a perdre <i>d'ici a huit jours nous vous attendons au couché du soleil, a quatre cent pas a l'ouest du camp des bohemi[e]ns, veuilles bien etre exacte a ce rendez vous, nous avons des choses importantes a vous communiquer,</i> les gemissement que vous avés entendu ne <i>sont</i> qu'un artifice <i>que nous avons employé</i> pour vous attirer au milieu de nous.	Seigneur cavalier, <i>l'on</i> vous cherche, nous n'avons pas <i>du</i> tems à perdre. <i>Dans cinq jours d'ici, ayez la bonté de quitter le camp et de vous avancer vers le soleil couchant. Vous y trouverez des personnes qui ont à vous communiquer d'importans secrets.</i> Les gémissemens que vous avez entendu n'étoient qu'un artifice pour vous attirer au milieu de nous. <i>Veuillez bien être exact au rendez-vous.</i>
Après avoir a[]insi parle mon homme <i>me tira son chapeau,</i> donna un coup de sifflet et disparut <i>ainsi</i> que ses compagnons.	Après avoir ainsi parlé mon homme <i>me fit un léger salut,</i> donna un coup de sifflet et disparut avec ses compagnons
Je rejoignis la caravane <i>a laquelle je ne fit point</i> part de mon aventure, <i>et</i> nous arivames au gite d'assés bonne heure	Je rejoignis la caravane <i>mais je ne jugeai point apropos de lui faire</i> part de mon aventure. Nous arrivames au gite d'assez bonne heure
<i>lorsque</i> l'on <i>eut soupé</i> l'on pria Velasquez de continuer l'histoire de sa vie	l'on <i>soupa et puis</i> l'on pria Vélasquez de continuer l'histoire de sa vie
Je vous ait dit Messieurs comment <i>un propos inconsideré de ma tante Antonia reveilla en moi diverses idées qui depuis longtems germaient dans [ma] tete. Toute les foix que</i>	Je vous ai dit Messieurs, comment <i>en portant mes réflexions sur l'ordre qui regne dans cet univèrs, j'avois crû trouver des applications du calcul qui n'avoient pas été apperçues</i>

<p><i>j'avois fait attention a l'ordre qui regne dans cet univers, j'avois cru y apercevoir des effets ou les calculs etoient aplicables. Et notamment le calcul des combinaisons il m'est impossible de vous faire comprendre toute l'etendue de mon Systeme qui d'ailleur ne fait point parti de mon histoire.</i></p> <p><i>Il vous sufira de savoir que depuis cette epoque</i> je commencai a devenir veritablement distrait</p>	<p><i>avant moi. Je vous ai dit ensuite, comment ma tante Antonia, par un propos indiscret et déplacé fut cause, que mes idées éparses, se rassemblèrent comme dans un foyer et se formèrent en système ; enfin je vous ai dit, comment, ayant appris que je passois pour un fou, j'étois tombé d'une extrême exaltation d'esprit dans un extrême découragement.</i></p> <p><i>[Discours du père de Velasquez]</i></p> <p><i>Ce discours de mon père, fit une impression profonde sur moi ; je repris courage et me remis à travailler à mon système. Alors aussi</i> je commencai à devenir véritablement distrait.</p>
<p>il etoit rare que <i>j'entendit</i> ce que l'on me disoit a l'exception des dernieres syllabes <i>de la phrase que l'on m'ad[r]essoit, les dernieres syllabes</i> restoient gravées dans ma mémoire [28]</p>	<p>Il étoit rare que <i>j'entendisse</i> ce que l'on me disoit à l'exception des dernieres syllabes, <i>qui</i> restoient gravées dans ma mémoire. [19]</p>
<p><i>et</i> je repondois <i>souvent assés</i> juste mais <i>une heure ou deux</i> apres que l'on m'avoit parlé.</p>	<p>J'y répondois <i>très</i> juste, mais <i>presque toujours une ou deux heures</i> après que l'on m'avoit parlé.</p>
<p>Il m'est aussi arrivé de marcher sans voir ou <i>j'allois</i>, et j'aurois eu aussi besoin d'un guide <i>que si j'eusse été aveugle.</i></p>	<p>Il m'est aussi <i>quelque fois</i> arrivé de marcher sans savoir où <i>aller</i>, et j'aurois eu besoin d'un guide <i>comme les aveugles.</i></p>
<p><i>et</i> a mesure que j'y employois moins d'attention, je devenois tous les jours moins distrait, et je puis dire <i>qu'aujourd'hui je suis</i> apeuprès corige <i>de ce défaut.</i></p>	<p>À mesure que j'y employois moins d'attention, je devenois tous les jours moins distrait et je puis dire que <i>j'en suis aujourd'hui</i> à peu près corrigé.</p>
<p><i>Oh surement</i> (dit le Cabaliste) permettés que <i>je vous en fasse</i> mon compliment</p>	<p><i>Oh oui, à peu près</i>, dit le Cabaliste, permettez que <i>j'aie l'honneur de vous en faire</i> mon compliment.</p>
<p>Je le recois avec plaisir (dit Velasquez) car mon Systeme n'a pas plus tot été achevé qu'un evenement inatendu a produit <i>un tel changement dans ma destinée</i> qu'<i>assurement avec tout ce que je vais avoir a faire</i> maintenant il sera difficile <i>non pas</i> de faire un Système mais peut etre <i>ne pourai je jamais</i> donner dix a douze heures de suite a un calcul – Messieurs le ciel <i>a voulu</i> que je <i>fusse</i> Duc de Velasquez grand d'Espagne et maitre d'une <i>grande</i> fortune.</p>	<p>Je le reçois avec plaisir, dit Vélasquez, car mon système n'eut pas plutôt été achevé, qu'un événement inattendu, a produit <i>dans ma destinée un changement tel</i>, que maintenant il <i>me</i> sera difficile, <i>je ne dis pas</i> de faire un système, mais peut-être <i>helas ne me sera-t il pas permis, de</i> donner dix à douze heures de suite à un calcul. <i>Enfin</i> Messieurs, le ciel <i>veut</i> que je <i>sois</i> Duc de Vélasquez, Grand d'Espagne, et maître d'une fortune <i>considérable.</i></p>
<p>Diego Alvarez fils de <i>cet</i> Alvarez, <i>qui etoit si attaché a blanche</i> arrive a Ceuta, <i>et aporte</i> a mon pere, une lettre de <i>cette dame</i> concue en ces termes</p>	<p>Diego Alvarez, fils de <i>l'autre</i> Alvarez <i>est venu</i> à Ceuta, <i>pour remettre</i> à mon père une lettre de <i>la Duchesse Blanche</i> ; <i>cette lettre étoit</i> ainsi conçue en ces termes</p>
<p><i>le ciel</i> va <i>probablement apeller</i> <i>bientot</i> a lui votre frere</p>	<p><i>Dieu</i> va <i>peut-être bientôt appeler</i> à lui, votre frère</p>
<p><i>D'apres</i> les loix feodales de l'Espagne <i>vous ne pouvé heriter</i> d'un frere Cadet et <i>le Duche</i> doit <i>aller</i> a votre fils.</p>	<p>Les lois féodales de l'Espagne, <i>ne permettant point que vous hérétiez</i> d'un frère cadèt et <i>la Grandesse</i> doit <i>passer</i> à votre fils [<i>sic</i>].</p>
<p>en restituant <i>a votre fils</i>, les biens</p>	<p>en <i>lui</i> restituant les biens</p>
<p>Pardonnés donc une derniere foix a la coupable blanche et envoyés <i>lui</i> le fils que le ciel vous a donné.</p>	<p>Pardonnez donc une derniere fois à la coupable Blanche, et envoyez <i>nous</i> le fils que le ciel vous a donné. <i>Le Duc que je soigne depuis deux mois, désire voir son héretier.</i></p> <p><i>Blanche de Velasquez.</i></p>
<p><i>La lettre etoit datte de Madrid, ce qui nous prouva que Blanche etoit auprès de son epoux. Il fut décidé que je partirois immediatement.</i> Je puis dire que <i>tout Ceuta etoit dans le ravissement par le bien que l'on vouloit a mon pere et a moi.</i></p>	<p>Je puis dire que <i>cette lettre repandoit la joie dans tout Ceuta, tant on me vouloit du bien ainsi qu'à mon père</i> [20]</p>
<p>Mais j'étois loin de partager <i>la joye</i> generale.</p>	<p>mais j'étois loin de partager <i>l'allegresse</i> générale</p>

si je jettois les yeux au delà des rempart, sur les vastes pays	si je jettois les yeux au-delà des remparts, dans les vastes pays
c'étoit comme si j'eus regardé un paysage	c'étoit comme si j'eusse considéré quelques paysages
Ne pouvant y promener, je m'étois acoutumé a regarder la campagne comme faite seulement pour rejouir la vue, je me persuadois que Ceuta étoit le seul endroit que je pusse habiter.	Ne pouvant m'y promener, la campagne ne me sembloit faite que pour le plaisir des yeux. Il me parut aussi que Ceuta étoit le seul lieu que je pusse habiter.
D'aillieurs il n'y avoit dans cette petite ville aucun mur qui ne me rapella les equations que j'y avois charbonné , auqu'un rocher qui ne me rapella quelque meditation dont le resulta avoit satisfait mon esprit.	Il n'y avoit dans cette petite ville aucun mur où je n'eusse charbonné quelque équation , aucun réposoir qui ne me rappela quelque méditation, dont le résultat avoit satisfait mon esprit.
J'y étois a la verite vexe quelque foix par ma tante Antonia et sa suivante Marica, mais qu'est-ce que c'étoient que leurs legeres interruptions auprès des distractions sans nombres	J'étois à la vérité quelques fois vexé par ma tante Antonia et sa servante Marica, mais qu'étoient leurs légères interruptions, auprès des distractions sans nombres
Cependant il falut partir.	et cependant il fallut partir
tu vera des traits alteres par l'age et la penitence	tu verras des traits effacés par l'age, altérés par la pénitence
Ah pourquoi pleurer si longtems, une faute que son pere lui a pardonne et mourant .	mais pourquoi pleura-t-elle si longtems une faute, que son père lui avoit pardonnée ?
Quand a moi dis lui que je ne puis lui pardonner, car jamais je n'eus contre elle aucqu'un ressentiment .	Quant à moi, je n'eus jamais de ressentiment contre elle
Si je n'ai pas servi mon pays dans des postes glorieux, j'ai fait pendant quarante ans, dans ces roches le bien, de quelques bonnes gens, et c'est a blanche qu'ils le doivent.	Si je n'ai pas servi mon Roi en des postes glorieux, j'ai fait pendant quarante ans, dans ces rochers, le bien de quelques bons gens. C'est à Blanche qu'ils le doivent, ils ont tous entendu parler de ses vertus : et tous la bénissent !
Mon pere n'en pu en dire davantage	Mon père ne put en dire d'avantage
tous les habitans de Ceuta asistoient a mon depart et l'on pouvoit lire dans tous les cœurs le chagrin de me perdre mele a la joye et a la part que l'on prenoit a ma bonne fortune . [29]	Tous les habitants de Ceuta assistèrent à mon départ, on pouvoit lire dans tous les yeux le chagrin de me perdre, mêlé à la joie causée par l'intérêt que l'on prenoit au changement de ma fortune .
Nous mimes enfin a la voile et j'abordai le lendemain a Algesiras d'ou je me rendis a Cordou et de la a Anduhar.	Je mis à la voile et j'abordai le lendemain au port d'Algésiras , d'où je me rendis à Cordoue, pour coucher ensuite à Anduhar.
L'hote d'Anduhar me conta je ne sais quelles histoires de revenants, dont je n'ai pas entendu un mot.	L'hote d'Andahar me conta, je ne sais quelles histoires de révenants, dont je n'entendis pas un mot.
je partis le lendemain de bonne heur, j'avois avec moi deux domestiques a cheval	je partis le lendemain d' assez bonne heure. J'avois deux domestiques
Frappé de l'idées que je n'aurais a Madrid guere le tems pour travailler, je tirai mes tablettes et je me mis a efectuer quelques calculs qui menquoient encore a mon systeme.	Frappé de l'idée que je n'aurais pas le tems à Madrid de travailler, je tirai mes tablettes, et je me mis a effectuer quelques calculs, qui n'étoient qu'indiqués dans mon système.
J' étois sur une mule dont le pas lent et egal , favorisoit ce genre d'occupation.	Je montois une mule dont le pas égal et lent , favorisoit ce genre d'occupation.
et je me trouvai au pied d'un gebet garni de deux pendus	Je me vis au pied d'un gibet garni de deux pendus
Je jetai les yeux autour de moi avec inqu[i]etude	Je jetai les yeux autour de moi
Je pris le parti de suivre le chemin qui se trouvoient devant moi, et a la nuit tombante j'arivai a une auberge vaste et bien batie mais abandonné.	Je pris le parti de suivre le chemin qui étoit devant moi. À la nuit tombante j'arrivai à une auberge vaste et bien batie, mais abandonnée et déserte .

Je mis ma mule à l'écurie, <i>ou il y avoit du foin au ratelier et je m'arangeai sur un grabat après avoir soupé de quelques provisions qui se trouvoient dans les poches de ma selle. Tout frugal qu'étoit ce repas il me fit du bien et j'allois me rendormire lorsque j'entendis soner minuit.</i>	Je mis ma mule à l'écurie <i>et je montai dans une chambre, où je trouvai les restes d'un souper ; à savoir un paté de perdrix, du pain, et une bouteille de vin d'Alicante. Je n'avois pas mangé depuis Anduhar, et je crus que le besoin me donnoit des droits sur le paté, qui d'ailleurs n'avoit pas de maître : j'étois aussi fort alteré et j'étanchai ma soif peut-être avec trop de précipitation, car le vin d'Alicante me porta à la tête, et je m'en aperçus trop tard.</i>
	<i>Il y avoit dans la chambre un lit assez propre ; je me déshabillai, me couchai et m'endormis ; mais ensuite je ne sais quoi me réveilla en sursaut. J'entendis une cloche qui sonna</i> minuit :
me dit <i>Antonia</i>	me dit- <i>elle</i>
votre pere nous <i>a envoye</i> , pour vous remettre ce papier <i>en mains propres il dit que c'est un objet de la plus grande importance</i>	votre père nous <i>envoye</i> , pour vous remettre ce papier, <i>qu'il dit important</i>
Je savois que mon pere ne s'étoit jamais occupé <i>et n'atachoit aucqu'une importance, a ce probleme oiseux</i>	Je savois que mon père ne s'étoit jamais occupé de ce problème oiseux [21]
j'ouvris donc le cahier avec <i>beaucoup de surprise</i>	j'ouvris donc le cahier avec <i>un étonnement</i>
les preuves pretendues n'étoient qu' <i>une suite de</i> miserables parallogismes	les preuves prétendues n'étoient que de misérables parallogismes
Cependant ma tante <i>me dit</i>	Cependant ma tante <i>m'observa</i>
J'étois <i>si</i> affligé de voir que mon pere <i>eut fait un ouvrage rempli</i> d'erreurs <i>si</i> grossieres que	J'étois <i>tellement</i> affligé de voir que mon père <i>donna dans des</i> erreurs <i>aussi</i> grossières que
Marica se coucha <i>au pied du rabat</i> en appuyant sa tete sur mes genoux	Marica se coucha <i>à mes pieds</i> , appuyant sa tête sur mes genoux
Alors je relus la demonstration <i>de mon pere</i> , et soit que j'eusse les yeux fasinés, <i>ou</i> je ne sais comment cela ariva mais, je ne <i>la</i> trouvai plus si mauvaise.	Alors je relus la demonstration et soit que <i>le vin d'Alicante me porta à la tête</i> ou que j'eusse les yeux fascinés ; <i>enfin</i> je ne sais comment cela arriva, mais je ne trouvai plus <i>les preuves</i> si mauvoises
je trouvai une suite de corrolaires les plus ingenieux, qui tendoient <i>a rectifier et quarer</i> toute les courbes quelconques et <i>enfin</i> le probleme des isochrone resolu	je trouvai une suite de corollaires les plus ingénieux, qui <i>tendoient à quarer et rectifier</i> toute les courbes quelconques. Enfin le problème des Isochrones, resolu
<i>Surpris ravi etourdi</i> meme par tout ce que je voyois	<i>ravi, surpris, étourdi</i> même par tout ce que je voyois
embrassés moi pour me payer de la peine que j'ai prise <i>de</i> vous apporter ce cahier	embrassez moi donc pour me payer de la peine, que j'ai prise, <i>et d'avoir passé la mer, pour</i> vous apporter ce cahier
Et moi donc (dit Marica) <i>ne sui je pas venu aussi de Ceuta, et n'ai je pas passe la mer.</i>	Et moi donc, <i>me</i> dit Marica, <i>n'ai-je pas aussi passé la mer ?</i>
et je ne le souhaitai <i>pas meme</i>	Je ne le souhaitai <i>même pas</i>
je sentis naître en moi des sentiments inconnus <i>et</i> inappreciables	je sentis naître en moi des sentiments inconnus, <i>même</i> inappréciables
et surtout <i>aux endroit</i> ou il touchoit <i>a ceux des</i> deux femmes, ce qui me rap[e]lla <i>l'instant</i> quelques proprietes des courbes <i>que l'on appelle</i> osculatrices	et surtout <i>dans les points</i> où il touchoit <i>aux</i> deux femmes, ce qui me rappela quelques propriétés des courbes osculatrices
Enfin mes sensations se developerent en une serie ascendante <i>en</i> infinie qui fut suivie <i>du</i> someil. [30]	Enfin mes sensations se développèrent en une série ascendante <i>à l'infini</i> , qui fut suivie <i>d'un</i> someil
sous le <i>meme</i> gibet, ou j'avois vu les deux pendu <i>grimacants</i> .	sous le gibet ou j'avois vu <i>grimacer</i> les deux pendus.

Voici Messieurs l'histoire de ma vie, *ou* il ne *manque* que *l'histoire* de mon Systeme

c'est-à-dire mes applications du calcul, *a la connaissance de* l'ordre general de cet univers.
Mais j'espere *qu'un jours vous voudres bien me permetre de* vous en donner *une*

avoir pour la geometrie un gout superieure a son sexe *et a son age*

--

Telle est l'histoire de ma vie *à laquelle* il ne *manqueroit plus* que *celle* de mon systeme

c'est à dire mes applications du calcul *à* l'ordre général de cet univers ; mais j'espère vous
en donner *un jour quelque idée*

avoir pour la géométrie un gout supérieure à son sexe

[Velasquez répond à Rébecca qui veut savoir ce qu'est devenu le cahier]

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1794/1804
26^e journée (selon 1804)

1794 2-4MP, 25 ^e journée	1804 3MP, 26 ^e journée
Ce jour fut au repos [30]	Ce jour fut <i>consacré</i> au repos. [22]
le genre de vie <i>que menoit</i> nos bohemiens et <i>dont la contrebande étoit le principale objet exigeoit</i> des déplacements continuels, et fatigans.	Le genre de vie <i>de</i> nos Bohémiens, et <i>la contrebande dont ils fesoient profession, exigeoient</i> des déplacements continuels et fatiguants
Je fus donc charmé de pouvoir passer toute une journée au <i>même</i> endroit ou j'avois passe la nuit.	je fus donc charmé de pouvoir passer toute une journée <i>à</i> l'endroit où j'avois passé la nuit.
Chaqu'un prit quelque soin de sa personne, <i>et</i> Rebeca <i>alla meme jusqu'a ajouter</i> quelque choses a sa parure	Chaqu'un prit quelque soin de sa personne ; Rebecca <i>elle même ajouta</i> quelque chose à sa parure
<i>Il me parut quelquefois</i> quelle <i>devenoit le sujet</i> des distractions du jeune Duc, <i>car</i> c'est la le ti[t]re que nous donions a Velasquez.	<i>l'on eut dit</i> , qu'elle <i>cherchoit à devenir l'objèt</i> des distractions du jeune Duc. C'est le titre que <i>depuis la veille</i> nous donnions à Vélasquez.
<i>On nous servit sous un bel ombrage</i> un diné <i>un peu</i> plus recherche <i>que ne l'étoient</i> nos repas ordinaires	<i>L'on choisit un bel ombrage, pour y servir</i> un diner plus recherché, <i>que</i> nos repas ordinaires
et lorsqu'il fut fini, Rebeca <i>observa</i> que le chef <i>des</i> bohemiens n'étant pas <i>aussi</i> occupé <i>qu'</i> à l'ordinaire il n'y auroit pas d'indiscretion a lui demander la suite de son histoire	et lorsqu'il fut fini, Rébeca <i>dit</i> que le Chef Bohémien n'étant pas occupé <i>comme de coutume</i> , il n'y auroit pas d'indiscrétion à lui demander la suite de son histoire.
<i>Pandesovna</i> ne se fit <i>point</i> prier et <i>nous raconta ce que l'on va voir</i> .	<i>Il</i> ne se fit <i>pas</i> prier et <i>commença en ces termes</i> .

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1794/1804
27^e – 29^e journées (selon 1804)

1794

--

1804

3MP, 27^e – 29^e journées

--

[unique] [31-54]

1794 2-4MP, 31 ^e journée	1804 3MP, 30 ^e journée
<i>Lorsque je me reveillai il faisoit grand jour c'est a dire que le souterain au-dela de la grille etoit fort bien illuminée par de grande lampes de metals, la porte de la grille etoit ouverte. [42]</i>	<i>En m'éveillant je ne trouvai plus mes cousines, je vis devant moi une longue galerie, biencéclairée [55]</i>
Je comp[r]is que c'étoit le chemin que <i>j'avois a prendre</i> .	<i>et</i> je compris que c'étoit là le chemin que <i>je devois suivre</i>
apres avoir marché <i>environs</i> une demi heur	après avoir marché encore une demie heure
Je choisis ce dernier partie et <i>j'arivai</i> a un cavau	Je choisis ce dernier parti, et je <i>parvins</i> à un cavau
je trouvai un tombeau <i>de</i> marbre blanc, eclaire par quatre lampes et <i>un espece de</i> vieux Dervis, qui y recitoit des prieres.	je vis un tombeau <i>en</i> marbre blanc, éclairé par quatre lampes et un vieux Dervis qui recitoit des prières
Le vieillard se tourna vers moi, et me dit <i>d'un air afable</i>	Le vieillard se tourna vèrs moi, <i>d'un air affable</i> , et me dit
Soyes le bien venu seigneur Alphonce, il y a longtems que nous vous attendons	Soyez le bien venu, Seigneur Alphonse, il y a longtems que nous vous attendions
<i>Je repondis que je pensois etre dans le chateau</i> de Cassar Gomelez.	<i>Je lui demandai, si je n'étois pas dans les Souterains</i> de Cassar Gomélez ?
Vous ne vous trompes pas <i>seigneur Cavalier</i> (reprit le dervis)	Vous ne vous trompez pas, <i>Noble Nazaréen</i> , reprit le Dervis.
mais avant que de vous entretenir <i>de</i> ce sujet important permettées <i>que je vous ofre</i> une legere collation.	mais avant de vous entretenir <i>sur</i> ce sujet important, permettez <i>moi de vous offrir</i> une legère collation
Vous aurés <i>besoin aujourd'hui</i> de toutes le[s] force de votre corps	Vous aurez <i>aujourd'hui besoin</i> de toutes les forces de votre corps <i>et peut-être, ajouta-t-il d'un air un peu malin, ont elles déjà besoin d'être réparées !</i>
Après avoir ainsi parlé le vieillard me conduisit <i>a</i> un caveau <i>attendant</i> ou je trouvai un dejeuner <i>abondant et</i> proprement servi.	Après <i>m'</i> avoir ainsi parlé, le vieillard me conduisit, <i>dans</i> un cavau <i>adhérant</i> , ou je trouvai un déjeuné proprement servi.
Lorsque j'eus fini de manger <i>le Dervis</i> me pria de l'écouter avec attention, <i>et me tint le discourd dont je vais vous rendre compte</i> .	Lorsque j'eus fini de manger, <i>mon hôte</i> me pria de l'écouter avec attention, <i>et me dit</i>
Seigneurs Cavalier (<i>me dit il</i>)	Seigneur Cavalier
Un homme maitre de notre secret, n'auroit point de peine a se faire obeir par des nations entieres et <i>s'il savoit s'y prendre</i> a parvenir <i>meme</i> a la monarchie universelle, mais <i>entre des mains imprudentes ces dangeureux et grand moyens</i> pouroient <i>boulverser le globe et detruire pour jamais l'ordre</i> etabli dans la societé.	Un homme maître de notre secrèt, n'auroit point de peine à se faire obéir par des nations entières et <i>peut-être</i> à parvenir à la monarchie universelle. Mais <i>ces grands et dangéreux moyens</i> pourroient <i>entre des mains imprudentes, detruire pour longtems l'ordre</i> établi dans la société.
Les loix <i>que nous suivons</i>	Les loix <i>auquelles nous obéissons</i>
et <i>cela</i> seulement lorsque <i>l'on</i> se seroit asuré de leur caractere par des <i>preuves variers et singulieres</i>	et seulement lorsqu' <i>on</i> se seroit assuré de leur caractère par des <i>épreuves singulières et variées</i>

Ils est <i>encore</i> d'usage que l'on exige des serments solennels	Il est <i>aussi</i> d'usage que l'on exige des serments solennels
la connoissance que nous avons de votre <i>caractere</i> fait que nous nous contenterons de votre parole d'honneur	la connoissance que nous avons de votre <i>façon de penser</i> , fait que nous nous contentons de votre parole d'honneur
vous demander votre parole, de ne jamais reveler ce que vous allés voir	vous demander votre parole, de ne <i>rien</i> révéler de ce que vous allez voir
<i>Je reflexis quelques instants et e[n]fin</i> je donnai la parole que l'on me demandoit	<i>Il me parut, dans le premier instant, qu'étant au service du Roi d'Espagne, je ne devois pas engager ma parole, avant de savoir, si je ne verrois rien dans ce Souterrain, qui fut contraire à ses intérêts. J'en fis l'objection au dervis. Il me repondit : « Seigneur Cavalier, votre scrupule est à sa place, votre bras appartient certainement au Roi, que vous servez ; mais vous êtes ici, en des contrées souteraines, ou sa puissance ne penetra jamais. Le sang dont vous sortez vous impose aussi des devoirs ; enfin la parole d'honneur que je vous demande, n'est qu'une suite de celle que vous avez donné à vos cousines. » Je crois que ce raisonnement n'étoit que spécieux, mais il me persuada.</i> Je donnai la parole, que l'on me demanda
alors le Dervis pousat un des parois du tombeau <i>de marbre et je vis</i> un escalier	alors le Dervis poussant une des parois du tombeau, <i>me montra</i> un escalier
Je descendis donc et je vis des choses que je me ferois un plaisir de vous <i>dire</i> si <i>ma parole d'honneur ni mettoit</i> un obstacle invincible.	Je descendis donc, et je vis des choses, que je me ferois un plaisir de vous raconter, si <i>je n'étois retenu par ma parole d'honneur, qui y met</i> un obstacle invincible.
ou l'on <i>m'</i> avoit préparé un <i>bon</i> souper	où l'on <i>nous</i> avoit préparé un souper
<i>Notre</i> table etoit mise au pied d'un arbre <i>de pur or</i> [43]	<i>La</i> table étoit mise au pied d'un arbre <i>d'or</i>
<i>il</i> etoit <i>comme</i> séparé en deux <i>grandes</i> branches prinsipales	<i>L'arbre</i> étoit séparé <i>comme</i> en deux branches principales
L'autre au contraire destinée au Gomelez chretiens sembloit dessechee <i>et ne produisant que des epines.</i>	l'autre au contraire destinée aux Gomélez Chrétiens, sembloit dessechée <i>et garnie seulement de longues et menaçantes épines</i>
Ne vous en etonés pas (<i>me dit le Dervis</i>) de la diference que vous voyes <i>ici</i> .	Ne vous étonnez pas <i>de la différence</i> , que vous voyez <i>entre ces deux maitresses branches.</i>
les autres <i>au contraire ont</i> vecu asses obscurément dans dive[r]se employs <i>tant militaire que civils et eclesiastiques</i>	les autres <i>ont au contraire</i> vécu assez obscurément dans <i>l'exercice de</i> divers employs [56]
<i>Ils n'ont</i> jamais été admis a la connoissance <i>entiere</i> de notre secret.	<i>aucun de ceux ci, n'a</i> jamais été admis à la connoissance de notre secret
l'honneur que vous aves eu <i>de vous etre allie avec les deux maison regna[n]te de Tunis</i>	l'honneur que vous avez eu, <i>de mériter l'affection de deux Princesses du Sang de Tunis</i>
Encore <i>ne connoissois vous pas encore tous le secrets de</i> notre politiques. <i>Mais vous pouvés cependant nous rendre des services importants.</i>	Encore <i>êtes vous bien éloigné de connoître toute</i> notre politique
Si <i>pourtant</i> vous vouliez passer a l'autre branche, a celle qui fleurit et <i>qui doit fleurir encore davantage, un jour</i> votre embition auroit surement de quoi etre satisfaite et vous auries la gloire de concourir <i>a la reussite de</i> tres grands desseins.	si vous vouliez passer à l'autre branche, à celle qui fleurit et <i>fleurira tous les jours d'avantage, alors</i> votre ambition auroit sûrement de quoi être satisfaite, et vous auriez <i>aussi</i> la gloire de concourir <i>à</i> de grands desseins.
le Dervis <i>m'interompant exprès m'expliqua tout l'arbre, et me montra la place ou j'étoit celle de Velasquez et de sa sœur. E[n]fin il me montra le nom de don Emanuel de Sal Gouverneur de Cadiz du ministre de la guerre et du grand inquisiteur. Je vis alors quelle devoit etre dans toute l'Espagne l'influence du Cassar Gomelez. Lorsque j'eus soupé le D[e]rvis</i> me dit	le Dervis <i>ne m'en laissa pas le tems, et reprenant la parole, il</i> me dit

Il est juste que vous ayez une part de votre bien ; et quelque dédomagement pour la peine que vous avez prise dans le souterrain.	Il est juste que vous ayez votre part des biens de votre famille et quelques dédomagements pour la peine que vous avez prise dans le souterrain.
Voici une lettre de change sur Esteran Maro un des plus riche banqu[i]er de Madrid.	Voici une lettre de change sur Estevan Moro, le plus riche banquier de Madrid.
Et l'on vous donnera tout ce que vous voudrés sur votre signature .	et l'on vous donnera sur votre signature , tout ce que vous demanderez
A present remontés par cette escalier, vous ariveres a une voute tres base ou il faudra vous trainer sur le ventre l'espace de cinquante pas.	Aprésent montez par cet escalier tournant . Lorsque vous aurez monté trois mille cinq cent marches , vous arriverez à une voute très basse, où il faudra vous trainer sur le ventre l'espace de cinquante pas
au milieu des ruine du Chateau de El-Cassar	au milieu des ruines du chateau d'Alcassar ou Cassar Gomélez
demain vous decouvrires facilement le camp des bohemiens, qui est au pied de la montagne.	demain vous decouvrirez facilement le camp des Bohémiens, au pied de la montagne
Adieu mon cher Alphonse puisse notre St prophete vous benir et vous montrer le chemin de la verité	Adieu notre cher Alphonse ! puisse notre saint Prophète vous éclairer et vous faire voir le chemin de la vérité.
Le Dervis m'enbrassa et me quita en fermant la porte sur moi	Le Dervis m'enbrassa, me dit Adieu, et ferma la porte sur moi
il ne me restoit plus qu'a suivre de point en point tout ce qu'il m'avait dit	Il ne me restoit qu'à suivre de point à point ce qu'il m'avait prescrit
Je montai un miller de marche , et je revis enfin le ciel. Je me blotis sous une voute et je m'endormi.	Je fus obligé de me reposer plusieurs fois en montant ; enfin je revis le ciel étoilé . Je me blotis sous une voute et je m'endormis. (Fin du troisième Décameron.)

1794 2-4MP, 26 ^e journée	1804 4MC, 31 ^e journée
<i>Nous nous remîmes en route, et le Cabaliste nous dit en montant a cheval</i> [32]	<i>En m'éveillant, j'aperçus dans la vallée le camp des Bohémiens, et j'y distinguai des mouvements, qui m'annonçaient qu'ils allaient quitter ce lieu pour recommencer leurs courses vagabondes. Je m'empressai donc de les joindre. Je m'attendais à quelques questions sur une absence de deux nuits, l'on ne m'en fit pas et chacun ne me parut occupé que des préparatifs du départ.</i> <i>Lorsque nous fûmes à cheval, le Cabaliste nous dit</i> [1]
mon pouvoir n'est pas encore <i>si</i> fort aneanti <i>que</i> le drôle l'imagine.	Mon pouvoir n'est pas encore anéanti <i>comme</i> le drôle l'imagine. <i>Il était déjà près de Tarudant, lorsque je l'ai forcé à revenir sur ses pas. Il rechigne & marche le plus lentement qu'il peut ; mais j'ai des moyens de le faire aller plus vite.</i>
<i>Des que nous fumes en marche</i> il tira <i>un livre de sa poche</i> y lut je ne sais quelle formules barbares, et bientôt nous <i>vîmes</i> un homme sur le sommet d'une montagne.	<i>Alors</i> il tira <i>de sa poche un livre, où il lut</i> , je ne sais quelles formules barbares, et bientôt nous <i>aperçûmes</i> un homme sur le sommet d'une montagne.
Le voyes vous dit le <i>Cabaliste</i>	Le voyez vous (dit <i>Uzeda</i>) <i>le paresseux le coquin.</i>
Le Juif errant <i>arriva auprès</i> de nous <i>et</i> en fut quite pour <i>des</i> reproches <i>tres</i> vifs que le Cabaliste lui fit dans une langue que je n'entendois <i>point</i>	Le Juif <i>étant arrivé près</i> de nous, en fut quite pour <i>quelques</i> reproches <i>assez</i> vifs, que le Cabaliste lui fit dans une langue que je n'entendais <i>pas</i> .
<i>après quoi</i> il lui ordonna de <i>marcher</i> auprès de <i>moi</i> et de reprendre son histoire <i>au meme</i> endroit ou il l'avoit laisse	<i>Ensuite</i> il lui ordonna de <i>se tenir près</i> de <i>mon cheval</i> & de reprendre son histoire à l'endroit, où il l'avait laissée.
le <i>malheureux</i> vagabond <i>obeit sans repliquer</i> et commença en ses termes	L' <i>infortuné</i> vagabond <i>ne répliqua pas</i> & commença en ces termes.
Je vous ai dit <i>Messieurs</i>	Je vous ai dit
vous instruire du sens que les Juifs attachoient a ce <i>nom</i>	vous instruire du sens que les juifs attachaient à ce <i>mot</i>
Mesie en hebreu veut dire <i>en hebreu</i> oingt, frote <i>de graisse</i> , et <i>que</i> Christos est la traduction de ce nom en grec	Messie <i>en hebreu</i> veut dire, Oingt, frotté <i>d'huile</i> , et Christos est la traduction de ce nom en Grec
<i>Lorsque Jacob se reveilla</i> après sa fameuse vision il repandit de l'huile sur [la] pierie	<i>Jacob se reveillant</i> après sa fameuse vision, répandit de l'huile sur la pierre
Bethel <i>qui veut dire</i> maison de dieu	Bethel, <i>où</i> maison de dieu
Sanchoniaton <i>dit que ce fut</i> Scham qui inventa les betyles	<i>Vous pouvez voir dans</i> Sanchoniaton <i>que</i> Scham inventa les Betyles
on <i>crut</i> que l'esprit divin <i>animoit</i> tout ce qui etoit consacré par l'onction	On <i>croyait alors</i> que l'esprit divin <i>remplissait aussitôt</i> , tout ce qui était consacré par l'onction.
Lorsque David parle du Messie c'est lui même qu'il a en vue, comme <i>on le voit</i> des <i>le premier</i> psaume.	Lorsque David parle du Messie, c'est lui même qu'il a <i>eû</i> en vuë, comme <i>l'on peut s'en convaincre</i> dès <i>son deuxieme</i> pseume
le royaume des Juifs divise, <i>et souvent</i> envahi	le Royaume des Juifs, divisé <i>puis</i> envahi [2]

Les prophètes le consolent en lui promettant qu'un jour il naitrait un messie de la race de David qui abais[s]eroit l'Asyrie Babylone	les Prophètes le consolent en lui disant , qu'un jour n'aitrait un Roi de la race de David, qui abaisserait l'orgueil de Babylone
Les plus beaux édifices ne coutent rien à l'inspiration de nos prophètes aussi ne manquent ils point de bâtir une Jerusalem digne d'être la capital d'un aussi grand Roi, et un temple ou rien ne manquait , de ce qui pouvait rendre le culte respectable aux yeux du peuple	Les plus beaux édifices ne coutaient rien à l'inspiration des prophètes, aussi ne manquent ils pas de bâtir une future Jerusalem, digne d'être la résidence d'un aussi grand Roi, avec un temple auquel il ne manquait rien de tout ce qui pouvait rendre le culte respectable aux yeux du peuple.
Les Juifs écoutent ces prophéties avec plaisir, mais sans y ajouter une grande importance. [33]	Les Juifs écoutaient les prophéties avec plaisir ; mais sans y attacher une grande importance
Comment en effet se seraient ils intéressés, à des événements qui ne devaient arriver que sous les petits fils de leurs aînés petits enfants .	En effet comment se seraient ils intéressés à des événements, qui ne devaient avoir lieu que sous les petits fils de leurs arrière neveux .
aussi l'on ne voit point que personne ait regardé comme Messie aucun des Macabées	aussi n'at on regardé comme Messie aucun des Macchabées
Leurs descendants qui regnerent effectivement	Leurs descendants qui portèrent le titre de Roi
Les courtisans de ce Prince après avoir épuisé pendant les quarante ans toutes les flatteries qui pouvaient lui plaire, finirent par lui prouver qu'il était le Messie annoncé dans les prophéties .	Les courtisans de ce Prince après avoir épuisé pendant quarante ans toutes les flatteries, qui lui pouvaient plaire, finirent par lui prouver qu'il était le Messie annoncé par les Prophètes .
Herode fatigué de tout, à l'exception de l'exercice de la puissance	Herode fatigué de tout, excepté du pouvoir suprême
le fourbe Sedekias, le frère cadet de sa mère	fourbe Sédékias, frère cadet de sa grand mère
mon grand père et son amie Dellius ne songèrent plus à aller à Jerusalem	mon grand père et son ami Dellius ne songèrent plus à s'établir à Jerusalem
Ils firent faire un petit coffre de bronze y mirent le contrat de vente de la maison de Jerusalem , l'obligation d'Hillel pour les trente mille dariques de Dellius , avec une cession en faveur de mon père Mardochee	Ils firent faire un petit coffre de bronze, y renfermèrent le contrat de vente de la maison de Hillel, son obligation de trente mille Dariques, avec une cession que Dellius fit à mon père Mardochee.
puis ils cachèrent le coffre et se promirent de ne plus l'ouvrir tant que les circonstances plus favorables ne les rappelleraient pas à Jerusalem	Puis ils y mirent leur cachet et se promirent de n'y plus penser tant que les circonstances ne seraient pas plus favorables.
Trente chefs de parti se firent oindre et furent ainsi des messies.	Trente chefs de parti se firent oindre, et furent autant de Messies.
Quelques années après mon père Mardochee épousa, la fille d'un de ses voisins	Quelques années après Mardochee épousa la fille d'un de ses voisins
et je naquis douze mois après dans la [espace libre] année du règne d'Auguste	et moi unique fruit de leur union, je vins au monde dans la dernière année d'Auguste
Mon grand père voulut avoir la satisfaction de me circonvenir lui même, et ordonna les apprêts d'une fête assez somptueuse .	Mon grand père voulut avoir la satisfaction de me circonvenir lui même et il ordonna les apprêts d'une fête assez pompeuse
Mais il était accoutumé à la retraite	mais il avait l'habitude de la retraite
le mouvement qu'il se donna à cette occasion, et sans doute aussi son grand âge, furent les causes premières d'une maladie qui le conduisit au tombeau en peu de semaines.	Le mouvement qu'il dut donner à cette occasion et sans doute aussi son grand âge furent les premières causes d'une maladie qui le conduisit au tombeau dans peu de semaines.
Il expira entre les bras de Dellius.	Il rendit le dernier soupir entre les bras de Dellius
en lui recommandant, de conserver à mon père et à moi les documents renfermés [sic] dans le coffre de bronze, et d'empêcher que le méchant ne jouisse en paix des fruits de sa célérité	en lui recommandant de nous conserver le coffre de bronze, et d'empêcher que le méchant ne jouisse des fruits de sa scélératesse.

Ma mere <i>qui avoit s[ol]ufert dans ces couches</i> ne survécut a son beau pere que de quelques mois.	Ma mere <i>dont les couches n'avaient pas été heureuses</i> ne survécut à son beau-père que quelques mois
--	[Le nom du Juif Errant, Assuérus ; intervention de Velasquez qui donne une référence bibliographique ; l'âge du Juif]
Le vieux Dellius resta <i>auprès</i> de mon pere, que tant de perte avoient acablé, <i>et</i> ils continuerent <i>a</i> vi[v]re dans la retraite.	Le vieux Dellius resta <i>près</i> de mon Pere, que tant de pertes avaient accablé. Ils continuerent <i>de</i> vivre dans la retraite
Mais Sedekias n'étoit <i>point</i> tranquille.	Mais Sédékias n'était <i>pas</i> tranquille
<i>Il craignoit toujours de</i> nous voir arriver a Jerusalem <i>et lui redemander, sa maison et 30 mille dariques et ne se crut en sureté, qu'autant qu'il nous perdrait tout a fait.</i>	<i>la mort d'Herode l'avait privé d'un sur appui. La crainte de</i> nous voir arriver à Jérusalem <i>le tourmentait sans cesse. Il résolut de nous sacrifier à son repos</i>
Tout <i>sembloit aussi</i> favoriser ses desseins <i>pervers</i> , car Dellius <i>devint aveugle</i> , et mon pere qui <i>lui étoit fort attaché</i> se renferma <i>ches lui</i> plus qu'il n'avoit jamais fait.	tout <i>aussi sembla</i> t favoriser ses desseins ; car Dellius <i>perdit la vue</i> et mon pere, qui <i>l'aimait beaucoup</i> se renferma <i>dans sa retraite</i> plus qu'il n'avait jamais fait.
<i>Bientot on lui aprit</i> que la maison <i>a cote de</i> la notre <i>avoit été achetée</i> par des juifs de Jerusalem et quelle étoit remplie de gens de mauvaise mine, qui avoient tout l'air d'assassins.	<i>Six années se passerent ainsi Un jour on vint nous dire</i> que la maison <i>attendant</i> à la nôtre <i>venait d'être achetée</i> par des Juifs de Jérusalem, & qu'elle était remplie de gens de mauvaise mine, qui avaient l'air d'assassins.
Mon pere <i>qui aimoit</i> la tranquillité <i>par caractere</i> , y trouva de <i>nouvelle raisons</i> pour <i>se renfermer ches lui</i> .	Mon Pere <i>aimant naturellement</i> la retraite trouva <i>dans cette circonstance</i> de <i>nouveaux motifs</i> pour <i>ne pas sortir</i> .
<i>Comme [le Juif] errant en étoit a cet endroit de son recit il arriva a l'un des bohemiens je ne sais quel accident, qui fixa l'attention de toute la caravane et la suite de son histoire fut remise au lendemain.</i> [fin de la journée]	<i>Je ne sais quel bruit dans la caravane interrompit le Récit du Juif errant. Il en profita pour s'évader, et bientôt nous arrivâmes au gîte.</i> [...]

1794 2-4MP, 27 ^e journée	1804 4MC, 32 ^e journée
<i>Le lendemain comme nous étions en plaine marche nous fumes joints par le juif errant, qui reprit la suite de son histoire de la manière que l'on va voir.</i> [33]	<i>On se remit en route d'assez bonne heure, on suivit un chemin qui nous conduisit dans les vallées les plus intérieures de la chaîne et au bout d'une heure l'on aperçut le Juif Assuerus, qui vint prendre sa place entre Velasquez et moi ; et qui reprit en ces termes la suite de son histoire.</i> [7]
Un jour <i>on</i> annonça <i>a mon pere</i> qu'un greffier Romain demandoit <i>a lui parler</i> , il fut introduit et <i>intima a notre famille</i> qu'elle étoit accusée de haute trahison et <i>de vouloir</i> livrer l'Egypte aux Arabes.	Un jour <i>l'on nous</i> annonça un greffier Romain ; il fut introduit, & <i>nous sîmes</i> que <i>mon pere</i> étoit accusé de haute trahison & <i>d'avoir voulu</i> livrer l'Egypte aux Arabes.
Il est inutile de <i>vouloir prouver votre innocence</i> car chaque un <i>en</i> est tres <i>persuadé</i> , mais il vous en coutera la moitié de votre bien et il faut le <i>sacrifier</i> de bonne grace.	<i>Mon cher Mardochée</i> , il est inutile <i>de vous justifier</i> ; car chacun est bien <i>convaincu de votre innocence</i> ; mais il vous en coutera la moitié de votre bien et il faut le <i>donner</i> de bonne grace.
cette affaire couta <i>a mon pere</i> la moitié <i>de tout ce qu'il possédoit</i>	cette affaire couta la moitié <i>de notre bien</i>
L'année suivante mon pere <i>en</i> sortant le matin de chez lui trouva devant sa porte un homme <i>assassiné</i> il sembloit respirer encore	L'année suivante, mon père sortant le matin de chez lui trouva devant sa porte un homme, <i>qui</i> sembloit respirer encore.
mon pere le fit <i>porter</i> dans sa maison	Mon Pere le fit <i>transporter</i> dans sa maison
mais il vit <i>aussi tot entres</i> chez lui des hommes de la Justice	mais il vit <i>entrer aussitôt</i> chez lui des hommes de la justice
qui jurèrent tous <i>qu'ils avoient vu</i> mon pere assassina[n]t cet homme	qui jurèrent tous, <i>avoir vu</i> mon pere assassinant cet homme
le feu prit chez ses mecha[n]ts voisins, <i>et gagna son habitation</i>	le feu prit chez ses méchants voisins
<i>Ils</i> penetrerent chez <i>nous</i> enleverent ce qu'ils purent <i>sous pretexte de nous secourir</i>	<i>les voisins</i> pénétrèrent chez <i>lui</i> enleverent <i>tout</i> ce qu'ils purent
notre maison n'étoit plus qu'un monceau de cendres <i>au milieu des quelles on</i> voyoit se trainer <i>l'aveugle</i> Dellius, <i>et</i> mon pere	notre maison n'était plus qu'un monceau de cendres, <i>où l'on</i> voyait se trainer l'aveugle Dellius <i>avec</i> mon père
Lorsque les boutiques furent ouvertes <i>dans nos quartier</i>	Lorsque les boutiques furent ouvertes
mon pere me <i>prit dans ces bras</i> et <i>alla avec moi</i> chez le boulanger qui nous avoit fourni jusques alors <i>et qui par charite</i> nous donna encore trois pains.	mon pere me <i>donna la main</i> et <i>me conduisit</i> chez le boulanger, qui nous avoit fourni jusqu'alors. <i>Cet homme parut emu de compassion et</i> nous donna trois pains.
un homme qu'il n'avoit pu voir <i>etoit venu a lui</i> , <i>et</i> lui avoit dit	un homme qu'il n'avait pu voir, lui avait dit
<i>Ils étoient</i> payés pour vous faire perir <i>et ne l'on pas fait</i> . Tenez <i>voila</i> de quoi vous soutenir pendant quelque tems.	<i>Nous étions</i> payés pour vous faire perir & <i>nous avons épargné vos jours</i> . Tenez <i>voici</i> de quoi vous soutenir quelque tems.
il entendit gaiment sur les cendres <i>un morceau de tapis a moitié</i> brûlé	Il entendit gayement sur les cendres <i>un tapis à demi</i> brûlé
un <i>pot</i> de terre	un <i>vase</i> de terre

J'avais alors <i>quatre</i> ans <i>fini</i>	J'avais alors <i>sept</i> ans
je me rapelle d'avoir partage avec mon pere cet <i>instant</i> de gaiete	je me rappelle d'avoir partagé avec mon père ce <i>moment</i> de gâté
<i>Nous y etions encore lorsque</i> nous vimes venir un jeune enfant <i>d'environ sept ans</i> , qui pleuroit et nous demanda <i>un peu de</i> pain.	<i>Nous avions à peine commencé ce repas que</i> nous vîmes venir un enfant <i>de mon age</i> qui pleurait et nous demanda <i>du</i> pain.
Je suis (<i>nous</i> dit il) fils d'un soldat Romain, mon pere <i>employe</i> contre un parti de pasteurs <i>arabes</i> , n'est <i>point</i> revenu <i>de cette expedition non plus que</i> tous ses camarades <i>de la meme cohorte</i> , le pain qu'on m'avait laissé <i>est</i> fini d'hier.	Je suis dit-il fils d'un soldat Romain <i>& d'une femme de Syrie, qui est morte en me mettant au monde. Les femmes des soldats de la même cohorte, les vivandieres m'ont donné le sein tour-à-tour. L'on y a joint apparemment quelqu'autre nourriture ; car enfin me voila ; mais</i> mon Pere <i>envoyé</i> contre un parti de pasteur n' <i>en</i> n'est <i>plus</i> revenu, <i>et</i> tous ses camarades <i>y sont restés</i> . Le pain qu'on m'avait laissé <i>a</i> fini hier
J'ai voulu en demander par la ville <i>et</i> j'ai trouve toutes les portes fermees	j'ai voulu en demander par la ville ; <i>mais</i> j'ai trouvé toutes les portes fermées
<i>Il n'est donc sur qu'il</i> n'y a <i>point</i> d'homme tellement miserable qu'il ne puisse encore <i>etre bon</i> a quelqu'un	Il n'y a <i>donc pas</i> d'homme tellement miserable, qu'il ne puisse encore <i>faire du bien</i> à quelqu'un.
tout comme il n'y <i>a point d'homme tellement</i> puissant qu'il n'aye besoin <i>de tout le monde</i>	Tout comme il n'y <i>en n'a pas de si</i> puissant qu'il n'ait <i>encore</i> besoin <i>des autres</i> .
<i>On</i> [m']appelle Germanus	<i>Je</i> m'appelle Germanus
Je le connois (dit <i>Benmamoun</i>) [35]	Je le connais (dit <i>Uzéda</i>)
<i>Des que</i> nous eumes déjeuné	<i>Lorsque</i> nous eûmes déjeuné
les flames <i>avoit respecté une partie de la</i> voute <i>par la quelle on entroit dans</i> cette cave	les flammes <i>n'avaient même pu détruire</i> la voute, <i>qui était au dessus de</i> la cave [9]
<i>Il n'est pas possible qu'il n'y ait</i> quelque debris de l'ancienne maison <i>qui ne puissent servir</i> .	<i>on pourra surement employer</i> quelques débris de l'ancienne maison.
<i>On</i> trouva en efet quelque poutres et quelques planches entieres	<i>L'on</i> trouva en effet quelques poutres & quelques planches <i>encore</i> entieres.
un abris <i>assés</i> comode	un abri comode
<i>Le plus leger abris</i> suffit sous un ciel <i>sans nuages, comme</i> la plus legere nourriture y est aussi la plus saine	<i>la plus légère apparence d'un toit</i> suffit sous un ciel <i>aussi pur, et</i> la plus légère nourriture y est aussi la plus saine
la misere n'est <i>point dans les pays chauds aussi a redouter</i> qu'elle l'est <i>dans les contrées septentrionales</i>	la misere n'est <i>pas aussi à redouter chez nous</i> qu'elle l'est <i>dans vos latitudes, que vous appelez tempérées</i>
Dellius porta une natte sur la rue, <i>et s'y etablit</i>	Dellius porta une natte sur la rue, <i>s'assit</i>
<i>Après quoi</i> il chanta une grande ariete qu'il avoit autrefois composé pour Cleopatre et <i>si</i> sa voix plus que sexagenaire, eut <i>encore</i> le pouvoir de rassembler autour de <i>lui</i> une foule <i>assés grande</i> qui trouvoit du plaisir a l'entendre.	<i>ensuite</i> il chanta une grande ariette, qu'il avait autrefois composée pour Cleopâtre. Sa voix plus que sexagenaire, eut <i>néanmoins</i> le pouvoir de rassembler autour de <i>nous</i> une foule <i>de gens</i> , qui trouvaient du plaisir à l'entendre.
O citoyens d'Alexandrie faites l'aumone <i>a</i> Dellius que vos peres ont vu premier musicien de Cleopatre.	Oh ! Citoyens d'Alexandrie faites l'aumone <i>au pauvre</i> Dellius, que vos Pères ont vu premier musicien de Cleopatre <i>& favori d'Antoine</i> .
Ensuite le petit Germanus <i>se presenta a chaque'un ayant en main</i> une ecuelle de terre ou chaque'un mit sa <i>petit</i> ofrande.	Ensuite le petit Germanus <i>porta à la ronde</i> une <i>petite</i> écuelle de terre, où chacun mit son offrande.

<i>Alors</i> Dellius se fit une loi de ne chanter et mendier qu'une fois par semaine, <i>et</i> ces jours là, tout le quartier s'y rassemblait,	Dellius se fit une loi de ne chanter & mendier qu'une fois par semaine. Ces jours là, tout le quartier s'y rassemblait
et l'on ne retournoit ches soi qu'après nous avoir <i>fait</i> d'abondantes aumones.	et l'on ne retournoit chez soi, qu'après nous avoir <i>laissé</i> d'abondantes aumônes. <i>Nous ne les devons pas uniquement à la voix de Dellius ; mais beaucoup aussi à sa conversation, qui était gaie, instructive, et remplie d'anecdotes.</i>
cependant mon pere <i>qui étoit d'un caractere doux et sensible s'étoit</i> trop affectée de cette suite d'infortunes <i>qu'il avoit si peu méritées</i>	Cependant mon pere <i>s'étant</i> trop affecté de cette suite d'infortunes
qui le conduisit au tombeau <i>en</i> moins d'une année	qui le conduisit au tombeau <i>dans</i> moins d'une année
confies au soin de <i>l'ave[ug]le</i> Dellius	confiés aux soins de Dellius,
et reduit a vivre de ce que lui <i>raportoient les accords de sa voix</i>	et réduit à vivre de ce que lui <i>portait sa voix</i>
mais je fis alors un petit heritage, d'un <i>frere de ma mere, qui étoit mort a Damiete sans enfants</i>	mais je fis alors un petit héritage <i>d'un parent mort à Peluse</i>
<i>L'heritage montoit</i> a cinq cent <i>dariques, qui</i> n'étoient pas le tiers de ce qui me revenoit de droit, mais Dellius s'en contenta en mon nom, <i>et</i> fit si bien valoir <i>cette petite somme</i> , qu' <i>elle</i> a sufi a notre entretien, pendant tout le tems de mon enfance.	<i>La somme se monta</i> à cinq cents <i>pièces d'or, ce</i> n'était pas le tiers de ce qui m' <i>en</i> revenait. Mais Dellius <i>dit que la justice n'était pas faite pour le pauvre, et qu'il devait se contenter de ce qu'on lui accordait à titre de grace. Il</i> s'en contenta <i>donc</i> en mon nom ; <i>mais</i> il fit si bien valoir <i>cet argent</i> , qu' <i>il</i> a suffi à mon entretien pendant tout le tems de mon enfance.
Dellius ne negligea <i>ni</i> mon éducation ni celle du jeune Germanus.	<i>D'ailleurs</i> Dellius ne negligea <i>pas</i> mon éducation, <i>non plus que</i> celle du jeune Germanus.
Les jours que je n'étois pas de service je frequentois une ecole juive <i>qui étoit dans le quartier</i> , et <i>Germanus</i> <i>suivoit</i> les leçons d'un pretre d'Isis apellé Cheremon	Les jours où je n'étais pas de service, je frequentaient une <i>petite</i> école juive <i>dans le voisinage</i> , & <i>les jours où Germanus étoit libre, il</i> <i>suivait</i> les leçons d'un prêtre d'Isis appellé Chéremon.
Dans la suite on le fit porte flambeau <i>dans les</i> mysteres de la D[é]esse	Dans la suite on le fit porte flambeau, <i>aux</i> mysteres de la Déesse
<i>lorsqu'il revenoit de la fete</i> , il me charmoit <i>toujours</i> par les descriptions qu'il m' <i>en</i> faisoit.	et il me charmaient par les descriptions qu'il me faisoit <i>de ces ceremonies</i>
Comme le Juif errant en étoit a cet endroit de son recit nous arivames au gîte, <i>et il nous quita pour s'enfoncer et errer</i> dans les montagnes. [fin de la journée]	Comme le Juif errant en était à cet endroit de son récit, nous arrivâmes au gîte, <i>et il se perdit</i> dans les montagnes. <i>Sur le soir, comme nous nous trouvions assemblés et que le chef Bohemien paraissait de loisir, Rebeca lui demanda la suite de son histoire, et il en reprit le fil en ces termes.</i> SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOHEMIEN [...]

1794 2-4MP, 28 ^e journée	1804 4MC, 33 ^e journée
[pas d'encadrement] SUIITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT. [36]	<i>Nous nous remîmes en marche, et bientôt nous fûmes rejoints par le Juif errant, qui reprit en ces termes la suite de son histoire</i> SUIITE DE L'HISTOIRE DU JUIF-ERRANT [14]
Nous croissions <i>ainsi</i>	Nous croissions <i>don</i>
Dix huit siecles se sont ecoule depuis <i>mon enfance, et c'est</i> le seul tems de ma longue vie <i>auquel je pense</i> avec quelque plaisir.	Dix huit siecles se sont écoulés depuis, <i>et l'age de l'enfance</i> est le seul tems de ma longue vie, <i>dont je me rappelle</i> avec quelque plaisir.
J'aimois Dellius <i>avec toute la tendresse d'un fils</i>	J'aimais Dellius <i>comme mon père</i>
Vos Idoles ont des yeux <i>et</i> elles ne voyent <i>point</i> . Elle ont des oreilles, <i>et</i> elles n'entendent <i>point</i> .	Vos Idoles ont des yeux ; <i>mais</i> elles ne voyent <i>pas</i> , elles ont des oreilles ; <i>mais</i> elles n'entendent <i>pas</i> .
que je n'avois aucqu'une idée de la religion <i>Egypt[i]enne</i>	que je n'avais aucune idée de la religion <i>des Egyptiens</i>
Cette reponse <i>tant de foix répétée</i> excita ma curiosité	Cette réponse <i>à force d'être répétée</i> , excita ma curiosité
<i>et</i> je priai Germanus, <i>d'obtenir du pretre</i> Cheremon, <i>qu'il m'instruisit</i> lui meme dans sa religion, ce qui <i>pourtant</i> ne pouvoit se faire <i>sans une sorte de mystere</i> , car si on <i>l'avoit</i> su a la Synagogue, j'aurois eu l'affront d'etre excomunie	je priai Germanus <i>d'engager le prêtre</i> Chérémon <i>à m'instruire</i> lui-même dans sa religion, ce qui ne pouvait se faire <i>qu'en secret</i> : car si on <i>l'eut</i> su à la Synagogue, j'aurais eu l'affront d'être excomunié.
Germanus etoit fort aime de Cheremon, <i>il en obtint</i> facilement <i>ce que je lui avoit demandé</i>	Germanus était fort aimé de Chérémon <i>qui lui accorda</i> facilement <i>ma demande</i>
et des <i>le lendemain</i> , je me rendit <i>a l'entrée de la nuit</i> dans un bosquet voisin du temple d'Isis	et dès <i>la nuit suivante</i> je me rendis dans un bosquet voisin du temple d'Isis
Cheremon [...] se recueillit <i>un instant</i>	Cheremon, [...] se recueillit
<i>Voici donc qu'elle fut la priere de Cheremont.</i>	<i>PRIÈRE EGYPTIENNE</i>
O mon Dieu pere de tout, <i>Dieu saint dont la volonte est toujours accomplie par sa propre puissance</i> . Dieu saint qui te manifestes aux tiens. Tu est le saint qui a tout fait par <i>ta seul</i> parole. Tu es le Saint donc [<i>sic</i>] la nature est l'image. Tu est le Saint que la nature na <i>point</i> crée. Tu es le saint plus fort que toute puissance. Tu es le saint plus grand que toute elevation. Tu es le saint meilleur que toute louange. Reçois le sacrifice de gr[â]ces de mon cœur et de mes parolles. Tu es inefables et le silence <i>est</i> ta prédication, <i>car</i> tu a aboli les erreurs contraires a la vraye connoissance. Aprove moi, renforce moi, et fait participer a cette grace ceux qui sont encore dans l'ignorance, aussi bien que ceux qui te connoissent et qui sont par la, mes freres et mes enfants. Je crois en toi, <i>et</i> le confesse hautement. Je m'eleve a la vie <i>et</i> a la lumiere. Je veux participer a ta sainteté, car tu m'en <i>a inspiré la volonté</i> .	Ô mon Dieu, Père de tout Dieu saint, tu te manifestes aux tiens. Tu es le Saint qui a tout fait par <i>la</i> parole. Tu es le Saint, dont la nature est l'image. Tu es le Saint que la nature n'a <i>pas</i> créée Tu es le Saint plus fort que toute puissance Tu es le Saint plus grand que toute élévation Tu es le Saint meilleur que toute Louange, Reçois le Sacrifice de graces de mon cœur et de mes parolles.

	<p>Tu es ineffable & le silence <i>et</i> ta prédication Tu as aboli les erreurs contraires à la vraie connaissance Approuve moi, renforce moi, et fais participer à cette grace, ceux qui sont dans l'ignorance, aussi bien que ceux qui te connaissent & qui sont par là mes frères & tes enfants. Je crois en toi, je le confesse hautement. Je m'élève à la vie, <i>ainsi qu'</i>à la lumière. Je veux participer à ta Sainteté, et c'est toi qui m'en <i>inspire le désir</i>.</p>
Lorsque Cheremon eut <i>fini</i> sa priere	Lorsque Cheremon eut <i>fait</i> sa priere [15]
Mon enfant vous voyez que nous reconnaissons ainsi que vous <i>l'excellence d'un Dieu</i> qui <i>a crée</i> le monde par la parole	Mon enfant vous voyez que nous connaissons ainsi que vous, <i>un Dieu</i> qui <i>crea</i> le monde par la parole.
la priere que vous venés d'entendre est tiré du pi-mandre livre que nous attribuons à Thot trois fois grand, dont les ouvrages sont portés en <i>ceremonies</i> dans toutes <i>les fetes</i> .	La priere que vous venez d'entendre est tirée du Pimander, livre que nous attribuons à Thot, Trois fois grand, dont les ouvrages sont portés en <i>procession</i> dan[s] toutes <i>nos fêtes</i> .
Il y a vingt six mille de ces rouleaux <i>ou volumes</i> qui passent <i>ches nous</i> pour avoir été écrit par ce philos[o]phe	Il y a <i>chez nous</i> vingt-six mille rouleaux, qui passent pour avoir été écrits par ce philosophe
il n'est permis qu'à nos Sahh <i>ou Scribes</i> sacrés d'en faire des copies	il n'est permis qu'à nos Sahis d'en faire des copies
D'ailleurs les écrits de Thot sont remplis d'une metaphisique <i>tres subtile</i> qui a donné lieu a des interpretations <i>tres</i> diferentes. [37]	D'ailleurs les écrits de Thôt sont remplis d'une métaphysique <i>obscure & subtile</i> , qui a donné lieu à des interpretations <i>fort</i> diferentes.
Les religions commes toutes les <i>autres</i> choses de ce monde	Les religions comme toutes les choses de ce monde
il se trouve que <i>la</i> religion <i>que l'on</i> croit toujours la meme, finit cependant par ofrire a la croyance des hommes d'autres opinions <i>ou d'autre precepte</i> , <i>ou</i> des Allegories dont on ne penetre plus le sens, ou des dogme au quels <i>l'on</i> ne croit plus qu'à moitié.	il se trouve qu' <i>une</i> religion <i>qu'on</i> croit toujours la même, finit cependant par offrir à la croyance des hommes d'autres opinions. Des allégories, dont on ne penetre plus le sens, ou des dogmes auxquels <i>on</i> ne croit plus qu'à moitié.
Je ne puis donc <i>vous</i> assurer que je vous instruirai <i>precisement</i> dans l'ancienne religion dont vous pouvez voir encore <i>quelques</i> ceremonies representées dans le <i>grand</i> bas relief d'Osymandyas a Thebes.	Je ne puis donc assurer, que je vous instruirai dans l'ancienne religion, dont vous pouvez voir encore <i>des</i> cérémonies representées dans le bas relief d'Osymandias à Thèbes.
Mais je vous transmetrai les leçons de mes <i>anciens</i> , telles que je les donne a mes <i>autres</i> eleves.	Mais je vous transmettrai les leçons de mes <i>maîtres</i> telles que je les donne à mes élèves
Ce que je vous recomande d'abord est de ne vous atacher ni aux parolles ni a l'image, ni <i>même</i> a l'emblemme mais de vous apliquer a <i>suivre</i> l'esprit de toutes les choses.	Ce que je vous recommanderai d'abord, est de ne vous attacher ni à l'image ni à l'emblème ; mais de vous appliquer à <i>saisir</i> l'esprit de toutes ces choses
<i>Et</i> c'est le meme emblemme qui a servi a votre legislateur	C'est l'emblème dont s'est servi votre legislateur
<i>Le monde crée par la parole et l'esprit porté sur les eaux ne sont point les seuls emprunts que Moïse a fait a notre Theologie ou du moin la religion Egyptienne et la Juive ont eu bien des dogmes semblables [sic] tels que la circoncision, l'éloignement pour les étrange[r]s, l'horreur pour le porc la continuation du Sacerdoce dans les memes familles, et une infinité d'autres ressemblances.</i>	<i>On pretend que Moïse a été élevé par les prêtres de la ville de On, ou héliopolis, et vos rites en effet ont beaucoup de ressemblance avec les notres.</i> <i>Comme vous, nous avons les familles sacerdotales, les Prophetes, l'usage de la circoncision, l'horreur du porc, et bien d'autres analogies</i>
Comme Cheremon en etoit a cet endroit de <i>la</i> leçon	Comme Chérémon, en était à cet endroit de <i>sa</i> leçon
<i>minuit</i>	<i>le milieu de la nuit</i>

que nous pouvions revenir a l'entrée de la nuit *prochaine*

--

[fin de la journée]

que nous pouvions revenir à l'entrée de la nuit *suivante*

Lorsque le Vagabond se fut éloigné, je réfléchis à ce qu'il nous avait dit, et il me parut y découvrir l'envie assez manifeste, d'affaiblir nos principes de religion, et de concourir par là aux projets de ceux qui voulaient m'en faire changer. [...] le chef bohémien se trouvant de loisir, reprit en ces termes la suite de son histoire.

SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOHEMIEN [...]

1794 2-4MP, 29 ^e journée	1804 4MC, 34 ^e journée
[pas de récit cadre] <i>SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT.</i> [37]	<i>Nous fûmes à cheval d'assez grand matin. Le Juif-errant qui ne croyait pas que nous puissions partir d'aussi bonne heure, s'était beaucoup éloigné. Nous fûmes longtemps à l'attendre, enfin il parut, reprit sa place auprès de moi & commença en ces termes</i> [19]
<i>Je ne manquai pas de me rendre au bosquet d'Isis à l'entre de la nuit suivante et j'y trouvai le venerable Cheremon, qui reprit ainsi le fil de ses instruction</i>	[pas d'introduction au discours de Chéremon]
Les emblemes <i>dont je vous parloit hier au soir</i> n'ont jamais empeche <i>que nous n'ayons crus a</i> un Dieu superieure a tout les autres.	Les Emblèmes ne nous ont jamais empêché <i>de croire en</i> un Dieu superieur à tous les autres.
Ce Dieu un, est immobile <i>permanent</i> dans l'isolation de son unité.	Ce Dieu un est immobile, dans l'isolation de son unité
L'intelligence même ne peut <i>meler avec</i> lui, <i>ni aucqu'une</i> autre chose.	l'intelligence même ne peut <i>s'unir à</i> lui, <i>non plus que toute</i> autre chose
<i>Ils est son propre modele</i> il est son propre pere, il est son propre fils et seul pere de Dieu	Il est son propre père, il est son propre fils, & seul pere de Dieu.
il est <i>celui qui</i> est bon	Il est <i>le</i> bon
<i>C'est</i> la source de toutes les idées <i>inteligible</i>	<i>il est</i> la source de toutes les idées
Ce Dieu un, s'explique de lui meme <i>par la raison qu'</i> il se suffit a lui meme.	Ce Dieu un s'explique de lui-même <i>parce qu'</i> il se suffit à lui-même.
<i>Et il est apelle le pere de l'Essence</i> et comme il a existe avant l'intelligence il est apelle Noe-t-arque.	et comme il a existé avant l'intelligence, il est appelé Noétarque.
nous avons cru pouvoir deifier une partie des <i>qualités</i> de Dieu et de ses raports avec nous, <i>et</i> en faire comme autant de Divinités particulieres	nous avons cru pouvoir déifier, une partie des <i>attributs</i> de Dieu et de ses rapports avec nous <i>pour</i> en faire comme autant de Divinités <i>ou plutôt de vertus divines</i>
Ainsi nous apellons <i>la pensée de Dieu Emeth</i> [38]	Ainsi nous appellons <i>Emeth, la pensée de Dieu</i>
Lorsque la pensée de Dieu tenant <i>en</i> sa garde la verité <i>et la Sagesse</i> descend sur la terre, et met <i>aujourd'hui</i> la force generatrice elle est apellée Amoun.	Lorsque la pensée de Dieu tenant <i>à</i> sa garde la vérité, descend sur la terre, et met <i>en usage</i> la force génératrice, elle est appelée Ammoun.
<i>Comme [je] vous l'ai deja dit</i> nous regardons Dieu comme etant un	Nous regardons Dieu, comme étant un
mais l'immence quantité de <i>ses</i> rapport bienfaisants, <i>a notre egard</i> fait que nous croyons pouvoir sans impieté <i>nous adresser a lui</i> comme <i>s'il etoit</i> une multitude, car il est <i>rellement</i> immensément varié dans les qualités que nous pouvons apercevoir.	mais l'immense quantité <i>de</i> rapports bienfaisants <i>qu'il daigne avoir avec nous</i> , fait que nous croyons pouvoir sans impiété <i>le regarder</i> comme une multitude ; car il est <i>vraiment multiplié, ainsi qu'</i> immensément varié, dans les qualités que nous pouvons apercevoir
<i>Il n'en n'est pas de même</i> des Demons	<i>Quand aux</i> démons
Les ames des heros tiennent de la nature des <i>bons</i> démons, et <i>sont</i> les premieres <i>d'entres</i> les ames.	Les âmes des héros tiennent de la nature des démons et <i>surtout</i> les premieres <i>dans l'ordre</i> des âmes.
Les Dieux par leur nature <i>ne</i> peuvent se comparer <i>qu'</i> a l'Ether	Les Dieux par leur nature, peuvent se comparer à l'Ether.

et les simples ames nous <i>paroissent</i> avoir quelque choses de terrestre	& les simples âmes nous <i>semblent</i> avoir quelque chose de terrestre. [20]
La providence divine <i>nous paroît pouvoir etre comparée</i> a la lumiere qui remplit tout l'espace des mondes.	La providence Divine, <i>nous la comparons</i> à la lumière qui remplit tout l'espace des mondes
D'anciennes traditions <i>ont appris qu'il y avoit encore un autre ordre</i> de puissances <i>celestes, apellées</i> angeliques, <i>ou fait pour etre envoyees, et anoncer</i> les ordres de Dieu et <i>les anges ont des chefs</i> que les Juifs Hellenisants ont apellé archontes ou Archanges.	D'anciennes traditions <i>nous parlent aussi</i> de puissances angéliques ou annonciatrices, <i>chargées de porter</i> les ordres de Dieu, et <i>d'autres puissances d'un ordre plus relevé</i> , que les Juifs Hellenisants ont appellé archonte, ou archanges.
Ceux qui ont reçu <i>ches nous</i> l'ordre de la pretrise <i>croyant</i> avoir en <i>leur puissance l'Epiphonie, c'est a dire</i> le pouvoir <i>de faire aparoitre a leur volonté</i> les Dieux <i>les Demons les Anges les heros et et les ames.</i>	Ceux <i>d'entre nous</i> , qui ont reçu l'ordre de la prêtrise, <i>pensent</i> avoir le pouvoir <i>d'opérer la présence réelle</i> des Dieux, Démons, anges, héros, et âmes
Mais ils ne peuvent executer ces <i>aparitions theuriques</i> sans troubler <i>jusques a un certain point</i> l'ordre de l'univers.	mais ils ne peuvent effectuer ces <i>Theurgies</i> , sans troubler <i>un peu</i> l'ordre de cet univers.
Lorsque les Dieux <i>aparoissent et decendent</i> sur la terre le soleil <i>et</i> la lune se derobent pour quelque tems a la vue des mortels	Lorsque les Dieux <i>descendent</i> sur la terre, le soleil, <i>ou</i> la lune se derobent pour quelque tems à la vue des mortels
Les Archanges sont <i>precedés</i> par une lumière plus eclatante que celle des anges.	Les archanges sont <i>environnés</i> d'une lumière plus éclatante que celle des anges
Ils y a de plus une infinité de circonstances particulieres qui <i>acompagne</i> les aparitions de ces diferents etres et servent a les distinguer et les mauvais demons <i>ne [sic]</i> sont reconnoissables aux influences malignes qui les suivent toujours	il y a de plus une infinité de circonstances particulieres, qui <i>accompagnent</i> les apparitions de ces différents êtres, et servent à les distinguer les <i>uns des autres</i> . Les mauvais démons <i>par exemple</i> sont reconnaissables aux influences malignes qui les suivent toujours.
Quand aux idoles nous croyons que si on les fabrique sous de certains aspects celestes <i>et</i> avec de certaines ceremonies Theurgiques on peu faire descendre sur elles <i>quelques peu</i> de l'escence divine.	Quand aux Idoles, nous croyons que si on les fabrique, sous de certains aspects célestes, avec de certaines cérémonies Theurgiques, on peut faire descendre sur elles quelques portions de l'essence divine.
Mais cet art est si trompeur et si <i>peu digne</i> de la veritable connoissance de Dieu, que nous l'abandonnons a un ordre de pretres <i>tres</i> inferieur a celui <i>donc [sic]</i> <i>je fais</i> partie.	Mais cet art est si trompeur et si <i>indigne</i> de la véritable connoissance de Dieu, que nous l'abandonnons à un ordre de Prêtres, <i>fort</i> inférieur à celui <i>dont j'ai l'honneur de faire</i> partie.
Lorsqu'un de nos <i>grands</i> pretres invoques les Dieux. Il se <i>fait</i> en quelque sorte participant a leur <i>nature</i> .	Lorsqu'un de nos prêtres invoque les Dieux, il se <i>rend</i> en quelque sorte participant à leur <i>essence</i>
Il ne cesse <i>point</i> d'être homme, mais la nature divine le penetre cependant jusques a un certain point, <i>et</i> il s'unit a son Dieu.	Il ne cesse <i>pas pour cela</i> d'être homme, mais la nature divine le pénètre cependant jusqu'à un certain point. Il s'unit <i>en quelque sorte</i> à son Dieu.
<i>Dans cet etant [sic]</i> il lui <i>est</i> facile de comander aux demons brutes	<i>Lorsqu'il est</i> dans cet état, il lui <i>devient</i> facile de commander aux démons brutes
Quelque foix nos pretres en melant des pieres, des herbes des matieres animales et <i>des aromates en font</i> un melange digne de recevoir la divinité.	Quelquefois nos prêtres, en mêlant des pierres, des herbes et des matieres animales, en <i>composent</i> un melange digne de recevoir la divinité
Mais <i>les prieres sont les veritables liens</i> qui unit le pretre a son Dieu.	mais <i>la prière est le veritable lien</i> , qui unit le prêtre a son Dieu <i>Tous ces rites et les dogmes dont je vous ai donné l'explication, nous ne les attribuons pas à Thôt ou troisieme mercure, qui vivait sous Osymandias. Leur véritable auteur, selon nous, est le Prophète Bytis, qui florissait deux mille ans auparavant, et qui a expliqué les opinions du premier mercure ; mais comme je vous l'ai dit, le temps y a changé, ajouté, & je ne crois pas que cette ancienne religion nous soit parvenue sans mélange.</i>

Enfin s'il faut tout vous dire, <i>je vous avouerai que</i> les pretres osent quelquefois user de menaces envers les Dieux, <i>ils disent pendant le Sacrifice</i>	Enfin s'il faut tout vous dire, nos prêtres osent quelquefois user de menaces envers les Dieux, alors, <i>pendant le sacrifice, ils s'expriment ainsi</i>
Si vous ne m'acordé ce que je vous demande	Si vous ne m'accordez pas ce que je vous demande
je <i>forcerai</i> le cofre d'Osiris, je <i>livrerai[i]</i> ses membres <i>a Typhon</i>	je <i>briserai</i> le Coffre d'Osiris <i>et je disperserai</i> ses membres
Je vous avouerai <i>naivement</i> que je n'aprouve point <i>les</i> formules <i>dont</i> les Chaldéens s'abstienent absolument.	Je vous avouerai que je n'approuve point ces formules, & les Chaldéens s' <i>en</i> abstienent entierement
Comme Cheremon en etoit a cet endroit de <i>son instruction</i> , l'acolyte frapa minuit <i>nous nous retirames bien resolu a revenir la nuit suivante</i> . [39]	Comme Chérémon en était à cet endroit de <i>la leçon</i> , l'acolyte frappa minuit
Et puisque vous <i>allés arriver au</i> gîte (<i>ajouta le Juif errant</i>) permétes moi de remettre a demain la suite de mon histoire	et puisque vous <i>êtes proche du</i> gîte, permettez moi de remettre à demain la suite de mon histoire
<i>Après cela il disparut en efet et nous ne tardames pas a ariver a l'Endroit ou nous devions passer la nuit.</i>	<i>Le Juif errant s'éloigna</i> , et Velasquez <i>nous</i> assura qu'il ne lui avait rien appris de nouveau
<i>Lorsque nous eumes soupé chaqu'un dit son mot sur le recit du Juif errant et le Duc de Velasquez assura qu'il ne lui avoit rien appris de nouveau</i>	
C'est un ouvrage (<i>dit</i> il)	C'est un ouvrage <i>ajouta</i> -t-il
comment les critiques [...] ne regardoient la réponse <i>du pretre</i> Abammon que comme une invention de <i>Jamblique</i> .	comment les critiques [...] ne regardaient la réponse <i>faite par l'egyptien</i> Abamon, que comme une invention de <i>Porphyre</i>
Il m'a paru au contraire que <i>Jamblique</i> n'avoit fait <i>autre chose</i> que de fondre dans son ouvrage, la reponse <i>de l'Egyptien et d'y ajouter</i> quelques observations <i>sur les opinions des Chaldéens et des philosophes Grecs</i> .	Il m'a paru au contraire que <i>Porphyre</i> n'avait fait que fondre dans son ouvrage la réponse <i>d'Abamon, en y ajoutant</i> quelques observations <i>sur les philosophes Grecs et sur les Chaldéens</i>
Quoiqu'il en soit <i>d'Abbomon et d'Annébon</i> (dit <i>le cabaliste</i>) je vous assure <i>Seigneur cavalier</i> que <i>tout ce que le Juif errant vous a dit</i> est la pure verité.	Quoiqu'il en soit (dit <i>Uzeda</i>) <i>d'Anebon & d'Abbamon</i> , je vous assure que <i>le Juif ne vous a dit que</i> la pure vérité.
<i>On se separa, et j'alai m'asseoir sous un rocher dans un lieu d'ou je pouvois considerer a mon aise, le lever de la lune, et les beaux efet de la lumiere de cet astre sur le paysage qui m'envirnoit. Mais je ne fus pas plus tot assis que je m'entendis apeller par mon nom a deux reprises. Je me levai et je vis au haut du rocher un homme habillé de blanc, que je reconnus pour le meme religieux qui avoit imposé silence au juif errant. Il me dit « Alphonse sachsés que celui que l'on vous donne pour etre le juif errant n'est qu'un demon, chargé d'afoblir votre foi et de vous faire embrasser le mahometisme. » Le religieux vetu de blanc disparut, et je retournai ches moi sans etre fort frapé de cette apparition, car j'etois décidé a ne point quiter ma religion et tout ce que l'on pouvoit dire pour ou contre n'y auroit rien fait.</i>	<i>Nous arrivâmes au gîte ; nous fimes un leger repas, et le Bohemien se trouvant de loisir reprit en ces termes le fil de son histoire</i>
[fin de la journée]	<i>SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOHEMIEN</i> [...]

1794
2-4MP, 30^e journée

[pas de récit-cadre]

SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT. [39]

Le vénérable Cheremon nous recut avec sa bonté *ordinaire*, et nous dit *ensuite*.

L'abondance des matieres que nous avons traite hier ne m'a *point* permis de vous *instruire a fond* d'un dogme *generalement* recu parmi nous, mais qui *a encore plus de vogue* ches les grecs, par la *celebrité* que lui a donné Platon.

Je veux parler *du verbe* ou Sagesse divine, que nous apellons tantot mander tantot meth ou Thot *ou premier Mercure qu'il ne faut pas confondre avec le secretaire d'Osymandyas*.

Velasquez interrompt le Juif errant et dit « Il est sur que Platon a parlé du Verbe dans les memes termes que Saint Jean, L'evangeliste. St Justin et St Clement avouent aussi que les payens reconnoissoient la divinité du verbe. Mais je vous prie de continuer votre recit. » Le Juif errant ne repliqua point et reprit ainsi le fils de son histoire.

Je dois vous parler encore (dit cheremon) d'un autre dogme etabli par le *second* Thot, le *restaurateur de notre religion* qui fut apellé trismegiste

Nous croyons meme qu'un oracle enseigna ce dogme a un de nos demi dieux, apellé Thulis. Mais n'attendés pas que je veuille vous expliquer des choses que je ne comprend pas moi même et dont pour cette raison je m'occupe assez peu. L'esprit de notre religion est de nous unir a la divinité par un cœur vertueux et des mœurs pures. Aussi nos pretres s'abstienent-ils pour la plus part de la chair des animaux. Et les pretres d'Apis ne se permettent point le commerce des femmes, assés ressemblants en cela a ces solitaires que les Juifs apellent Esseniens. [40]

Voila a peu près les dogmes que nous suivons aujourd'hui et qui s'eloignent de notre ancienne religion en plusieurs points importants, *et* entre autres *au sujet de* la metempsychose qui *aujourd'hui trouve* peu de partisans quoiqu'elle fut fort *en vogue* il y a sept cents ans, lorsque Pythagore *a été ches nous*.

Il est aussi beaucoup question dans notre ancienne theologie des Dieux des Planettes apélles les sept *regisseurs*

1804
4MC, 35^e journée

L'on remonta à cheval pour errer encore dans les montagnes, et lorsqu'on eut marché environ une heure, l'on vit paraitre le Juif errant Il prit sa place accoutumée entre Velasquez & moi & reprit en ces termes la suite de son histoire.

SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT. [23]

La nuit suivante, le vénérable Chérémon nous reçut avec sa bonté *accoutumée* et nous dit [24]

L'abondance des matieres que nous avons traitées hier, ne m'a *pas* permis de vous *parler* d'un dogme *universellement* reçu parmi nous ; mais qui *jouit encore d'une plus grande célébrité* parmi les grecs, par la *vogue* que lui a donné Platon.

Je veux parler *de la croyance dans le Verbe*, ou Sagesse divine, que nous apellons tantôt *Mander* tantôt *Meth*, *et quelquefois Thot ou persuasion*.

--

Il est encore un dogme dont je dois vous parler. Il fut établi par *un des trois* Thot, lequel fut appellé Trismégiste

Tels sont nos dogmes. Quand aux préceptes, ils sont tout aussi purs, surtout pour nous autres^prêtres. L'exercice de la vertu, le jeune, la priere, voila de quoi notre vie est composée

Le régime végétal, auquel nous nous astreignons, fait couler dans nos veines un sang moins facile à s'allumer & nous avons moins de peine à vaincre nos passions. Les Prêtres d'Apis ne se permettent point *du tout* le commerce des femmes.

Telle est aujourd huy notre religion. Elle s'éloigne de l'ancienne en plusieurs points importants, entre autres *dans ce qui regarde* la Methempsychose, qui *trouve aujourd huy* peu de partisans, quoiqu'elle fut fort *accréditée*, il y a sept cents ans, lorsque Pythagore *a visité notre pays*.

Notre ancienne Mythologie, parle aussi beaucoup des Dieux des Planetes, qui sont appellés les *Regineurs* [sic]

Il ne me reste plus qu' a vous parler de nos mysteres et je vous en dirai tout ce qu'il vous importe d'en savoir.	Il ne me reste plus que de vous parler de nos saints Mysteres, et je vous dirai tout ce qu'il vous importe d'en savoir.
D'abord soyés bien persuadé que lors meme que vous series ininitié, vous ne sauries rien du tout sur l'origine de notre Mythologie.	D'abord soyez bien persuadé, que si vous étiez initié, vous n' en sauriez pas davantage sur l'origine de notre Mythologie.
Ouvres l'historien Herodote, il etoit initie et en avertit le lecteur a chaque page. Et cependant il fait des recherches sur les Origines des Dieux, de la Grece comme quelqu'un qui n'en sauroit pas plus que le vulgaire	Ouvrez l'historien Hérodote il était initié & s'en vante à chaque page, cependant il a fait des recherches sur l'origine des Dieux de la Grèce, comme quelqu'un qui n'en saurait pas davantage que le vulgaire
C'etoit ce que les latins ont apelle turpi loquentia , ou discours honteux.	C'était ce que les Romains appellent : Turpi loquens , ou discours honteux.
On faisoit a chaque ininitié un conte extraordinairement indecent comme celui de Baubo a Eleusis, celui des amours de Bacchus en Phrygie.	L'on fait à chaque initié un récit qui choque les idées communes de décence à Eleuris c'est sur le compte de Banbo, qui reçut Cérés chez elle. En Phrygie il s'agit des amours de Bacchus
Nous croyons en Egypte que cette turpitude est un embleme qui designe combien l'escence de la matiere est vile en elle meme	En Egypte nous croyons que cette turpitude est un emblème, qui indique combien l'essence de la matiere est vile en elle même
Un consulaire apelle Ciceron a fait dernièrement un livre sur la nature des Dieux, et il avoue qu'il ne sait d'ou est venu le culte, de l'Europe, ni ce qu'on doit penser de son origine.	Un illustre Consulaire appelé Ciceron a fait dernièrement un livre sur la nature des Dieux. Il avoue qu'il ne sait point d'où l'Italie a pris son culte religieux.
Cependant il etoit surement initie a tout les mysteres de la Theologie Toscane.	Cep[e]ndant il était augure, et par conséquent initié à tous les mysteres de la religion Toscane.
L'ignorance de ces innités qui perce dans tous leurs ouvrages prouve asses comme je vous l'ai deja dit , que si vous eties ininitié vous n'en series pas plus savant sur l'origine de nos religions.	L'ignorance qui perce dans tous les ouvrages des initiés, vous prouve que l'initiation ne nous rendrait pas plus savant sur l'origine de notre religion.
Vous voyes une procession d'Osiris sur le bas relief d'Osymandyas et vous pourés voir dans Menethon que le culte d'Apis et Mnevis a été introduit en Egypte par Keachus plus de mille deux cents ans avant Osymandyas.	Vous voyez une procession d'Osyris dans le bas relief d'Osymandias. Le culte d'Apis et de Mnévis fut introduit en Egypte par Keachus, il y a plus de 3,000 ans
Celui qui se reproche quelque faute grave, ou dont les mains souillees par le meurtre n'osent approcher des autels , se presente aux pretres des Mysteres, fait l'aveu de ses pechés, et est ensuite purifié par le bapteme.	L'homme qui se reproche quelques fautes graves, ou dont les mains sont souillées par le meurtre, se présente aux prêtres des mysteres, fait l'aveu de ses péchés & ensuite il est purifié par le batême. Avant l'époque de cette institution salutaire, beaucoup d'hommes, qui ne pouvaient plus approcher des autels, étaient rejetés de la société & devenaient des brigands.
Dans les mysteres de Mithra on lui presente du vin et du pain et l'on apelle ce repas Eucharistie.	Dans les Mysteres de Mithra, on presente a l'initie du pain & du vin , et l'on appelle ce repas l'Eucharistie ,
Le pecheur se croit reconcilié avec les Dieux, et recomence pour ainsi dire une nouvelle vie, plus innocente que celle qu'il avoit menée precedament. [41]	le pécheur reconcilié avec Dieu, recommence une nouvelle vie, plus innocente que celle qu'il avait menée auparavant [25]
Me rapellant alors de ce que l'hermite vetu de blanc m'avoit dit la veille je crus devoir interompre le juif errant et lui observer que l'Eucharistie me paroissoit appartenir uniquement a la religion Chretienne.	Ici j'interrompis le Juif errant, et je lui observai que l'Eucharistie me semblait appartenir uniquement à la religion chrétienne.
Velasquez prit alors la parolle « Pardonné moi (me dit il) Seigneur Cavalier ce que le juif a dit a cet egard est tres conforme a tout ce que j'ai lu dans St Justin martyr qui ajoute meme	Velasquez prit alors la parole. « Pardonnez moi (me dit-il), ce qu' il a dit à cet égard est très conforme, à ce que j'ai lu dans Justin martyr, qui ajoute même que l'on y reconnaît la malice

que l'on y reconnoit la malice des Demons <i>qui ont voulu imiter</i> ce que les chretiens devoient faire un jour. Cependant continuéz <i>s'il vous plait seigneur Juif errant.</i> »	des démons, <i>d'avoir imité</i> à l'avance ce que les Chrétiens devaient faire un jour. Cependant continuez Seigneur Juif errant.
L' <i>Israelite</i> reprit en ces termes	Le <i>Juif</i> reprit en ces termes
Les My[s]teres (dit cheremon) ont encore une ceremonie comune a tous <i>et voici en quoi elle consiste</i>	Les mystères dit Chérémon, ont encore une cérémonie <i>qui leur est</i> commune à tous
Un dieu meurt on l'entere <i>et</i> on le pleure pendant plusieurs jours	un Dieu meurt, on l'enterre, on pleurt pendant plusieurs jours
mais generalement on l'entend des graines confiées a la terre, <i>et qui ressucitent apres avoir germé.</i>	mais généralement on l'entend des grains confiés à la terre
<i>Ici j'interompis encore le conteur, et je lui observai que si toute ces conformites avoient eu lieu reelement je ne voyois plus de diference entre notre religion et celle des payens. Elles diferent en tout ce qui regarde Jesus fils de Marie dont je vais bien tot vous entretenir. D'ailleurs la providence Divine qui se sert presque toujours de moyens humains peut avoir voulu preparer les ancienne Religions de maniere a pouvoir y enter facilement la nouvelle. Cheremon sentoît lui meme que cette ancienne religion commençoit a crouler de toutes parts, et il nous l'avoua dans la derniere lecon que nous recumes de lui</i>	<i>Voila ajouta le prêtre, voila mon jeune Israelite à peu près, tout ce que je puis vous dire sur nos dogmes et nos rites.</i>
Vous voyes (<i>nous dit-il</i>) que nous ne somme <i>point</i> idolatres comme vos <i>pretres</i> nous l'on reproché mais je pense que <i>notre religion ainsi que la votre</i> commence a ne plus sufir aux nations.	Vous voyez que nous ne sommes <i>pas</i> Idolâtres comme vos <i>prophètes</i> nous l'ont reproché <i>tant de fois</i> ; mais <i>je l'avoue</i> je pense que <i>votre religion et la mienne</i> , commence à ne plus suffire aux nations.
Si nous <i>tournons</i> les yeux autour de nous	Si nous <i>jettons</i> les yeux autour de nous
<i>Enfin ce qu'il y a depui</i> les temples sont deserts <i>et les autels sans ofrandes.</i>	<i>le jeune Appollonius, qui promene de ville en ville sa blonde chevelure et veut se faire passer pour Pithagore, des bateleurs se donnent pour prêtres d'Isis, & l'ancien est abandonné, ses temples son[t] déserts, l'encens ne brule plus sur ses autels.</i>
Comme le Juif errant en etoit a cet endroit de son recit <i>nous arivames au gîte, et le malheureux vagabond condamné a ne jamais goûter le repos, s'enfonca dans le vallon et disparu a nos yeux. [...]</i> [Alphonse se rappelle son rendez-vous ; il s'y rend, et une personne l'amène dans un souterrain] [fin de la journée]	Comme le Juif errant en était à cet endroit de son récit, <i>il s'aperçut que nous approchions du gîte et se perdit dans le vallon.</i> <i>Je pris à part le Duc de Velasquez & je lui dis : « Permettez moi de vous demander votre avis sur les choses que nous dit le Juif errant. Il y en a qu'il [ne] nous convient pas d'entendre et qui me semblent contraires à la croyance que nous professons.</i> – <i>Seigneur Alphonse, (me répondit Velasquez) ce sentiment de piété doit vous faire honneur aux yeux de tout homme, qui pense. Ma foi j'ose le dire est plus éclairée que la vôtre ; mais elle n'est pas moins vive et moins pure. La preuve en est dans mon système, dont je vous ai parlé plusieurs fois, et qui n'est qu'une suite de reflexions sur la providence & sa sagesse infinie. Je crois donc seigneur Alphonse, que ce que j'entends sans peine, vous pouvez l'écouter sans scrupule. »</i> <i>Cette réponse de Velasquez me tranquilisa tout-à-fait, e[t] pendant la soirée, le Bohemien se trouvant de loisir, reprit en ces termes la suite de son histoire.</i> SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOHEMIEN [...]

1794 2-4MP, 33 ^e journée	1804 3MP, 36 ^e journée
<p><i>Je me reveillai et je vis que la horde se mettoit en devoir de decamper. Nous montames a cheval et bien tot apres le cabaliste tira un livre de sa poche et se mit a reciter quelques formule dans une langue qui m'etoit inconnue. Je me doutai bien que le Juif Errant ne tarderoit pas a paroître. Il vint en efet se mit a marcher aupres de mon cheval et reprit en ses terme la suite de son histoire.</i></p> <p>SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT. [45]</p>	<p><i>Nous nous remîmes en route, le Juif errant ne tarda pas à nous rejoindre, & reprit en ces termes le fil de son discours.</i></p> <p>SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT [34]</p>
<p>Leur resultat general etoit, <i>qu'un homme vivant il y a deux mille ans</i>, avoit <i>donné au Egyptiens des idées religieuses fondees sur</i> une metaphysique tres obscure, mais qui paroissoit sublime <i>parcequ'elle etoit audessus de l'intelligence.</i></p>	<p>leur resultat général était qu'<i>un prophete appelé Bytis, avait démontré dans ses ouvrages, l'existence de Dieu & des Anges, & qu'un autre prophète appelé Thot, avait enveloppé ses idées</i> d'une methaphysique très obscure ; mais qui <i>en</i> paraissoit <i>d'autant plus</i> sublime</p>
<p>Il est son propre pere il est son fils</p>	<p>il est son propre Père, il est son <i>propre</i> fils</p>
<p>On le concideroit sous ce raport de fils et on l'apeloit raison de dieu, <i>Verbe</i>, ou bien Thot qui <i>veut dire en Egyptien</i> persuasion.</p>	<p>On le considérait aussi sous ce rapport de fils, & <i>pour lors</i> on l'appellait : Raison de Dieu ou bien Thot, qui <i>en Egyptien veut dire</i> persuasion.</p>
<p>Enfin comme l'on <i>vit</i> dans la na[t]ure <i>matiere et esprit.</i></p>	<p>Enfin comme l'on <i>croyait voir</i> dans la nature, <i>Esprit & matiere</i></p>
<p>On regarda l'esprit comme une emanation de Dieu, et on le representa nageant sur le limon <i>porté par une feuille de limon.</i></p>	<p>on regardait l'esprit comme une émanation de Dieu, et on le représentait nageant sur le limon</p>
<p>L'inventeur de cette metaphysique <i>recut le nom de second Thot, et de tris megiste qui veut dire</i> trois foix grand <i>parcequ'il avoit par sa definition des trois pouvoir un peu plus aproche de la connoissance de la divinité.</i></p>	<p>l'inventeur de cette métaphysique fut appellé trois fois grand</p>
<p>Platon qui avoit passé <i>dix</i> ans en Egypte, <i>transmi toutes ces idées a la grece et fut apelle</i> Divin.</p>	<p>Platon, qui avait passé <i>dix huit</i> ans en Egypte, <i>porta chez les Grecs la doctrine du Verbe</i>, ce qui lui valut de leur part le surnom de Divin</p>
<p><i>Mais</i> Cheremon pretendoit que <i>la religion des Egyptiens</i> n'etoit <i>plus ce qu'elle avoit été dans les commencements, et il croyoit que toutes religions, changeroit ainsi avec le tems</i></p>	<p>Cheremon prétendait que <i>tout cela</i> n'était <i>pas entierement dans l'esprit de l'ancienne religion Egyptienne, qu'elle avait changée & que toute religion devait changer.</i></p>
<p>Son opinion <i>sur ce point</i> fut bientôt justifiée par ce qui arriva dans <i>notre</i> Synagogue d'Alexandrie.</p>	<p>Son opinion <i>à cet égard</i> fut bientôt justifiée, par ce qui arriva dans <i>la</i> Synagogue d'Alexandrie</p>
<p>Je n'avois pas été le seul juif <i>a etudier</i> la Theologie <i>des Egyptiens.</i></p>	<p>Je n'avais pas été le seul Juif, <i>qui étudia</i> la theologie <i>Egyptienne</i></p>
<p>D'autres <i>s'etoit aussi apliquée a la connoitre, et</i> y avoient pris <i>quelque</i> gout.</p>	<p>d'autres y avaient pris goût</p>
<p>et qui <i>avoit probablement</i> sa source dans l'écriture hieroglyphique et dans le precepte <i>des Pretres Egyptiens</i> de ne <i>point</i> s'atacher a l'embleme, mais au sens cache, qu'il renferme</p>	<p>qui <i>probablement avait</i> sa source dans l'écriture hieroglyphique, et dans le precepte <i>Egyptien</i>, de ne <i>pas</i> s'attacher à l'emblème ; mais au sens caché qu'il renferme.</p>

Il leur plut de supposer que les écrits de Moïse bien qu'ils présentassent le récit de fait arrives réellement , étoient cependant écrits avec un art si divin qu'ils receloient en même temps un sens caché et allégorique .	il leur plut de supposer que les écrits de Moïse bien qu'ils présentassent le récit de faits, et une histoire réelle , étaient néanmoins écrits avec un art si divin, qu'à côté du sens historique , il en recellait un allégorique & caché
Et plusieurs démêlerent ces sens cachés	Plusieurs de nos savans démêlerent ce sens caché
Une longue étude de Platon l'avait exercé à repandre une apparence de jour dans le[s] ténèbres de la Métaphysique	Une longue étude de Platon, l'avait exercé à repandre de fausses idées , dans les ténèbres de la métaphysique
Le premier ouvrage de Philon traite de la création du monde, et surtout des propriétés du nombre sept.	Le premier ouvrage de Philon traitait de la création du monde. Mais surtout des propriétés du nombre sept.
Ce qu'il y a de remarquable c'est que Dieu y est appelé le père, ce qui est dans le goût de la Théologie Egyptienne et non pas dans le Style de la bible [46]	Dans cet écrit Dieu est appelé le Père, ce qui est tout-à-fait dans le goût de la théologie Egyptienne, & non pas dans le style de la bible.
On trouve aussi dans cet ouvrage que le serpent étoit une allégorie de la volupté, que l'histoire de la femme tirée de la cote d'un homme est une fable allégorique.	On y lit aussi que le serpent est une allégorie de la volupté, que l'histoire de la femme tirée d'une côte de l'homme est aussi allégorique.
Le même auteur dans son ouvrage sur les Songes dit qu' il y a deux temples de Dieu .	Le même Philon a fait un ouvrage sur les songes, où il dit que Dieu a deux temples .
L'un ce monde dont, et c'est le verbe de Dieu [sic] qui en est le grand prêtre , l'autre l'âme rationnelle dont l'homme est grand prêtre.	L'un des deux temples est ce monde, et le Grand Prêtre du temple est le Verbe de Dieu , l'autre temple est l'âme rationnelle, dont l'homme est le grand prêtre
Dans son ouvrage sur Abraham il s'explique encore plus dans le goût Egyptien.	Dans son livre sur Abraham, Philon s'exprime encore plus dans le goût Egyptien
Celui que nos lettres sacrées appellent. Le étant ou celui qui est est le Père de tout.	Celui que nos lettres sacrées appellent le Etant (ou celui qui est) c'est celui, qui est le père de tout
Des deux côtés il est terminé par les deux puissances du grand être les plus anciennes et les plus inhérentes la créatrice et la Régissante .	des deux côtés il est terminé par les puissances du Grand être, les plus anciennes & les plus inhérentes : la Puissance créatrice et la Puissance régissante
L'une est appelée Dieu et l'autre le Seigneur	L'une est appelée Dieu & l'autre Seigneur
L'une lorsque l'âme entièrement purifiée, s'élevant au-dessus de tous les nombres, et même du binaire si voisin de l'unité, arrive à l'idée simple sublime et abstraite .	l'une lorsque l'âme entièrement purifiée, s'élève au-dessus de tous les nombres, & même du binaire si voisin de l'unité, et qu'elle arrive enfin à l'image abstraite, sublime & simple .
L'autre forme qui est la triple se présente à l'âme, qui n'est pas encore initiée aux grands Mystères.	L'autre forme qui est la triple, se présente à l'âme, qui n'est pas encore entièrement initiée aux grands mystères.
Philon, qui avoit été député auprès de l'Empereur Claude jouissoit d'une grande considération à Alexandrie	Ce Philon, qui Platonisait ainsi à perte de vue & de raison, est le même qui fut dans la suite député près de l'Empereur Claude. Il jouissait d'une grande considération, à Alexandrie
ce qui joint a la beauté de son style, et a l'amour que tous les hommes ont pour les nouveautés, fit adopter ses opinions a tous les Juifs hellénisants	et la beauté de son style, l'amour que tous les hommes ont pour la nouveauté, firent adopter les opinions de presque tous les Juifs hellénisants.
Bientôt ils ne furent pour ainsi dire Juifs que de nom, et Les livres de Moïse ne furent plus qu'une espèce de canevas, sur le quel ils dessinèrent leurs Allégories, et fonderent leurs mystères dont celui de la triple forme, étoit un des plus importants .	Bientôt ils ne furent que pour ainsi dire , Juifs que de nom. Les livres de Moïse ne furent plus pour eux qu'une espèce de canevas, sur lequel ils dessinèrent à plaisir leurs allégories & leurs mystères ; mais surtout celui de la triple forme
A cette époque les Esséniens avoient déjà formé leur singulier établissement	A cette époque les Esséniens avoient déjà formé leur bizarre association
Ils n'avoient point de femmes leurs biens étoient en commun	ils n'avoient pas de femmes & leurs biens étoient en commun

Enfin l'on ne voyoit de tous cotés que religions nouvelles, melande de Judaïsme et *d'Egyptianisme*, melange de *Judaïsme* et de *Sabeïsme nouveaux Mysteres de Mithra, Mysteres du dragon, Astrologues juifs, qui rendoient un culte aux planetes.* – *Enfin tout sembloit présager la chute des anciennes religions, mais on ne savoit pas encore ce qui en prendroit la place...*

Comme le Juif errant en étoit a cet endroit de sa narration, nous nous trouvames près du gite, *il fut forcé de l'interrompre*

enfin l'on ne voyait de tous cotés que religions nouvelles, mélange de Judaïsme et *de magisme*, mélange de *Sabeïsme* et de *Platonisme*, & *partout beaucoup d'astrologie.* *Les anciennes religions croulaient de toutes parts*

Comme le Juif errant en étoit à cet endroit de sa narration, nous nous trouvâmes près du gîte & *le malheureux Vagabond nous quitta, pour se perdre dans les montagnes. Vers le soir le Bohemien se trouvant de loisir, reprit en ces termes le fil de son histoire.*

SUITE DE L'HISTOIRE DU CHEF BOHEMIEN [...] [36]

1794 2-4MP, à l'envers du cahier	1804 4MC, 37 ^e journée
La pie ne quite point son nid, tant qu'elle soupconne qu'un homme est caché dans les environs. [55]	La Pie ne quitte point son nid, tant qu'elle soupconne qu'un homme est caché dans les environs. <i>On a voulu s'assurer de l'étendue de son intelligence.</i> [38]
Des chasseurs sont entré <i>ensemble</i> dans une cachette au nombre de <i>trois</i> , ils en <i>sont sorti</i> les uns après les autres, et la pie n'a quitté son nid qu'après avoir vu partir le <i>troisième</i>	Des chasseurs sont entrés dans une cachette au nombre de <i>cinq</i> . Ils en <i>sortirent</i> les uns après les autres, et la Pie n'a quitté son nid qu'après avoir vu sortir le <i>cinquième</i> . [39]
Quand les chasseurs sont venu <i>quatre ou cinq</i> , la pie <i>s'est embrouillée</i> ou bien elle est toujours partie au <i>troisième</i> .	Quand les chasseurs sont venus <i>six ou sept</i> , la Pie <i>a perdu son compte</i> , ou bien elle est toujours sortie au <i>cinquième</i> .
Les <i>chasseurs</i> en ont conclu que la pie <i>ne</i> pouvoit compter <i>que</i> jusques a <i>trois</i> .	Les en ont conclu [<i>sic</i>], que la Pie pouvait compter jusqu'à <i>cinq</i> .
Ils se sont trompé la pie avoit retenu <i>la figure</i> de <i>trois individu</i>	Ils se sont trompés. La Pie avait retenu <i>l'image collective</i> de <i>cinq hommes</i>
mais elle ne les avoit pas comptés, <i>car pour</i> compter <i>il faut</i> , abstraire le nombre de la chose <i>et cette abstraction qui est a la portée de presque tous les hommes, n'a encore été conçue par aucun'un animal</i>	mais elle ne les avait pas comptés. Compter, c'est abstraire le nombre de la chose <i>Nous voyons des charlatans montrer des petits chevaux, qui battent du pied autant de fois qu'il y a de pics ou d[e] trefles dans une carte, mais c'est un signe du maitre qui les fait battre ou cesser. Ils n'ont aucune idée de la numération. Et cette abstraction la plus simple de toutes peut être regardée comme la limite de l'intelligence des animaux.</i>
Le chien <i>démele</i> le maitre de la maison, ses amis et les indifferents	Le chien <i>a bientôt reconnu</i> le maitre de la maison, ses amis, et les indifférents.
il aime <i>ceux ci</i> il soufre a peine les autres	Il aime <i>les uns</i> , il souffre à peine les autres.
Il se trouble, il s'agite, <i>il espere</i> il craint, il est honteux lorsqu'on le surprend a faire ce qui lui est defendu ou ce qui leur est nuisible d'une autre manière.	Il se trouble, il s'agite, il craint. <i>Il espère</i> , il est honteux lorsqu'on le surprend à faire ce qui lui est defendu.
Pline <i>raporte</i> que au clair de lune [56]	Pline <i>dit</i> que clair de <i>la</i> lune
L'intelligence des animaux nous <i>surprend</i>	L'intelligence des animaux nous <i>étonne</i>
Ils font ce qu'on leur ordonne ils evitent ce <i>qu'on leur défend ou</i> ce qui leur est nuisible d'une autre maniere.	Ils font ce qu'on leur ordonne. Ils évitent ce <i>qui leur est defendu, comme tout</i> ce qui leur serait nuisible d'une autre manière.
Mais ils n'ont point <i>abstrait</i> l'idée generale du bien, <i>d'avec</i> l'idée particuliere de <i>tel</i> ou telle action.	Mais ils n'ont point <i>séparé</i> l'idée générale du bien <i>de</i> l'idée particuliere de <i>telle</i> ou telle action.
Ils ne peuvent donc point classer leurs actions, <i>et</i> les diviser en bonnes et mauvaises.	Ils ne peuvent donc point classer leurs actions. <i>Ils ne peuvent point</i> les diviser en bonnes & mauvaises.
Ils n'ont donc point de conscience. <i>Il</i> ne peuvent don <i>point</i> la suivre Ils ne sont donc <i>point</i> susceptibles de récompenses ni peines, si ce n'est de celles que nous leurs <i>accordons ou</i> infligeons pour notre utilité et non pas pour la leur	<i>Cette abstraction est plus difficile que celle des nombres, ils ne sont pas capable du moins, ils ne le seront pas du plus</i> <i>La conscience est en partie l'ouvrage de l'homme, puisque ce qui est mal dans un pays est</i>

	<i>bien dans un autre. Mais en général elle avertit de ce que l'abstraction a mis sous l'une ou l'autre indication, à savoir du bien ou du mal. Les animaux sont incapables de cette abstraction.</i> Ils n'ont donc point de conscience, <i>ils</i> ne peuvent donc <i>pas</i> la suivre, ils ne sont donc <i>pas</i> susceptibles de récompenses ni de peines ; si ce n'est de celles que nous leur infligeons pour notre utilité et non pour la leur.
un globe ou nous ne voyons rien qui n' <i>entre</i> dans un plan general.	un globe, où nous ne voyons rien qui ne <i>rentre</i> dans un plan général.
L'homme seul <i>qui sache</i> penser sa pensée <i>qui sache</i> abstraire et generaliser une qualité, <i>et qui</i> par la même est susceptible de merite et de demerite	L'homme seul <i>sait</i> penser sa pensée, <i>sait</i> abstraire & généraliser une qualité. Par là même, <i>il</i> est seul susceptible de mérite et de démerite
parce que <i>la</i> generalisation et division en bien et <i>en</i> mal <i>leur</i> ont formé une conscience	Parce que <i>l'abstraction</i> , généralisation et division en bien et mal, <i>lui</i> ont formé une conscience.
Mais pourquoi auroit il <i>ces</i> qualités, qui le distinguent de tous les autres animaux.	Mais pourquoi <i>l'homme</i> aurait il <i>des</i> qualités, qui le distinguent de tous les autres animaux ?
Ici l'analogie nous conduit a dire, que si tout dans ce monde <i>visible</i> a un but, la conscience ne peut avoir été <i>mise dans</i> l'homme pour rien <i>et nous voila conduits de raisonnements en raisonnements jusques a</i> la religion naturelle <i>qui nous conduit</i> au même but, que la religion revelée <i>a savoir</i> a des remunerations <i>dans une vie a venir, et a l'existence d'un createur.</i>	Ici l'analogie nous conduit à dire, que si tout dans ce monde a un but <i>bien marqué</i> , la conscience ne peut avoir été <i>donnée</i> à l'homme pour rien. <i>Et voila que le raisonnement nous a conduit</i> à la religion naturelle. <i>Et celle-ci où nous conduit-elle ? Si ce n'est au même but</i> que la religion révélée, <i>c'est-à-dire</i> à des remunerations <i>futures.</i>
Or quand les <i>resultantes</i> sont les mêmes, les <i>productrices</i> ne peuvent etre fort diferentes. <i>C'est ainsi que dans le calcul diferencial, nous avons x plus dx exposant y, qui peut etre produit par qui peut egalement etre produit par [sic] (x + dx + ddx) puisque les secondes diferenciales s'evanouissent devant les premières, si bien que les facteurs meme peuvent etre considerés comme egaux.</i>	Or quand les <i>produits</i> sont les mêmes, les <i>facteurs</i> ne sauraient être fort différents. <i>Mais le raisonnement, sur qui se fonde la religion naturelle est un instrument dangereux, qui blesse aisement celui qui s'en sert. Quelle vertu n'a-t-on pas attaqué par le raisonnement ? Quel crime n'a-t-on pas voulu justifier ? L'Eternelle providence pouvait elle exposer le sort de sa morale et la mettre à la merci du sophisme. Non sans doute, et la foi appuyée sur les habitudes de l'enfance, sur l'amour filial, sur les besoins du cœur, offre à l'homme un appui plus sur que celui de la raison. La conscience elle-même, qui nous sépare de la brute, a été mise en doute, et des sceptiques en ont voulu faire leur jouet. Ils ont insinué que l'homme ne diffèrait en rien de mille autres intelligences revêtues de matiere, qui peuplent ce monde. Mais en dépit d'eux, l'homme sent qu'il a une conscience et le prêtre dans les paroles de la consécration lui dit : « Un Dieu descend sur ces autels et s'unit. [sic] » Alors l'homme sent bien qu'il n'appartient pas à la nature brute, il rentre en lui-meme et y retrouve sa conscience.</i>
Mais me dirés vous il ne s'agit point <i>ici</i> de me prouver que la religion <i>revelée</i> aille au meme but que la <i>naturelle</i> .	Mais (me direz-vous) il ne s'agit point de me prouver que la religion <i>naturelle</i> aille au même but que la religion <i>révélée</i> . [40]
Si vous voules etre chrétien, <i>vous devez</i> croire a la religion revelee, aux miracles qui l'ont <i>anoncée et</i> etablie.	Si vous êtes chrétien, <i>il vous faut</i> croire à la religion révélée, <i>ainsi qu'</i> aux miracles qui l'ont établie.
Un moment s'il vous plait, <i>assignons une valeur aux diferenciales.</i>	Un moment s'il vous plait, <i>fixons d'abord la différence qu'il y a entre la religion révélée et la religion naturelle</i>
Selon le Theologien Dieu est l'auteur de la religion Chretienne, et selon le <i>Deïste</i> il l'est aussi, puisque rien n'arrive que par <i>sa</i> permission	Selon le theologien, Dieu est l'auteur de la religion chrétienne. Selon le <i>philosophe</i> , il l'est aussi, puisque rien, <i>selon lui</i> , n'arrive que par la permission <i>divine</i> .

Mais le Theologien s'appuie sur des miracles, qui *étant une exception* aux lois generales de la nature, font quelque peine au *Physicien* [57]

qui est porté a croire que Dieu l'auteur de notre sainte religion *ne l'a établi* que par des moyens *naturels et humains*, et sans deroger aux lois *qu'il avoit imprimées* au monde physique et moral

Ici la diferece est *deja* assés legere

mais votre foi est *egalement éprouvée* soit que ces miracles ayent eu lieu soit qu'une tradition *sainte* vous en ait transmis la connoissance

Comment savés vous si les miracles au lieu d'être des exceptions, ne sont *point* des manifestations de phenomenes qui ne vous sont pas connus

car vous ne connoissés *point* ces loix de la nature auxquelles vous en *apellés*. *Vous ne savés point pourquoi les rayons du soleil qui vous paroissent si chauds, ne chauffent pourtant pas les somets des montagne. Vous ne savés pas pourquoi ils t[r]aversent le crystal, qui est si compact, et ne peuvent traverser du papier noirci. En un mot vous ne savés rien* »

Le Physicien est obligé d'avouer qu'il ne sait rien, *et qu'il n'est pas en droit, de nier les miracles* – Mais il dit *au Theologien* « *Et vous vous n'etes pas en droit de rejeter le temoignage des peres de l'eglise, qui conviennent que plusieurs dogmes et mysteres, existoient dans les religions anterieurement au christianisme.*

Vous devez donc vous rapprocher de mon opinion et *dire* que les dogmes ont pu être etablis *par la volonté de Dieu et par des moyens humains, avant de l'etre par sa volonté et par des moyens surna* »

Ainsi les opinions du Theologien et du Phisicien bien qu'elles ne puissent se rencontrer tout a fait peuvent se rapprocher sans cesse jusques a une diferece presque inapreciable. Or une diferece que je ne puis aprecier ne me donne point le droit de me separer de la communion de mes freres et des opinions de l'eglise. Je m'y soumets donc de cœur et d'ame

Et les preuves que la chose est ainsi c'est que Neuton et Leibnitz, ont été je ne dis pas chretiens, de bonne foi mais Theologiens.

Mais le theologien s'appuie sur des miracles qui *sont des exceptions* aux lois générales de la nature & font quelque peine au *philosophe*

Celui-ci (en tant que physicien) est porté à croire, que Dieu l'auteur de notre sainte religion, *n'a voulu l'établir* que par des moyens humains & sans déroger aux lois *générales, qui régissent* le monde physique & moral

Ici la difference est assez légère

mais si la foi est un mérite, la vôtre est également éprouvée, soit que ces miracles ayent *reellement* eu lieu, ou qu'une tradition *sacrée* vous en ait transmis la connoissance.

Comment savez vous ? si les miracles, au lieu d'être des exceptions, ne sont *pas plutôt des* manifestations de phénomènes, qui ne vous sont pas connus

car vous ne connaissez *pas* les loix de la nature, auxquelles vous *osez en appeller des décrêts de la religion. Ces rayons visuels, que vous avez soumis aux loix de l'optique, comment se penetrent-ils en tout sens sans jamais se choquer ? tandis que s'ils rencontrent une glace ils sont répercutés, comme s'ils étaient des corps élastiques. Les sons se croisent de même, et l'écho répète leur image. Ils suivent à peu près la loi des rayons visuels. Cependant ils semblent n'être qu'un mode et les rayons visuels semblent des corps. Mais vous ne le savez pas. Car au fond* vous ne savez rien. »

Le physicien est *bien* obligé d'avouer qu'il ne sait rien ; mais il dit : « *Si je ne suis pas en état de definir un miracle, bien loin de le nier. Vous Siegneur [sic] theologien, vous n'etes pas en droit de rejeter le témoignage des pères de l'église, qui avouent que nos dôgmes et nos mystères, ont déjà existé dans les religions antérieures.*

Vous devez vous rapprocher de mon opinion, et *convenir* que les *mêmes* dôgmes ont pu être etablis *sans le s[e]cours des miracles.*

(enfin ajoute le physicien) Si vous voulez que je vous dise nettement mon opinion sur l'origine du Christianisme, la voici : Les temples des anciens étaient des boucheries. Leurs Dieux d'impudents adultères. Mais quelques réunions d'hommes religieux avaient des principes plus épurés, des offrandes moins dégoutantes. Les philosophes désignaient la divinité sous le nom de Théos, sans spécifier Jupiter ni Saturne. Rome alors soumettait le monde à ses armes, et l'asservissait à ses vices. – Un maître divin parut en Palestine, il prêcha l'amour de ses semblables le mépris des richesses, le pardon des injures, la résignation aux volontés d'un père qui est au Ciel.

Des hommes simples l'avaient suivi pendant sa vie. Ils se réunirent après sa mort. D'autres hommes plus éclairés, choisirent parmi les rites payens, ce qu'il y avait de plus adapté au nouveau culte. Enfin les Pères de l'église firent entendre sur la chaire, une éloquence plus persuasive que celle dont jusqu'alors avaient retenti les tribunes. Ainsi par des moyens humains en apparence, le Christianisme s'est formé de ce qu'il y a de plus pur dans les religions des payens et des Juifs. Mais c'est toujours ainsi que s'accomplissent les desseins d'en haut. Sans doute le créateur des mondes, pouvait en lettre de feu, écrire

sa sainte loi dans la nuit étoilée ; mais il ne l'a point fait. – Il a récélé dans les anciens mystères, les rites d'une religion plus parfaite, tout comme il renferme dans le gland la forêt qui doit un jour ombrager nos neveux. Nous mêmes sans les connaître, nous vivons au milieu de causes, dont les effets surprendront la postérité. Aussi nous donnons à Dieu le nom de providence. Nous [ne] l'appellerions que Puissance, s'il en agissait autrement. »

Telle est l'idée que le physicien s'est faite de l'origine du Christianisme. Elle est bien loin de plaire au théologien ; mais il n'a pas le courage de la combattre ; car il voit dans les opinions de son Antagoniste des idées justes & grandes, qui lui inspirent de l'indulgence pour des erreurs pardonnables.

Ainsi semblables aux lignes que nous nommons asymptotes, les opinions du philosophe et du théologien, peuvent sans se rencontrer tout à fait, se rapprocher l'une de l'autre, jusqu'à une distance moindre qu'aucune distance donnée : c'est-à-dire que leur différence devient moindre qu'aucune différence donnée, et qu'aucune quantité appréciable. Or une différence que je ne puis apprécier, peut elle me donner le droit de mettre ma conviction en opposition avec celle de mes frères et de mon église. Me donne-t-elle le droit de semer mes doutes, au milieu de la croyance qu'ils professent, et dont ils ont fait la base de leur morale. Non sans doute je n'ai point ce droit là. Je me soumetts donc de cœur et d'âme. Don Neuton et Don Leibnitz, ont été chrétiens et même théologiens. Le dernier s'était occupé de la réunion des Eglises.

Quand à moi, qui ne devrais pas me nommer après ces grands hommes *ma Théologie consiste à étudier* les œuvres de la création

Quand à moi qui ne devrait pas me nommer après ces grands hommes, *j'étudie la théologie* dans les œuvres de la Création [41]

et je crois m'être en quelque sorte par la pensée élevé au créateur lorsque l'observation m'a conduit à deviner quelques uns des moyens secondaires dont il a daigné se servir.

pour y trouver de nouveaux motifs d'adorer le Créateur. »

Après avoir ainsi parlé, Velasquez, ôta son chapeau *et prenant* l'air de recueillement *il* tomba dans un[e] rêverie *profonde* que l'on *aurait pu* prendre pour une extase *de la part d'un ascétique*. [58]

Après avoir ainsi parlé, Velasquez ôta son chapeau, *prit un* air de recueillement, *et* tomba dans une rêverie que *chez un ascétique* l'on *eut pu* prendre pour un[e] extase

Rebeca *voyant qu'il persistoit dans le silence, se leva, et me donna le bras. Il nous suivit, et nous retournam[es] au camp sans mot dire.*

Rebeca parut un peu déconcertée

Mais ce qui s'étoit passé me prouva que ceux qui *visiblement* vouloient *nous faire embrasser la religion musulmane* n'auraient pas meilleur marché de Velasquez que de moi

et je compris que ceux qui voulaient affaiblir *nos principes de religion pour nous rendre ensuite Mahométant*, n'auraient pas meilleur marché du géomètre que de moi.

1794 2-4MP, 34 ^e journée	1804 4MC, 38 ^e journée
[pas de récit-cadre] SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT.. [47]	<i>Le repos de la veille avait fait du bien. On se remit en route avec plus de courage. Le Juif errant n'avait point paru le jour précédent, parce que ne pouvant rester un instant en place, il ne pouvait nous rien conter, qu'autant que nous étions en marche nous mêmes ; aussi n'avions nous pas fait un quart de lieue qu'il parut, reprit sa place accoutumée, entre Velasquez et moi, et commença en ces termes :</i> SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT [41]
Dellius tira une clef de son sein et l'ouvrit. <i>Ensuite</i> il nous dit	Dellius tira une clef de son sein, ouvrit <i>le cofret, puis</i> il nous dit
<i>Il y a ici</i> deux parchemins revetus de <i>ligatures</i> et de seaux, l'une doit assurer a mon cher enfant la possession de la plus belle maison de Jerusalem, <i>et</i> l'autre <i>une fortune de</i> trente mille dariques	<i>Voici</i> deux parchemins revêtus de <i>signatures</i> et de sceaux. L'un <i>des parchemins</i> doit assurer à mon cher fils la possession de la plus belle maison de Jérusalem. L'autre <i>est un titre qui vaut</i> trente mille <i>dariques et les intérêts de bien des années.</i>
Alors il nous <i>contat</i> toute l'histoire de mon grand pere, et de mon <i>grand oncle</i> maternel Sedekias, et il ajouta	Alors il me <i>raconta</i> toute l'histoire de mon grand père <i>Hiskias</i> , et de mon <i>ayeul</i> Sédékias <i>puis</i> il ajouta
Cet homme injuste et avide existe encore, <i>c'est une preuve</i> que les remords ne tuent point.	Cet homme injuste et avide existe encore, <i>ce qui prouve</i> que les remors ne tuent point
Des que je ne serai plus <i>mes enfants</i>	<i>Mes enfants</i> dès que je ne serai plus
des protecteurs <i>en etat de metre vos jours en sureté</i>	des protecteurs
vous poures vivres de vos cinq cent dariques, <i>que</i> vous trouveres, cousu dans cet oreiller	vous pouvez vivre de vos cinq cents dariques. Vous <i>les</i> trouverez cousues dans cet oreiller. [42]
Je n'ai qu'un conseil a vous donner menés une vie <i>sans</i> reproches, <i>et vous aures la serenité dans votre vieillesse.</i>	Je n'ai qu'un conseil à vous donner, menez une vie <i>exente de</i> reproches, <i>vous serez récompensés par la sérénité qu'une bonne conscience répendra sur le soir de votre vie.</i>
Quand a moi je <i>vais</i> mourir comme j'ai vecu c'est a dire en chantant	Quant à moi je <i>veux</i> mourir comme j'ai vécu, c'est-à-dire : en chantant
Homere aveugle comme moi a fait une hymme a Apollon qui est <i>le</i> soleil, je l'ai mise autrefois en musique	Homère aveugle comme moi, a fait une hymme à Appollon, qui est <i>ce même</i> soleil <i>qu'il ne voyait pas et que je ne vois pas non plus.</i> J'ai mis autrefois <i>cette hymne</i> en musique
Dellius chanta donc, l'hymme <i>d'Homere</i>	Dellius chanta donc l'hymme
mais lorsqu'il fut a « Delos, si tu veux <i>etre habitée par mon fils</i> » <i>sa</i> voix s'afoblit	Mais lorsqu'il fut à « Delos, si tu veux que <i>mon fils habite tes bords.</i> » <i>la</i> voix <i>de Dellius</i> s'affaiblit
Nous pleurame longtems notre viel ami, <i>et lorsque nous eume déposé sa cendre dans le petit caveau,</i> nous partimes pour la palestine	Nous pleurâmes longtems notre viel ami, <i>enfin</i> nous partîmes pour la Palestine
nous etant informe de la demeure de Sedekias, on nous l'enseigna <i>d'abord</i>	nous étant informés de la demeure de Sédékias, on nous l'enseigna <i>tout de suite</i>

<i>et nous nous promimes de prendre les meilleurs information sans donner aucqu'un soupçon sur ce que nous pouvions etres – Au bout de quelsques jours Germanus qui etoit sorti dans la matinée vint me dire</i>	<i>Je sortais peu, Germanus courait la ville et allait aux enquêtes.</i> Au bout de quelques jours <i>il</i> vint me dire
Mon ami j'ai fait une <i>heureuse</i> decouverte.	Mon ami, j'ai fait une <i>bonne</i> decouverte.
<i>Et le</i> vieillard y passe toutes les soirées sous un berceau de Jasmin. Il y est deja <i>vi[e]ns</i> , je vais te faire voir ton persecuteur. »	<i>Ce</i> vieillard y passe toutes les soirées sous un berceau de jasmin. Il y est déjà, je vais te faire voir ton persécuteur.
vis a vis d'un Jardin <i>d'une beauté merveilleuse</i>	vis-à-vis d'un <i>beau</i> jardin
Je m'assis vis a vis de lui et <i>je le contemplai</i> .	Je m'assis vis-à-vis de lui et <i>me mis à le contempler</i> .
Que son someil etoit diferend de celui de Dellius, <i>le remord le troubloit</i> des reves facheux <i>pressoient les silions de son front sinistre</i> , et <i>quelquefois il</i> le faisoient traissailler	Que son sommeil était différent de celui de Dellius. Des rêves facheux <i>semblaient l'inquiéter</i> et <i>de tems à autre</i> le fesaient tréssaillir.
O Dellius (mecria[i-]je) <i>Dellius</i> que tu avois raison de me recomander une vie innocente [48]	Oh ! Dellius (m'écra[i-]je) que tu avais raison de me recommander une vie innocente !
nous apercumes <i>une figure</i> qui fit <i>sur nous une impression bien diferente</i>	nous aperçumes <i>un objet</i> qui <i>nous</i> fit <i>bientôt oublier, nos observations et nos réflexions</i> .
son col <i>ses bras</i> , et ses jambes etoient <i>couvertes</i> de perles et de chaine <i>d'or garnie</i> de piereries, <i>mais</i> d'ailleu elle n'etoit <i>revetue</i> que d'une <i>legere draperie</i>	on col, ses jambes, étaient <i>chargés</i> de perles, et de chaines <i>enrichies</i> de pierreries, d'ailleurs elle n'était <i>vêtue</i> que d'une <i>tunique de lin brodée en or</i>
Germanus <i>se prosterna en la voyant et dit</i> « C'est Venus elle meme. » Moi par un mouvement involontaire je me prosternai <i>aussi</i> .	Germanus <i>s'écria</i> « C'est Vénus elle même. » Moi par un mouvement involontaire, je me prosternai <i>devant elle</i> .
La jeune beauté nous apercut, parut un peut troublée, mais ensuite elle se <i>remit</i> prit un evantail de plume de peau [<i>sic</i>]	La jeune beauté nous aperçut <i>et</i> parut un peu troublée ; mais ensuite elle se <i>rassura</i> , prit un éventail de plumes de paons
Germanus prit un livre qu'il avoit aporté <i>avec lui</i> , et fit semblant de lire : moi je fit semblant de l'ecouter mais nous n'etions <i>attentifs</i> qu'a ce qui se passoit dans le jardin <i>de Sedekias</i> .	Germanus prit un livre qu'il avait apporté <i>exprès</i> et fit semblant de lire, moi je fis semblant de lire, moi je fis semblant d'écouter [<i>sic</i>] ; mais nous n'étions occupés que de ce qui se passait dans le jardin.
Le vieillard s'eveilla, quelque question <i>que nous lui entendimes faire</i> a la jeune fille, nous prouverent <i>que sa vue etoit tres foible</i> , et qu'il ne pouvoit nous apercevoir, dans <i>l'endroit</i> ou nous etions	Le vieillard s'éveilla ; quelques questions <i>qu'il fit</i> à la jeune fille, nous prouverent <i>qu'il avait la vue fort affaiblie</i> , et qu'il ne pouvait nous apercevoir dans <i>le lieu</i> où nous étions
Sedekias s'en alla en s'apuyant sur la jeune beauté et nous retourname ches nous, <i>ou ayant fait jaser</i> notre hote le cordonier, nous aprimes que <i>le vieux Sedekias</i> n'avoient <i>d'heritier de ses biens qu'une petite fille apellé Sara qu'il aimoit beaucoup</i> .	Sédékias s'en alla s'appuyant sur la jeune beauté et nous retournâmes chez nous. <i>Faute d'autres occupations nous fîmes jaser</i> notre hôte le cordonnier <i>et</i> nous apprimes <i>de lui</i> que <i>Sédékias</i> n'avait <i>point de fils vivant, et que ses biens devaient passer à la fille d'un de ses fils</i> , que <i>cette jeune personne s'appellait Sara, et que son grand père l'aimait beaucoup</i> .
« Mon cher ami j'imagine un moyen de finir tout <i>a coup ton proces avec ton grand oncle</i> , <i>qui</i> seroit d'epouser sa petite fille, mais il faudra beaucoup de prudence pour y reussir. »	« Mon cher ami, j'imagine un moyen de finir tout <i>d'un</i> coup avec ton grand oncle. <i>Ce</i> serait d'épouser sa petite fille ; mais il faudra beaucoup de prudence pour y réussir. » <i>Cette idée me plut beaucoup, nous nous en entretînmes longtems et j'en rêvai la nuit.</i>
<i>Comme le juif errant en etoit a cet endroit de son histoire, ils s'apercut que nous etions pres de notre gîte et disparut.</i>	--

2-4MP, 35^e journée

[enchaînement]

J'allois tous les jours passer plusieurs heures vis à vis du jardin de Sedekias, et je ne manquois guere d'y voir ma jeune cousine, tantot seule tantot avec son grand pere.

Le lendemain, je retournai au torrent, j'y allai encore les jours suivans. Je ne manquais guère d'y voir ma jeune cousine, tantôt seule tantôt avec son grand père.

Quoique je ne lui parlasse point elle devinoit bien que je n'étois là que pour elle. Vous saves que les jeunes gens s'entendent bien vite.

et sans que je parlasse, la jeune beauté devinait de reste que je n'étais là que pour elle

Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1794/1804
39^e journée (selon 1804)

1794 2-4MP, 35 ^e journée	1804 4MC, 39 ^e journée
Tandis que j'étais <i>tout</i> occupé de la belle Sara	Tandis que j'étais occupé de la belle Sara [44]
Germanus qui n'y prenoit pas le meme interet, avoit passe plusieurs jours a entendre les Leçons d'un <i>Rabin</i> apelle Josué et devenu ensuite si celebre sous le nom de Jesus	Germanus qui n'y prenait pas le même intérêt, avait passé plusieurs jours à entendre les leçons d'un <i>maître</i> appelé Josué, et devenu ensuite si célèbre, sous le nom de Jesus.
<p><i>Je demandai a Germanus si ce nouveau maitre prechoit une nouvelle religion « Non (me repondit il) Il se borne comme Jean le baptiseur a precher la morale la plus pure, et il ne s'ecarte pas beaucoup des pratiques de la religion Juive. Si ce n'est dans la priere ou s'adressant a Dieu il dit notre Pere, ce qui se raproche du mode Egyptiens, et l'on dit aussi qu'il a été longtems en Egypte. Mais les Juifs croient qu'il se donne pour le fils de dieu. Dernierement il demanda a ses disciples ce que l'on disoit de lui dans le monde. Piere lui repondit « Les uns disent que vous etes Ellie revenu au monde d'autres que vous etes Jeremie ou Jean</i></p> <p><i>– Et toi Piere qu'en pense tu demande Jesus » Piere repondit « Je pense que vous êtes le Messie fils de Dieu vivant » Cette reponse plut a Jesus mais il defendit a ses disciples de dire qu'il etoit le Mesie. En efet ce titre etoit presque equivalent a celui de Roi, et il etoit dangeureux de le prendre. »</i></p> <p><i>Je ne demandai point d'autres details a Germanus j'etois trops occupé de mon amour et de mes projets pour me jeter dans les opinions nouvelles. Et Germanus qui vouloit d'abord suivre Jesus en Galilee se desista aussi de ce projet.</i></p>	<p>Germanus <i>voulait même</i> suivre <i>son maitre</i> en Galilee ; <i>mais l'idée qu'il pouvait me devenir utile, le determina à rester à Jérusalem</i></p>
mais le vent s'empara de ce <i>vetement et apres l'avoir fait voltiger un peu</i> le fit tomber dans le Kedron. [49]	mais le vent s'emparant de ce <i>leger tissu, le fit un peu voltiger puis tombant</i> dans le Cedron
je saisis le voile et le suspendis <i>a un arbre qui etoit au pied</i> de la terrasse.	je saisis le voile, et le suspendis <i>à des rameaux au bas</i> de la terrasse
Sara <i>avoit detache une chaine d'or de son cou et me la jeta</i> , je <i>la pris</i> la biseai et je repassai <i>l'eau</i> .	Sara <i>me jetta une chaîne d'or qu'elle avait détachée de son col</i> . Je la baisai & repassai <i>le torrent à la nage</i> .
il se croyoit pres de la balustrade <i>et</i> il etoit sur des roches ou l'on n'en n'avoient point mis parce qu' <i>il y avoit</i> des arbustes <i>qui</i> en tenoient lieu.	il se croyait près de la balustrade ; mais il était sur des rochers, où l'on n'en avait point mis, parceque <i>des arbustes</i> en tenaient lieu.
Le pied <i>glissa</i> au vieillard les arbustes cederent <i>et</i> il roula jusque <i>dans le</i> torent.	Le pied <i>vint à glisser</i> au vieillard, les arbustes cederent, il roula jusqu' <i>au</i> torrent.
Je m'y precipitai apres lui je le saisis et le ramenai <i>sur</i> le rivage <i>ou je me tenais a l'ordinaire</i> .	Je m'y précipitai après lui, je le saisis, et le ramenai <i>au</i> rivage.
je lui repondis que j'etois un <i>grec</i> d'Alexandrie, et que n'ayant ni bien ni parens j'etois venu cherche fortune a Jerusalem.	je lui répondis que j'étais un <i>Juif</i> d'Alexandrie, <i>que [je] m'appellais Antipas</i> , et que n'ayant ni biens, ni parens j'étais venu chercher fortune à Jerusalem.
Je veux te tenir lieu de pere, <i>reprit</i> Sedekias, et tu logera ches moi.	Je veux te tenir lieu de père, (<i>me dit</i> Sédékias) et tu logeras chez moi. [45]

<i>Je ne jugeai pas a propos de parler de Germanus. Il continua a demeurer ches le cordonnier, et moi je fus installé ches mon grand oncle, ce qui parut ne point deplaire a Sara. Tous les jours je faisais quelque progres dans son cœur et tous les jours aussi je me mettois mieux dans l'esprit du grand pere.</i>	<i>J'acceptai l'invitation, sans faire mention de Germanus qui ne le trouva point mauvais et continua de loger chez le cordonnier. Ainsi je fus installé dans la maison de mon grand ennemi, et je fis tous les jours quelques progrès dans l'estime d'un homme qui m'eut assassiné, s'il eut su que j'étais l'héritier légitime de la plus grande partie de son bien. Sara de son coté me voyait tous les jours avec plus de plaisir.</i>
Le comerce du change se faisoit alors comme il se fait aujourd'hui dans tout l'orient.	Le commerce du change, se faisait alors à Jerusalem , comme il se fait encore aujourd'hui dans tout l'orient.
Si vous allez au Caire ou a Bagdad, vous y veres a la porte des mosquées, des hommes assies a terre et ayant sur leur genoux des petites tables qui ont une coulisse a l'un des coins pour faire couler l'argent deja compté autour d'eux sont des sacs, remplis d'or et d'argent qu'ils debitent a ceux qui ont besoins de telle ou telle monoye	Si vous allez au Caire ou bien à Bagdad, vous y verrez aux portes des mosquées des hommes assis à terre, ayant sur leurs genoux de petites tables qui ont une coulisse à l'un des coins, pour faire couler l'argent déjà compté. Auprès d'eux sont des sacs d'or et d'argent, qu'ils débitent à ceux qui ont besoin de telle ou telle monnaie.
<i>on appelle ses changeurs Saraf et c'est ce que vos Evangeliste ont rendu par Trapezites.</i>	<i>Aujourd'hui l'on appelle ces changeurs des sarafs. Vos Evangélistes les ont appelé trapesites à cause des petites tables dont je vous ai parlé</i>
Presque tous le changeurs de Jerusalem et de toute la Judée ne travaille que pour le compte de Sedekias qui s'entendant avec les fermiers romains, et avec les douaniers faisoit a sa volonté hausser ou baisser telle monoye qu'il vouloit.	Presque tous les changeurs de Jerusalem, ne travaillaient que pour le compte de Sédekias, qui s'entendait avec les fermiers Romains et les douaniers, pour faire hausser ou baisser à son gré, telle monnaie qu'il vouloit.
Je compris bientôt que le meilleur moyen que j'avois d'aquerir les bonnes graces de Sedekias etoit de me rendre habille changeur, et de suivre avec une attention infinie toutes les hauses et baisses de l'argent.	Je compris bientôt que le plus sur moyen de gagner les bonnes graces de mon oncle , serait de me rendre habille changeur, et de suivre avec attention , toutes les hausses et les baisses de l'argent.
J'y reussis si bien qu'au bout de deux moi, il ne se faisoit plus aucqu'une operation sans que je fusse consulter.	Je réussis de manière qu'au bout de deux mois on ne faisoit plus d'operation sans me consulter.
<i>Comme le Juif errant en etoit a cet endroit de son recit, ils s'apercut que nous arrivions au gite, et s'eloigna avec rapidité</i>	--
2-4MP, 36^e journée	[enchaînement]
SUITE DE L'HISTOIRE DU JUIF ERRANT. [49]	--
Il courut un bruit que Tibere vouloit ordonner une refonte generale des monnoyes d'argent dans tout l'Empire	<i>Vers ce tems là, il courut un bruit que Tibère avait ordonné une refonte générale des monnoyes dans tout l'Empire, que celles d'argent n'auraient plus de cours, et qu'on les fonderait en lingots, pour en composer le trésor du Prince. [45]</i>
Je n'avois pas inventé cette nouvelle, mais je me crus permis de la répandre et vous pouvés juger de l'effect qu'elle dut faire parmi les changeurs.	Je n'avois point inventé cette nouvelle ; mais je crus qu'il m'était permis de la répandre et vous pouvez juger de l'effet qu'elle dut produire sur le peuple changeur.
Sedekias lui même ne savoit plus qu'en penser et ne pouvoit se determiner a aucqu'un parti	Sédékias lui même ne savait qu'en penser et ne pouvait se déterminer à prendre un parti
Je vous ai dit que dans tout l'orient l'on voit encore aujourd'hui les changeurs aux portes des mosquees.	Je vous ai dit que dans tout l'orient, l'on voit encore des changeurs à la porte des Mosquées
Il étoit vaste et le coin que nous occupions, n'embarassoit point le service divin.	il était vaste et dans le coin que nous occupions, nous n'embarassions pas le service divin

Mais depuis quelques jours on *ne* voyoit plus de changeurs

Mais depuis quelque[s] jours *l'on* ne voyait plus de changeurs

Sedekias *ne vouloit pas me consulter en forme*, mais il sembloit vouloir lire dans mes yeux.

Sédékias *ne me demandait pas mon opinion* ; mais il semblaient vouloir *la* lire dans mes yeux.

Enfin lorsque je jugeai la monnoye d'argent assés discreditée *je crus qu'il étoit tems de paroître. J'en parlai a Sedekias et je l'engageai a me confier tout l'or qu'il avoit dans sa maison. Ce numéraire montoit a deux cent talents ; j'en disposai une partie dans des vases, d'érain et je le recouvris de monnoye d'argent, pour ne pas faire voir tout de suite que mon intention étoit d'acheter tout l'argent monoyé qu'il y avoit a Jerusalem. J'achetai cependant peu a peu toutes les monnoyes d'argent que l'on avoit aporté, et l'on en aportoît toujours plus.*

Enfin lorsque je *crus* la monnoye d'argent assez décréditée, *je présentai mon plan à mon grand oncle, il m'écouta attentivement, parut longtemps indécis et rêveur. Enfin il me dit : « Mon cher Antipas, j'ai dans ma cave deux millions de sésteres en or, et si ta spéculation réussit, tu pouras prétendre à la main de Sara. » [...]*

Tout alloit a merveille, et j'étois *en train* de doubler *les fonds* de *mon grand oncle*. *Sur ces entrefaites nous entendimes un Pharisien qui disoit que Jesus de Nazareth étoit entré a Jerusalem sur un ane, que le peuple l'avoit reçu avec beaucoup d'enthousiasm[e]*

[Jésus fait répandre l'or de Juif parmi la foule ; le Juif s'en sort ruiné et l'avoue à Sédekias, qui le chasse de sa maison]

Comme le juif errant en étoit a cet endroit de son récit, il parut surmonté par le souvenir de ses peines, et s'éloigna de nous sans que les cris du cabalistes pussent l'arrêter.

[fin de la journée]

Tout allait *donc* à merveille, et j'étais *sur le point* de doubler *la fortune* de *Sédékias*, *lorsqu'un Pharisien vint nous dire :*

Comme le Juif errant, en étoit à cet endroit de sa narration, il se tourna vers Uzeda et lui dit :« Un Cabaliste plus puissant que toi me force à te quitter

– Oui-dà (dit le Cabaliste) tu ne veux pas nous conter la bagarre qu'il y a eu dans le temple et les coups que tu as reçus

– Le vieux du mont Liban m'appelle » dit le Juif, et il disparut à nos yeux.

[enchaînement : le système de Velasquez]

**Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, 1794/1804
40^e – 45^e journées (selon 1804)**

1794

--

1804

4MC, 5MV, 40^e – 45^e journées

--

[unique]
